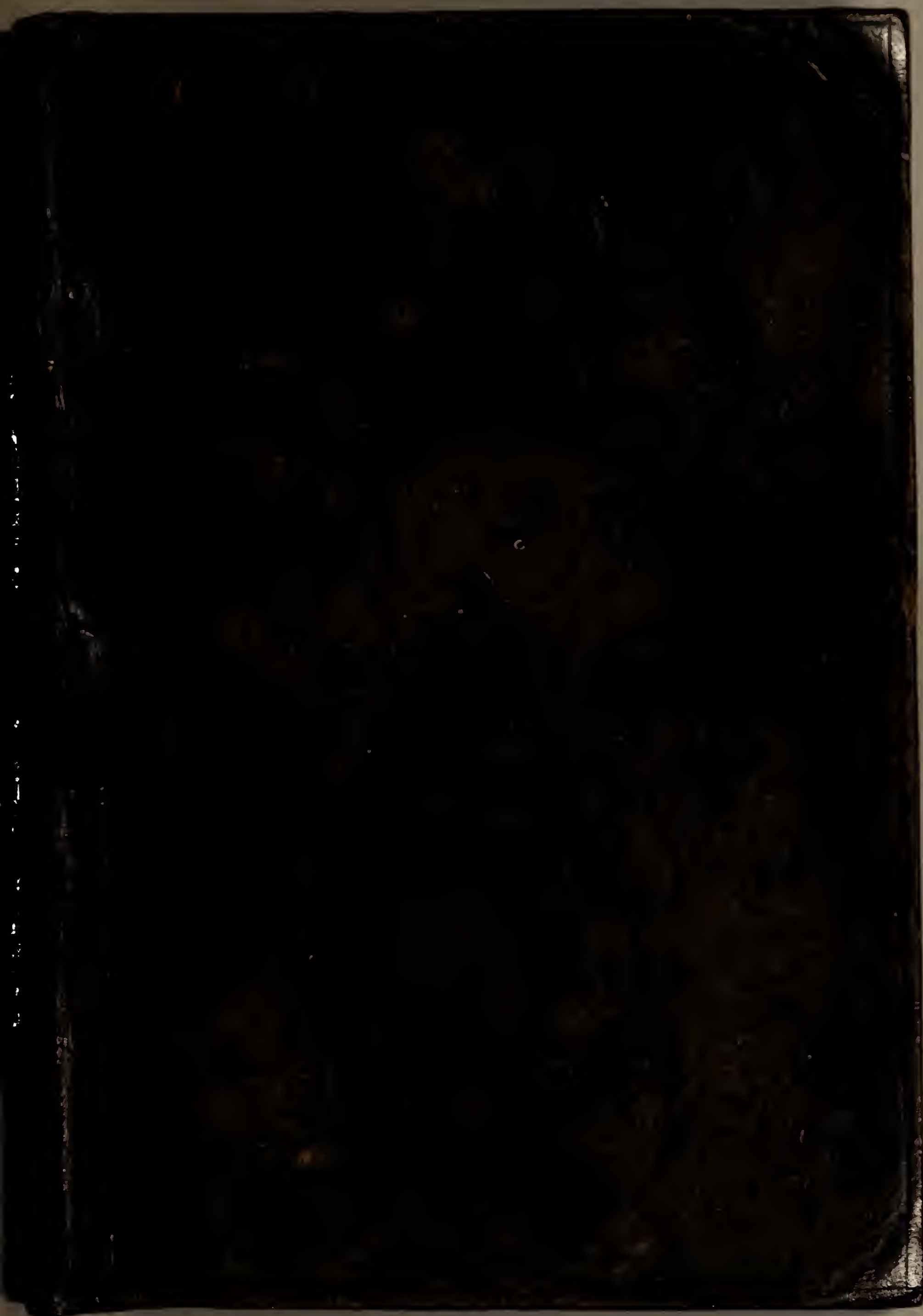




LES
ELOGES ET VIES
BRIEFVEMENT DESCRITES
SOVS LES. IMAGES DES PLVS
illuſtres & principaux hommes de
guerre, antiques & modernes:
qui ſe voyent à Como, au
Muſée de Paolo
Iouio, Eueſque
de Nocere:

Traduites par Blaiſe d'Eueron.

Auec priuilege du Roy.

A PARIS,

Pour Galliot du Pré, tenant ſa bouticque au Palais, au
premier pillier, en la grande Salle.

1559.

A MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR ILLVSTRISSIME CARDINAL DE LORRAINE.



E *ſecours pitoyable, dont il vous a pleu (Monſeigneur) vſer enuers moy au milieu de mes plus grandes afflictions, demeure touſiours graué en mon cœur, auec la meſme force, que du iour meſmes que ie l'ay receu: & ce, qui l'a encore plus viuement inſculpé, ont eſté les faueurs & gratifications, que la main liberale de voſtre grandeur a daigné depuis eſtendre ſur moy. Mais la fortune, qui n'eſt encore laſſe de me trauailler, ne m'a point permis que ie vous peuſſe faire quelque ſeruice, pour le merite de tant de bien-faicts. Pour cela (toutesfois) ne demeure, que la racine de la vertu recognoiſſante ne ſoit touſiours en ſa viuacité: &, ſi bien ie ne puis par autres effects monſtrer les forces de ma volonté, ſi publye-ie pour le moins par tout le monde, les graces, que i'ay receuës de V.S. illuſtriſſime, qui eſt la*

richesses, que les princes magnanimes doiuent le plus desirer. Or, monseigneur, lisant ces iours passez les vies abregées des illustres, qui sont au Museo de Paule Iouio, ie me suis auisé d'en traduire la plus saine partie. Ce que i'ay faict d'autant plus volontiers, que i'y ay trouué celle du Roy de Ierusalem, claire lumiere & diuine splendeur de vostre maison: les vertus duquel paragonnées à l'ambition, vices, & vertus des autres princes cy dedans descrits, font d'autāt plus reluire ses faicts, que son entreprise estoit saincte & magnanime. Il vous plaira, monseigneur, le receuoir de cest œil amyable, duquel vous auez acoustumé regarder les œuures des vertueux, pour petites qu'elles soient: & me maintenir tousiours en vostre bonne grace. De Paris, ce xiij. de Iuillet, 1559.

Vostre treshumble & tresobeïssant seruiteur, d'Eueron.

TABLE DES HOMMES ILLVSTRES, LES ELOGES ET vies desquels sont en ce liure.

La lettre (a) denote la premiere page du fueillet: (b) la seconde.

FIN DE LA TABLE.

L. DES MASVRES

A B. D'EVERON.

Alexandre viuant ne fut oncq par Apelle
Si au vif exprimé, tant de cas qu'on en face,
Qu'icy peincte se voit non seulement la face,
Mais, auecques le corps, l'ame diuine & belle
De maint homme, qu'illustre à bon droict on appelle:
Car, ce que le pinceau d'vn Apelle ne trace,
Tu peints la valeur viue, & l'honneur, & la grace,
L'inuincible vertu, & les merites d'elle.
Encor en faisant voeir les figures presentes
Voy (Eueron) toy-mesme au vif tu representes,
Auec ton Iouio: si qu'en ton œuure tel,
Illustrant plus encor ces hommes genereux,
Tu te rends au semblable illustre & valeureux,
Et fais luyre ton nom clairement immortel.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

IL est permis à Galliot du Pré, libraire iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, & exposer en vente les Eloges & vies des hommes illustres de Paolo Iouio, traduites en François: & defenses faictes à tous autres marchans, imprimeurs, libraires, & autres quelconques, de n'imprimer, faire imprimer, ny exposer en vente lesdites Eloges & vies, au pays de France, pendant & durant le terme de dix ans, à cōmencer du iour que lesdicts liures aurōt esté acheuez d'imprimer: sans le vouloir & cōsentement dudit du Pré: Sur grandes peines applicables au Roy nostre Sire, & de perdition desdits liures autrement imprimez. Comme plus à plain est contenu au priuilege sur ce donné à Paris, le vingt vniesme iour d'Aoust, l'an de grace mil cinq cens cinquante neuf, & du regne de François, second de ce nom, le premier:

Ainsi signé, Par le conseil, de Courlay: & seellé sur simple queuë en cire iaune.

Acheué d'imprimer le 23. iour d'Aoust, 1559.

ceremonies. Et pource ils vſent d'vne mytre haute & ornée de pierreries, & de la chappe encores auec vn habit, qui ne differe en rien à celuy que portent les pontifes Romains, aux offices ſolennels. Ie croy que les Hebrieux prindrent ceſt habit des Perſes, deſquels il vint finablement à nous. Mais les lettres Grecques, qui ſe voient au reuers de la medaille, ne veulẽt dire autre choſe, ſinon *Au liberal Arſaxes Roy des Roys*. Pource qu'auec le teſmoignage de Plutarque, Artaxerxes, lequel fut frere de Cirus mineur, & fut appellé Mnemon, c'eſt à dire recordatif, pour la difference du ſuperieur Artaxerxes, qui ſ'appelloit Lõguemain, fut nommé par ſurnom Arſaxes. A ceſte coniecture s'acorde encore le probleme de Plutarque, par lequel ſe comprend que les Roys de Perſe eurent le nez aquilin, comme il ſe dict de Cirus maieur. Et en ce ne faict aucune difficulté que les lettres y eſtans grauées ne parlent aucunement d'Artaxerxes, ne des Perſes: pource que la verité ſe demonſtre par l'image du Sagittaire, qui ſied en tribunal, eſtant au reuers de la medaille: d'autant que le meſme Plutarque eſcrit que les Roys de Perſe ſouloient battre monnoye d'or & d'argent auec l'image du Sagittaire, y adiouſtant vne ſubtile parole du Roy Ageſilas: lequel ayant heureuſement guerroyé & par mer & par terre contre les Perſes, & eſtant ſur le point d'auoir la victoire entiere, fut rappellé du magiſtrat des Lacedemoniens. Et luy eſtant demandé d'vn ſien amy, pourquoy il eſtoit ſi toſt retourné, eſtant en eſperãce d'auoir en peu de temps vne grande victoire: luy reſpondit en ceſte ſorte: Comment? tu t'esbahys dõcques toy, qui as praticqué l'art militaire, de

ce que ie n'ay peu ſouſtenir la fureur de trente mil archiers tous frais. Mais l'autre, qui n'auoit nullement entendu que de Perſe en Ionie fuſt venu aucun ſecours, blaſmant touſiours l'occaſion de ſon ſoudain retour, entendit tardement la promptitude du ſubtil mot: pource qu'Ageſilas taxoit auec ceſte infamie les nobles citoyẽs, qui par enuie de ſa gloire corrompus de Tiſſaphernes Roy des Perſes, auec trente mille ducats ſagittaires, l'auoient ainſi honneſtement rappellé d'Aſie. Mais pour ne me monſtrer groſsier d'entendement, ie n'eſcriray point d'auantage d'Artaxerxes: ayant Plutarque, treſeloquent hiſtoriographe, eſcrit amplement, quel, & combien grand il fut. Ie louëray neantmoins auec ſinguliere recommandation vne choſe, qui à l'endroict d'vn Prince tient le lieu de ſupreme vertu, & couure honorablement les macules (ſi aucunes en y a) des vices intrinſeques, qui eſt l'apparence d'vne excellẽte liberalité. Pource que en Artaxerxes ſe veid vne telle grandeur de cueur aux gratifications de donner, dont il vſoit, que pluſieurs fois en recompenſe d'vn bien petit don, de village, & qualité de foibles ſeruices, donnoit non ſeulement les grands poix d'or, mais auſsi & les citez, & les prouinces.

Sous le portraict d'Alexandre le grand.

Alexandre, Roy de Macedoine, lequel ſubiugua l'Orient, ayant acquis le ſurnom de grand, borna ſon Empire de la mer Indiane, & des monts Riphées. Il euſt ceſt honneur d'honorable front, & la delicateſſe du beau viſage: ainſi que de ce font foy ſes medailles, & ſtatues: &

ſur tout auec le teſmoignage des Grecs, leſquels fidelement ont deſcrit ſa figure. Ceux cy eſcriuent auſsi vne choſe, qui pourroit ſembler merueilleuſe: Que ſouuentesfoys il eſtoit couſtumier de changer ſa face ſereine & belle en viſage eſpouëntable & cruel: & meſmement à l'heure, qu'il entroit en la bataille, enflammé de colere, auec les yeux menaçans & pleins de feu, fulminoit vne vigueur belliqueuſe. Ceſtuy-cy ſoudain des ſa premiere ieuneſſe (comme il appartenoit proprement à homme grauement apris d'honneſtes couſtumes, & de lettres ſous la diſcipline d'Ariſtote, ſon precepteur) haulça la force de ſon courage tant genereux, & enflãmé de couuoitiſe de louange, qu'en la concurrence de l'honneur, il ſentoit grand deplaiſir de la gloire de ſon pere: lequel, ayant debellé de tous coſtez ſes ennemys & prins tant de citez par force, ſembloit qu'il ne luy laiſſaſt quaſi plus rien à faire: eſtant d'inclination, pour tenter, auec les armes, choſes beaucoup plus grandes, ou ſa naturelle vertu non encore cogneuë monſtraſt ſa ſplendeur. Mais la fortune (cõme il aduient le plus ſouuẽt) honorable aide des cueurs magnanimes, receuant Alexãdre l'inuincible exercite de ſon pere mort, luy promettoit plus large cãpagne & de Royaume, & de gloire, qu'il ne deſiroit alors. Eſtant doncques illuſtré par enrichiſſemẽt de grandiſsimes vertuz, paſſa d'Europe en Aſie, deſtinée à ſa gloire fatale: ou, aprés innumerables victoires de batailles, meit le ioug à toutes nations, auec telle felicité, que, iuſques aux deſerts des Scithes, & des Indians, il cõſacra autels en teſmoignage de ſa victoire. Mais ceſtuy-cy, qui fut reputé d'auoir eſlargy la renommée de ſon nom-

par deſſus tous les hommes,pouuoit eſtre eſtimé participer des Dieux,ſi finablemēt luy,qui auoit vaincu toutes autres choſes, euſt apris à ſe vaincre ſoy-meſmes,& n'euſt point aſpiré vainemement, à ſe faire reuerer & adorer pour vn certain Dieu. Pource que les Perſes, luy complaiſans auec trop grande adulation, auoient corrompu l'admirable eſperance de ſon courage magnanime,leur ſemblant Alexandre(au pris des autres Roys, qu'ils auoiēt accouſtumé ſeruir)beaucoup plus beau,& plus digne d'eſtre reueré, que l'humaine ſemblance. Et luy auſsi conſiderant ſa fortune,laquelle, en aucun lieu ne luy auoit eſté contraire, mais auoit touſiours deſordonnéement fauoriſé ſes deſceins & entrepriſes, auoit, auec vn cueur enflé,cōmencé de ſorte à ſentir la gloire, laq̃lle de ſoy-meſmes naiſſoit auec ſes œuures merueilleuſes,que de là en auant il ſe vergoignoit en public d'eſtre né de l'inuincible Roy Philippe,auec treſgrāde iniure d'Olimpia:d'autant que,cōfeſſant l'adultere de ſa mere,il ſe diſoit faulſemēt eſtre fils de Iupiter Hammon. Et pource,s'eſtāt deſpouïllé entieremēt de toute humanité, auec yürongnerie meſlée en cruauté, faiſoit mourir ſes principaux amys, qui blaſmoiēt la legereté de ſon courage ſuperbe. Mais les auteurs Grecs, pource que tout le monde ne ſuffiſoit pas au iuſte trïūphe de ce ieune Prince, couuoiteux d'infinie gloire, aſſemblans louange ſur louange, l'ont tellement exalté par deſſus les hommes, que les autres nations eſtiment, qu'il fut beaucoup plus merueilleux, qu'il n'eſtoit: pource que, n'ayant encore eſprouué la fortune contraire, ce pendant qu'il faiſoit naiſtre vne guerre de l'autre, mourut en la fleur de ſon

aage,&



SOVS LE PORTRAICT DE ROMVLVS.



AVEC tresinsigne & incõparable merite(s'il est ainsi loysible de cõmencer) & par vn augure prospere, deuant tous autres se doit veritablement proposer la veuë du portraict de Romulus Quirinus, Roy de Rome: pource que dans Rome ne se trouue aucune effigie de nul autre homme plus noble, par succés, & miracle de merueilleuse origine:& plus excellent,par vraye estimation d'œuures immortelles:ne finablement plus honorable, par dignité de si venerable visage & aspect : comme il se cognoist excellentement par les hommes doctes, en la statue de marbre,laquelle est pour le iourd'huy au prés de sainct Laurés en Damas, au deuant de la maison des citoyens Françoys, la paragonnans auec les medailles antiques. Nous reputõs dõcques loysible de reuerer l'edificateur de l'eternelle cité,fils(comme lon disoit) du dieu Mars, & par consequent aucteur de la discipline militaire: par

laquelle s'augmenta infiniement l'estat Romain, affin que là se missent les fondemens de l'empire fatal, pour ne se veoir iamais moindre. Pource qu'en ce lieu là, encores au iourd'huy, contre le vouloir de la fortune, laquelle souuentefois contraste, se prennent les legitimes raisons & enseignes de l'empire Cesarien, & aussi les sacrifices de la vraye religion, comme d'vne honorable & reuerende cité, seure demeure & patrie libre de toutes nations, aprés auoir auec les armes inuincibles subiugué tout le monde. Parquoy veritablement c'est office de Rome seule, de donner les loix, & donner encore les Royaumes, à ceux, qui les meritent par tesmoignage de la vertu, auec claire & sempiternelle semblance de dignité sacrosaincte. Mais Romulus, apres qu'il eust ordonné les decuries des cheualiers, esleu le Senat des vieux, & diuisé la cité en Tribus, faisant la monstre de ses soldats, estant au plus beau de l'air serein née soudain vne obscure tempeste, s'en retournant au ciel, partit de ceste vie, comme il appartenoit bien au fils d'vn dieu. Pource qu'il ne luy restoit de conduire à fin ne plus grande, ne plus merueilleuse chose, puis qu'il auoit vaincu les ennemys, rapporté les triumphes, & auec veuz solennels dedié les temples au Capitole à Iupiter Feretrien, & à Iupiter Stator: que de monstrer à ses citoyens, comme il n'auoit aucunemēt esté homme mortel, apres auoir regné trente sept ans.

Sous le portraict de Numa *Pompilius.*

Apres que Romulus fut mort au paluz de Capri, &

deifié, luy ſucceda Numa Pompilius. Ceſtuy-cy eſtant honoré par renommée de religieuſe grauité & de iuſtice, les Senateurs Romains, qui eſtoiẽt en diſcorde entre eux, l'auoient faict venir des Cures peuples Sabins, aupres deſquels Senateurs floriſſoit la diſcipline d'vne ſeuere & incorrumpue bonté: pource qu'eſtans demeurez priuez de Roy & de Capitaine, ſous l'empire duquel ils s'eſtoient par tant d'années deſia accouſtumez, leur ſembloit eſtrange le nom de liberté à eux incogneuë, ne en tout le Senat ſe retrouuoit aucun, lequel auec ſuperbe concurrance, à vn autre egal à luy, non plus que à ſoy meſme, euſt voulu conceder la dignité royale. Doncques auec honteux cõſeil, mais heureux, par ce qui s'en enſuyuiſt apres, au lieu d'vn citoyen Romain, fut faict Roy vn homme eſtrangier, & duquel on n'auoit cõme point ouy parler. Ceſtuy-cy ayant auec grãde prudence pacifié tous les voyſins de ſon empire, leſquels par l'inuincible vertu de Romulus auoient eſté ſubiuguez, introduiſit la religion: mitigant par là, la fierté du peuple né aux armes, edifiant à Argilletum le temple de Ianus, lequel il ferma apres, affin que les courages belliqueux ſe pliaſſent à obſeruer la paix, ſous eſpece de quelque deité. Et vouloit que le monde creuſt, que les choſes, qu'il commandoit, eſtoient par l'auis admoneſtement & miracle de la déeſſe Egerie, laquelle eſtoit de luy adorée, & meſmement la nuit, en vne vallée pleine de boys accompagnée d'vne claire fontaine: & en ce lieu là, il ordonna deux ordres de preſtres, les vns pour ſeruir aux dieux, & les autres en particulier à Iupiter, Mars, & Quirinus. Il eſleut auſsi des vierges ſacro-

ſainctes à la déeſſe Veſta,& cõpartit l'an, ſelon la raiſon du cours de la lune,en douze moys,& declara au peuple leſquels eſtoient les iours de feſte,& les iours ouuriers. Ayant dõcques ainſi aſſemblé les ceremonies des choſes ſacrées,telle fut leur vertu,que les cœurs & les penſées de ce peuple gros & terrible, en furent pleins & pris,de ſorte que facilement ils apprindrent à obſeruer la iuſtice,la foy,& la tẽperance:& ceux,qui deffailloient en celà,n'eſtoient point tant eſpouëntez de la peine ordõnée des magiſtrats,comme de la peur des dieux. Numa ayant ainſi regné quarãtetrois ans, vieux d'aage decrepit,venant à la mort,laiſſa Rome ſuperbe par la gloire de la guerre, temperée de ſainctes loix, & floriſſante d'vne bõne paix.Les medailles de Brõze,auec les lettres & ſon image,monſtrent que ſon effigie auec la coronne ſur la teſte,qui ſe veoit en pluſieurs lieux de Rome, eſt vraye.

Sous le portraict d'Artaxerxes.

Ceſte effigie de Roy,portant mittre,auec ſuperbe apparãce de viſage,la barbe longue, & le nez aquilin, s'eſt touſiours priſé pour celle du grand Artaxerxes.Ceſte meſmes, le ſeigneur Rodolpho Pio Cardinal de Carpi, ſtudieux de toute excellente antiquité,la mõſtra inſculpée en vne fort antique medaille d'argent à pluſieurs doctes de l'academie Romaine, pour l'interpreter: qui ſ'accorderent tous par certaines coniectures à ceſte-cy: pource que c'eſt choſe certaine que les Roys de Perſe ſ'ordõnent aux ſacrifices des Mages, & ſont princes des

aage & au milieu du cours de ſa vie. Et en cela ne luy fut le deſtin trop contraire, ne l'ayant faict rencontrer aux armes Romaines, leſquelles (ſ'il fuſt paſſé en Italie, faiſant eſpreuue de vertu & de diſcipline militaire) l'euſſent peu deſpouïller de la gloire, qu'il auoit premierement acquiſe: ou, pour le moins, luy oſter beaucoup de la ſplendeur d'vn ſi grand nom.

Sous le portraict de Pirrhus, Roy des Epirotes.

Entre les merueilleuſes memoires de l'antiquité Romaine, tient le premier lieu la ſtatue de marbre de Pirrhus, Roy des Epirotes. Ceſte-cy, plus grande que le naturel, & toute entiere, auec morrion & corſellet, en acte d'homme de pied, appuyé à vne lance, ſe voit en la maiſon du ſeigneur Angelo Maximo, honorable citoyen: repreſentãt, non ſans merueille, à l'eſprit de quicõque la regarde au viſage & aux yeux, la force de ce grand homme, auec louange de l'artifice. Pource que nul autre entre les grands Capitaines ſe peut paragonner à luy, ſoit de gaillarde & adroicte exercitation & forme de corps, ou d'indomptable vigueur de hardieſſe militaire, ou de deſir de grande louange, qui ſe peut acquerir par les armes: eſtant certain, que tout le monde confeſſe, qu'entre les plus vaillans Capitaines il eſtoit quaſi vnique, & le premier entre les Roys magnanimes, qui aſpirent à la gloire. Toutesfois luy, qui ſçauoit d'vne main inuincible vaincre en bataille l'ennemy qui ſe preſẽtoit, & qui, en diſcipline de ſe camper, & de renger les compagnies en bataillon, paſſoit tout autre Capitaine: & ſur tous les

hommes excellens en guerre ſçauoit conqueſter la renommée de vray honneur: il ne ſceut toutesfois mettre but au large chemin de ceſte gloire deſirée & acquiſe: mais au contraire, faiſant naiſtre guerre de guerre, & prouoquant pluſieursfois la fortune, ſans iamais finir la guerre en aucun lieu, ſuyuoit vne victoire apres l'autre: pource que eſtant enflammé d'vn certain feu volage d'entendement ardent, aſpiroit à l'hõneur d'Alexandre le grand. Ce pendant doncques qu'il paſſoit d'Epire en Italie, & de là en Sicile, & de nouueau s'en retournoit de Sicile en Grece, portant auec luy les armes vagabondes: la fortune l'amuſa auec telle fin, indigne d'vn tel Prince, que luy (la fureur, & forces duquel à peine les armes Romaines peurent ſouſtenir) fut tué d'vne bricque, qui luy fut gettée à la teſte par vne femme Argiue.

Sous le portraict d'Annibal.

Iamais la vertu de quelconque Capitaine illuſtre, qui ait eſté, ne fut plus claire, ne pl⁹ cogneuë, que celle d'Annibal Carthaginien: meſmes qu'en ſouuenãce de la grandeur de ſon courage, luy, qui auoit eſté ennemy cruel du nom Romain, merita d'auoir vne ſtatue à ſon honneur: affin qu'au milieu de Rome ſe veid l'image du terrible ennemy, pour dommageable & craintiue memoire. Et cela fut faict veritablement auec graue, & noble decret: pource que, ſi nous venons à conſiderer le iugement du Senat Romain, certainement les Carthaginiens ſ'acquirent vne hayne incroyable enuers toutes nations, efforçans vn Capitaine de grãde gloire & leur citoyen (pour-

ce qu'il fut deffaict en bataille) à s'en aller banny du païs. Cela luy attribua vne certaine glorieuse adoption, de passer, aprés sa mort, en la cité de ses ennemys. Et quel honneur plus grand ne plus beau à sa louange perpetuelle peut auoir le peuple Romain, que de l'auoir consacré à l'eternelle memoire, dressant vn simulacre eternel au nom d'vn si grand ennemy, apres que, luy estant banny & chassé par tout le monde, fut contrainct finablement, en beuuant la poison, se donner la mort? D'autant qu'ils vouloient qu'on cogneust, qu'vne excellente vertu est de telle force, qu'elle merite d'estre celebrée, sans hayne aucune, iusques à l'endroit de l'ennemy. Aussi veritablement ne se peut monstrer, auec autre plus certain tesmoignage, l'indóptable valeur des Romains, si, aprés auoir vengé en tous lieux les iniures, n'eussent demonstré quant-&-quant d'auoir vaincu celuy, lequel peu de temps auant, menant auec soy d'Afrique d'Espagne & de France tant de legions belliqueuses, à la ruyne d'Italie, & ayāt eu tant de victoires, à Trebia, à Trasimeno, & à Cannes, auoit donné tres-grande terreur à Rome espouëntée, mais inuincible. I'ay veu sa teste entiere en vne statue de marbre chez Fabritio Peregrin Parmezan: laquelle estoit couuerte d'vn chappeau poinctu à long poil, semblable à celuy, qu'on voit en la medaille d'argēt du Roy Iuba: lequel (ainsi que descrit Hircius en ses commentaires) estoit de couleur rouge: ayāt ce Roy barbare, auec superbe audace (pour donner à cognoistre qu'il estoit empereur de deux exercites) reduict Scipion, gendre de Pompée le grand, à se vestir de blanc, luy deffendāt l'vsage de pourpre. Depuis au com-

mencement du regne des Soldans de l'Egypte & de la Sorie, les cheualiers de la garde du Seigneur vſerent de ceſte forme de turbans pelus & rouges, en lieu de morrion, tant pour leur ſeureté, que pour donner eſpouëntement. La dame Iſabelle Gonzaga, mere du Cardinal Hercules, ſumptueuſe en la curioſité des nobles antiquitez, me monſtra encore, peu au parauãt le ſac de Rome, vne autre medaille d'Annibal, de treſantique bronze. Ceſte image eſtoit aſsiſe ſur vn elephant, de la grandeur d'enuiron demy aulne, auec vn chapeau pointu en la teſte, & borgne d'vn œil. Alaquelle medaille, comme d'vn exemple gentillement portraict, reſſemble fort ceſte teſte de marbre de demye ſtatue: laquelle eſt tenuë honorablement des anciens à Meſsine, pour Annibal, auec l'image de Scipion l'Africain maieur.

Sous le portraict de Scipion maieur.

Scipion maieur, lequel, apres qu'il eut vaincu Annibal, & ſubiugué Carthage, ſ'acquit le ſurnom d'Africain, ſe trouue qu'il eut ceſt honorable aſpect, la cheueleure longue, & outre cela la coronne ciuile en la teſte, quand, eſtant Proconſul en Eſpagne, il deffeit les Capitaines des Carthaginiens, & par ſa merueilleuſe vertu & iuſtice gagna le cueur des Eſpagnols, & vengea la mort de ſon pere & de ſon oncle: & auſsi pource que, en la iournée, qui ſe feit au Teſin, il acquit l'honneur non ſeulement d'auoir ſaulué vn citoyen, mais (qui eſt de treſ-grande importance) d'auoir deffendu le Conſul & ſon pere: lequel honneur peu aprés il augmenta d'vne

nouuelle & non accouſtumée louange:pource que luy, voyant qu'au larmoyable eſpouẽntement de la routte de Cannes les nobles de la cité perdoient le courage, & honteuſement penſoient d'abandõner la patrie, deſgaina l'eſpée ſur leurs teſtes, les reprenant ſi ſeuerement de leur honteux cõſeil,qu'il fut eſtimé luy ſeul(par la grandeur de ſon cueur)auoir ſaulué ce iour la cité de Rome: de ſorte que,luy eſtant en la fleur de ſon aage,auec ceſte reputation de ſinguliere valeur:le peuple l'eut tellement en honneur, qu'auec vn certain ſecret prodige de religion de la fable d'vn ſerpẽt,qu'on diſoit auoir eſté veu des ſon enfãce en ſon berceau, l'eſtima eſtre né du ſang diuin.Et à cela aydoit auſsi, qu'on croyoit,qu'il deuiſoit familieremẽt auec Iupiter au Capitole, & qu'il receuoit de luy les oracles. Parquoy cheminant par ceſte voye à la gloire & merite des triumphes, touſiours les Dieux le fauoriſerent en ſes entrepriſes: d'autant que ceſt homme admirable,par tous moyens d'vne entiere bonté, meſmes auprés des nations barbares, auec la faueur des Dieux,& la grace du ciel,accompliſſoit tous les bons offices,qui apartiennent & à la guerre & à la paix.Ce fut en luy encore choſe plus merueilleuſe,entre tant de ſinguliers dons de nature & de fortune, qui auoient ſurmonté toute borne,de ce que ce terrible monſtre d'enuye (touſiours ennemy de la vertu)ne le ſceut abbatre:mais au cõtraire,ſ'efforçant pour le deprimer, exalta infiniemẽt ſa gloire inſuperable par deſſus les autres hommes. Pource que quelle autre plus honorable ou glorieuſe choſe pourroient donner les Dieux, pour eterniſer ſon nom, ſinon que luy (dompteur de la cruelle enuye)

triumphast du peuple Romain, vainqueur de toutes nations? Quand, estãt appellé pour dire ses raisons sur l'accusation contre luy faicte, d'auoir derobbé le public, mesprisant & vilipendant les Petiliens, partant de leur infame & vituperable tribunal, mena tout le peuple auec luy en Campidoglio: luy semblant, deuant que proceder à ce iugement prophane, qu'on deuoit auec saincte deuotion rendre graces au bon & grand Iupiter: se souuenant que ce iour estoit ferié & solemnel, ayant en semblable vaincu en bataille Annibal, cruel ennemy du peuple Romain. La honte, naissant aux Tribuns de ceste parole genereuse, abatit soudain leur courage enuyeux, & tourna le peuple de son costé: lequel, estant prest d'assister au spectacle d'vn mauuais iugement, estoit tiré à la gloire d'vn iuste triumphe. Et les Tribuns, voyans le descein de leur malice & cruauté rompu, abandonnez & mocquez d'vn chacun, ne sceurent dire parole digne de l'insolẽt Empire de leur magistrat, ne haulser les yeux tesmoins de leur rage abbatue. Toutesfois Scipion, cõme bon citoyen, pour monstrer de vouloir obeïr aux loix, volontairement s'en alla à Linterno, estant ennuyé de tant de gloire, & mesprisant les choses de Rome. Laquelle chose se pourroit parauanture croire pour certaine, si luy, estãt dedagné de l'aspre rigueur des magistrats, n'eust faict escrire d'vn cueur courroucé sur sa sepulture à Linterno: *Ingrate patrie, tu n'auras point mes os.* A cause de laquelle escriture nous voyons auiourd'huy que ce lieu, ayant perdu l'ancien nom de Linterno, se nomme Patrie. Mais ce pendant qu'il estoit la fuoruscit, se promenant par les lieux solitaires de la riuiere de Cãpagne,

auec vn eſprit repoſé, rememorant à ſa felicité les meritées louanges de ſes faits, luy aduint vn honneur ineſperé de ſupreme gloire, plus graue & plus noble de tout autre triumphe, & feuſt-ce de Siphax, ou d'Annibal: lequel luy fut faict par les corſaires, ennemys de toute humaine generation. Pource que, eſtans pluſieurs d'eux arriuez à l'improuiſte, auec bon nombre de fuſtes, à ſon village, & pour ceſte occaſion la famile de Scipion, emeuë d'vne ſoudaine peur, couruſt aux armes, pour les repoulſer & ſe deffendre d'eux: les corſaires mirent ſoudain les armes bas, remonſtrans & affermans n'eſtre venuz comme ennemys, mais ſeulement pour voir Scipion: lequel, plein de fort grãde renommée enuers toutes nations du monde, ils deſiroient grandement de reuerer & adorer: prians de grace, qu'on leur feiſt ceſte faueur. Ce qu'entendant Scipion, vint ſeurement au deuant d'eux, & les receut amyablement, leſquels ſe proſternerent ſoudain à ſes pieds: dont il rougiſt, conſiderant tel cas ineſperé: qui ne fut ſans enuye de ſes citoyens voyans que luy, fuoruſcit & quaſi confiné, eſtoit deuenu plus grand & plus admirable, que ſoy-meſme triumphateur, & receuant plus d'honneur de la cruauté barbare des corſaires, que de la modeſtie, que deuoient auoir ſes citoyens, par luy conſeruez. Scipion mourut l'année meſmes, que les deux excellens Capitaines de Grece, & de Carthage, Philopomenes, & Annibal, ſortirent miſerablement de ceſte vie.

Sous le portraict d'Athila, Roy des Huns.

Ce visage, d'inhumaine & descoulourée palleur, de monstrueux & cruel aspect, & d'vn terrible regard des yeux de trauers, demonstre la despiteuse cruauté d'Athila, Roy des Huns: comme nous le voyons graué en bronze par la main de l'artisan, & depeint par le stile des escriuains. Cestuy-cy fut veritablement la cruelle ruyne de ce siecle malheureux, abominable destructeur des cités & villes: lequel, auec superbe & espouëntable nom, voulut estre appellé le fleau de Dieu: pour repoulser de luy l'enuye de toute sa cruauté, & la hayne du genre humain, sur les espaules de la maiesté diuine courroucée: comme s'il n'eust esté besoin d'autre bourreau au monde, que d'Athila mesmes, lequel eust sceu plus aspremeńt vser de la force des loix, ne plus gaillardement employer les verges, la doloire, & le feu: affin que les hommes de ce vituperable temps, comme dignes de mort, fussent plus que grieuemẽt punis. Cestuy-cy fils de Manduco, apres auoir cruellement tué Bleda son frere germain, lequel auoit fondé son Royaume à Bude en Hongrie, mena auec luy vne innumerable com pagnie de Huns & diuerses autres nations, & passa par l'Austrie, par le pays d'Auguste, & passant de là à Reims, entra en France. Mais luy estant attachée vne sanguinolente bataille en la campagne de Chaalons, fut tellemẽt repoulsé par la vertu d'Aëtius, qu'ayant receu vne grãd routte, s'en retourna en Hongrie: d'ou finablement, aprés aucunes années, ayant de nouueau remis sus son armée, tout furieux descẽd it, par les Alpes de la Carine, en Italie.

en Italie. Il s'arresta pour quelque temps à l'entrée, ayant tenu le siege deuant Aquilée, qui à la fin fut prinse par la faim, & ruynée. Apres la ruyne de ceste noble cité, sans auoir rien mitigué de sa rage, tourna les armes contre les Padouans & Venitiens, esplanant & ruynant Altino, Concordia, Vdezzo, Treuize, & Padouë: ce pēdant que de toutes parts les habitans de tant de villes & citez, de peur de la mort, s'efforçoient d'auoir recours aux paluz prochains de la mer Adriatique. Mais de ceste invsitée, & veritablement miserable calamité de tant de peuples, par vn certain heureux augure nasquirent les merueilleux commencemens de la cité de Venise: & ce, auec la singuliere prouidēce du grād Dieu, qui permettoit, que les fondemens de ceste braue cité se missent en vn lieu marecageux, fort de nature. Laquelle cité, quasi seule inuincible par mil ans, entre toutes les autres, lesquelles on voit en seruitude, maintient la reputation de l'incorrompue liberté en Italie. Athila tousiours furieux & cruel, à la façon d'Alaric destructeur (lequel quarāte ans au parauant auoit cruellemēt ruyné Rome, dame du monde, & chef d'vn empire grād, & des-ia desireux de sang & de proye) s'achemina pour y venir auec toute la multitude des barbares natiōs, qui estoient auec luy. Et croy qu'il eust attaint son cruel desir, si l'Empereur Martian, inferieur de forces & de fortune de guerre, n'eust impetré certain secours du grand Dieu, estant auisé en dormant par inspiration diuine, que, mettant ius les armes, il enuoyast Leon, Pontife Romain, au deuant de ceste beste, qui venoit. Leon accepta doncques volontiers ceste entreprise, sans craindre aucūnement le peril, lequel luy ap-

portoit gloire de vraïe religiõ. Cestuy-cy venerable par claire opinion de saincteté & par vieillesse, estant auec simple cõpagnie de prestres, & de gentils-hõmes, la mitre en teste, & l'habit sacerdotal, & ayant deuant luy la croix d'argẽt, se ietta aux pieds du tyran, & auec piteuses prieres tellemẽt mitigua & plya son courage, cruel tousiours, au parauant irrité & implacable, que, estãt espouënté d'vne deité occulte, estourdy & humilié, s'arresta: & peu de temps aprés, luy, qui auoit ruyné & foudroyé, tout ce, que luy estoit venu au deuant, ny en aucun lieu s'estoit peu arrester, cõtent d'vn petit tribut, s'en retourna en Hongrie. Et quel plus grãd, ou plus glorieux honneur peut-on acquester par les armes, que d'auoir rendu tributaires les Romains, qui auoient tiré tribut des peuples par eux vaincus par tout le monde: demeurans eux quasi cõme dõptez par la merueille de la vertu d'autruy? Les princes & cheualiers Hũs, desireux de la proyë Romaine, s'esmerueilloient de ce, qu'Athila, s'estant du tout oublyé de sa vertu & de sa fortune, en lieu de belliqueux guerroyer, auoit perdu la vigueur de son cueur, par l'oraison d'vn petit prestre, & en vn instant estoit deuenu vn autre homme, & du tout timide & vil. Mais luy, respondant à ses paroles attribuoit l'occasion de si soudaine mutation à deux fort venerables cheualiers, lesquels estans, l'vn à la main dextre, & l'autre à la senestre de Leon, qui le supplioit, tirans hors les espées, sembloit qu'ils le menaçassent de mort, s'il ne consentoit à ses piteuses prieres. A lors les Chrestiens creurent sans doute, que c'estoient les ames de sainct Pierre & sainct Paul. Mais Athila, lequel sur tous ces barbares fut de

courage cruel & vilain, pour ſe mocquer encor des ſiẽs, leſquels auec vne certaine infamie luy reprochoient la paix faicte auec les Romains, leur vſa (ainſi qu'on dict) d'vn mot ſubtil, leur diſant: Comment vous esbahiſſez ſans occaſion, de ce que ſi ſoudainement i'ay creu au Roy des beſtes, duquel ont peur tous les autres animaux? Attribuant cela par vn apophtegme recreatif, au nom du Pape. S'eſtant doncques ainſi accordé auec les Romains, & leur impoſé tribut, apres qu'il fut retourné en Hongrie, print pour femme Hildide, fort belle Dame. Mais Dieu pourueut de bonne heure, que de ce beſtial mariage ne naquiſt quelque fils, comme monſtre d'humaine generation: pource que, la nuict meſmes qu'il eſpouſa ſa femme, eſtant chargé de vin & de viandes, & ronflant fort, luy ſortit vne ſi grande abondance de ſang par le nez, que luy, qui auoit faict par tout tant de cruelles occiſions, & enſanglanté les prouinces, arrouſa le lict nuptial auec vn large fleuue de ſon ſang. Il ſe trouue en eſcrit, que Martian empereur, celle meſme nuict qu'Athila vint à mourir, veid en ſonge l'arc de ce tyran rompu, & les ſagettes deſpecées: quaſi comme ſi Dieu le vouloit aduertir, qu'il ne deuoit plus auoir peur de ceſte terrible beſte.

Sous le portraict de Totila Roy des Gots.

Totila auec ceſt illuſtre & colouré viſage, & par ſa grande ſtature de corps, & pour pluſieurs vigueurs de cueur militaire, faiſant teſmoignage du ſang Royal des Viſigots, fut faict Roy à Treueze, peu aprés que le Roy

Vitige,ayant perdu ſes forces par la vertu de Belliſſaire, rendit Rauenne & ſoy-meſmes au vaincqueur, affin qu'auec triumphant ſpectacle il fuſt mené à Iuſtinian. A ceſte occaſion les autres ſeigneurs des Gots,qui eſtoient demeurez aux villes de la marque Treuizane, & de la Lombardie,ſe deſdaignoient de ce que l'anciẽne inuincible vertu des Gots, par l'ignorance de Vitige,ou bien par trop ſoudain deſeſpoir,ſe fut rendue entre les mains de petits hommes Grecs. Et pource ils cherchoient & des yeux & de l'entendement, pour trouuer quelque homme,qui fuſt digne de la Royale coronne, & lequel eleuaſt la reputation des Gots affligée & gettée par terre. D'autant meſmes que,peu auparauant, Bellerogo auoit taillé en pieces en pleine table Theudebalde,qui auoit eſté faict Roy aprés Vitige,pource qu'il auoit indignement tué Vraia,homme treſexcellent par ſa vertu,& du parenté de Vitige. Les ſeigneurs Gots auſsi en peu de iours ſ'eſtoient depeſchez(lon ne ſçait ſi ce fut par poiſon)de Atharic,ſucceſſeur de ceſtuy-cy,pource qu'il vouloit pluſtoſt auec grand deshonneur ſ'accorder auec Iuſtinian, que combattre & mettre la main aux armes. Totila doncques,fils d'vne ſeur de Theudebalde, & pour ce grandement fauoriſé des ſeigneurs,print tellement cueur,que,plein de bonne eſperance, & encore de plus grand deſir de faire guerre,aſpiroit à la grandeur de l'antique Empire du Roy Theodoric: & ſouuentesfoys publiquement en deuiſoit auec les Gots,en propos magnifiques,les confortant,qu'ils ne perdiſſent point le courage, mais eſperaſſent, que toutes leurs entrepriſes leur ſuccederoient heureuſement, meſmes d'autant que

Bellissaire s'en estoit allé d'Italie. Ne en tout cela il ne deceut aucunement l'opinion du peuple, qui le fauorisoit comme celuy, qui à l'execution de toute entreprise monstroit à la guerre vne force de merueilleuse vertu, certes auec tel succés d'actions, que meritoirement on iuge, que luy, par la felicité de ses faicts, fut pareil à la renommée des grands Roys, & qu'il ne meritoit aucunement le nom de cruel tyran, à luy imposé par les nostres: si la fortune (se mocquant, comme nous voyons aux tragedies) ne l'eust ruyné au dernier acte de sa vie. Le premier de ses faicts, fut la victoire, qu'il eut à Veronne de Bessa, & de Vitalio, Capitaines de Bellissaire: qui ne fut sans bon augure, pource qu'il rompit l'ennemy de sorte, que toutes les enseignes vindrent entre ses mains. De là victorieux & braue, marchant par l'Italie, & par tout confirmant les forces & garnisons des Gots, prit Spolete, ruyna les murailles de Beneuento, & subiuga Naples par longueur de siege. Mais en toutes ces victoires il vsa de si grande clemence, humanité, & iustice, qu'ayant recherché Conon Capitaine de ceste cité, & requis d'entrer à son seruice, auec grand & liberal appoinctement, ce qu'estant de luy reffusé, remonstrant qu'astrainct de la religion du serment, il ne pourroit sans infamie changer sa foy: luy donnant compagnie, l'enuoya sain & saue à Rome. Et outre cela restaura & maintint en vie les soldats Romains, & citoyens Neapolitains, quasi morts de faim, tumbans malades par tout: pource qu'aprés vne si longue faim ils mangeoyent trop desordonnemēt, leur faisant distribuer les alimens en qualité & quantité propre, pour les tenir sains & en vie. Et pource que de

tous costez il chastioit les malefices des soldats,il feit coupper la teste à vn sien escuyer, né de lieu noble, & vaillant homme, conuaincu d'auoir vsé de force à l'endroit d'vne ieune damoiselle: vsant de telle seuerité de iustice, qu'il ordonna,que tous les biens du condamné (qui estoient grands) seroient baillez en dot à la ieune fille,pour la marier. Ayant finablement reduict à son obeïssance les peuples de Calabre,de Basilicata,&du pays d'Otranto, leur donnāt espouëntement de tous costez, il pouuoit iuger,qu'il auoit acquis assez d'honneur en guerre & Empire suffisant,pour se reposer, si par supreme coronne de gloire il n'eust desiré de se faire seigneur de Rome,maistresse de toutes les autres citez.Ny en cela Dieu (des-ia long temps auparauant contraire aux Romains) meit en oubly du tout le desir de l'insolent barbare:pource que vne fois,comme il auoit esté predestiné, & vne autrefois encore abandōnant les Caramās, le lieu de leur garde,la cité de Rome fut prise,saccagée, & ruynée. Mais Totila,apres qu'il eust obtenu son desir d'vn cueur ne sentant rien de barbare, cogneut en telle victoire l'occasion de la vraye louange: & auec louable conseil mettant frain à l'audace & violēce, feit cryer vn ban,que tous ceux, qui auroient reffuge aux eglises,fussent libres & sauuez: ayant tellement remys la terrible nature de son courage, qu'estant prié du Pape Pelagio pour le salut publicq, attaint d'vne certaine honte religieuse,luy obeït,& deschargea sa rage seulement contre les murailles, les faisant rompre en certains lieux, en façon de grandes portes,affin de donner tesmoignage par eternelle memoire, de sa puissance & de son humanité

& temperance: & les familes Romaines confinées aux chasteaux de la terre de Lauoro, furent long temps à plourer la calamité de leur patrie. Or ce pendant que ces pauures miserables (cõme il aduient le plus souuent aux infortunez) s'estoient retournez à Dieu, cherchans d'appaiser son ire auec deuotes & religieuses prieres, leur suruint le secours de Narsetes, non du tout tardif vengeur des iniures, affin qu'auec vn changement de fortune de guerre, Totila, valeureux & grand homme, & lequel n'auoit peu estre vaincu de Bellissaire Capitaine illustre, fust à la fin debellé par vn vieillard chastré, & de la haulteur de troys ou quatre pieds. Pource que Totila, aprés qu'il eut regné vnze ans, vint à iournée de bataille auec cestuy-cy en la Vmbrye, auprés de la cité de Cagly, située sur la voye Flaminie, à l'eau qui s'appelle Alagna: laquelle iournée eut telle fin, que, aprés qu'entre les deux batailles, Totila, braue sur vn cheual bardé, portant armes dorées, eut plusieursfoys getté & repris vn dard en l'air, monstrant maistrise de bien manyer vn cheual, estant finablement la bataille attachée, & ses gẽs rompus, se print à fuyr: & ayant esté blessé de ceux, qui le poursuyuoient à course de cheual, arriua à Capre, luy troysiesme. Ou, ce pendant qu'on luy bandoyt sa playe, ne pouuant estancher son sang, vint à mourir, parauanture par ce sort fatal, non du tout malheureux, que vn tel Roy, qui auoit esté de si grand nom, & braue entre tous les vaillans soldats, ny iamais au parauant vaincu, euita par là le triumphe d'vn petit Eunuque. Estant dõc ainsi mort, il fut secrettement (sans aucun honneur, ny pompe funebre) caché parmy des buissons: ou estant

peu de iours aprés arriué Narſetes,fut deſcouuert par vne pauure femme.Et eſtant tiré dehors, & veritablemẽt recogneu,le vainqueur, qui auec iugement graue conſideroit les mocqueries de la fortune, ietta larmes de compaſsion, & de honte, meſlées de quelque alegreſſe.

Sous le portraict de Narſetes Eunuque.

La vraye image de Narſetes, laquelle peu curieuſement ſe voit inſculpée aux medailles d'argẽt & de bronze, nous eſt ſi bien repreſentée auec eternelle memoire par Procopius, Agathius,& par Suida autheurs Grecs, que nous la deuons bien garder & reuerer non ſeulemẽt d'vn œil reſiouy, mais auſsi d'vn cueur doux & amyable. Car quelle plus grande merueille ſe trouua-il en la memoire de toutes les hiſtoires, que la nation des Gots, terrible par l'indomptable force de leurs corps deſmeſurez,& hardieſſe grande,auec leur inuincible Roy Totila,feuſſent vaincus quaſi en toutes rencontres,& finablement en bataille vniuerſelle, par vn petit homme maigre, & (ce qui ſembla choſe plus miſerable & honteuſe aux ennemys) homme chaſtré? Eſtre chaſſez de Sicile,& de toute l'Italie, & en tous lieux eſteincte entierement la renommée de leur nom?Ce fut veritablemẽt incomparable & ſupreme honneur de grandiſsime louange, quand on veid vn tresbeau trophée dreſsé à Narſetes,pour auoir recouuert Rome,& deliuré l'Italie: ſi la gloire d'vne vertu grande ſe pouuoit terminer par certaines limites. Mais il ne ſe peut: pource qu'au comble de ceſt excellent trophée il y aiouſta encores, pour

l'orner de

l'orner de nouuelle pompe & de nouuelles despouïlles, la victoire, qu'il eut contre les Françoys en Vulturne. Il estoit venu de France en Italie deux freres germains: à sçauoyr, Bulthin, & Leuthaire, princes des François: lesquels non contens de ce riche pays, qu'ils (estrangers d'Almagne) auoyent occupé, chassans les habitans d'iceluy, vouloient encores vsurper l'Empire d'Italie, aprés ques le Gots furent vaincuz par Narsetes. Les deux freres doncques departirent leur armée, & s'en alla Bulthin du costé de la mer Tuscane, & Leuthaire, de l'Adriatique, courans par tel departement toute la longueur d'Italie, & ruynans tout ce qu'ils rencontroient: & des-ia Bulthin, riche de proye, retournant de Calabre & de Basilicata, sans aucune doute estoit pour apporter la quatriesme ruyne à la cité de Rome, affligée encore, & peu forte: si Narsetes ne fust allé rencontrer, à Casilino, ceste armée, qui venoit auec telle fureur. Les Françoys estoiēt vne inuincible & espouëntable generation d'hommes fournis de dards mortels à crochet: & pour estre reffusez d'vn Capitaine accort en camp pareil, & iuste bataille: & encores moins pour estre cōbatus dans leur camp, s'estans fortifiez de tous costez auec vn ordre lunaire de charrettes, les rouës mises dans terre iusques à l'esseul. Mais Narsetes, ayant admirablement auec peu de gens, & encores par finesse, entretenu telles forces d'hommes, les mettant finablement au milieu, auec vne inusitée forme de bataille, les rompit de telle sorte, qu'y estant mort Bulthin, les tailla tous en pieces, tellement que leurs grands coups furent portez, par le sanguinolent lict de Vulturne, en la mer Tirrhene. Leuthaire aussi, de son

costé,feit la mesme fin du voyage,& de la vie,mais auec diuerse condition:pource qu'estāt luy retourné du pays d'Otranto,par la Puglie,par la Marque d'Ancone,& par la Romagne,en la Marque Treuizane:aprés qu'il eut en tous lieux despouïllé toutes les eglises de leur sacrez ornemens: par chastiment du grand Dieu, tomba en vne horrible maladie,par laquelle enflammé de furieuse rage, mangeoit ses membres, auec ses propres dents, & beuuoit le sang, qui en sortoit: & tous les Françoys de son armée moururent de peste. Ayant donc Narsetes acheué si grandes entreprises, n'entendit plus qu'auec singuliere deuotion à edifier eglises par l'Italie, & restaurer par tout magnifiquement les dommages faits par les Gots: & auec grande iustice de loix, rendoit raison aux peuples:mettant toute sa pensée à faire, que l'Italie, lassée par tant de maux,iouïst d'vne saine & abondante paix. Mais pendant qu'auec ceste maniere de faire il acqueroit la grace d'vn chacun, augmentoit ses richesses, & auec singuliere gloire estoit en reputation (ce que les desmesurées forces des Gots,& les espouëntables armes des Françoys n'auoient sceu vaincre) l'enuie (mal commun de la felicité humaine) l'abbatit tant inesperemét, que, enflammé d'incredible douleur, dedaigneusement reuolta son courage,au parauant plein de toutes les vertus de iustice, de religion, & de patience, au desir de la vengeance. Pource que l'Imperatrice Sophie, d'vne enuie de femme souleuée des raporteurs, ce pendant qu'elle ordonnoit d'enuoyer vn successeur à Narsetes, vitupereusement luy auoit escrit, que, luy estant desormais plein de richesses, il se retinst de plus regner en Ita-

lie:d'autant qu'il luy ſeroit beaucoup meilleur, d'auoir vne quenoille au ſerrail des dames en Conſtantinople, que le ſceptre à Rome. Leſquelles paroles luy entrerent ſi profondement au cueur,qu'il reſpondit à Sophie,que, luy eſtant accouſtumé à filer,ordir,& tiſtre,il feroit bien toſt de ſorte, que le filet deſ-ia appareillé ſeroit ſi bien ordy,& tiſſu en telle toille,qu'elle,ne l'Empereur,amoureux de ſa femme,ne le pourroient deffaire. Et pour ceſt effect,il ſaduiſa d'appeller de Hongrie en Italie Alboïn, Roy des Lombards,auquel nul de ſes enuieux ne pourroit reſiſter:affin que les principaux inteſtins de l'Empire Romain fuſſent trauaillez de la fureur d'vne nouuelle & belliqueuſe nation.Mais eſtant deſ-ia tout le monde eſpouënté pour la grandeur du peril, pendant ce que le Pape Iean,auec piteuſes prieres, taſchoit à mitiguer ſa iuſte colere,Narſetes, records de ſa bõté & pieté accouſtumée,changea ſi à temps ſon courage troublé, à l'hõneur de la clemẽce,que,combien qu'Alboïn feuſt deſ-ia pour entrer en chemin, il le feit toutesfois arreſter, & attendre autre aduertiſſement de l'occaſion,non encore meure.Les Lombards obeïrent à ſon mandement,ne iamais ne ſe meirent en voyage pour aſſaillir l'Italie,iuſques à tant que Narſetes, aprés quelques ans ayant attaint tous les honneurs, que l'Empereur luy pouuoit donner,fuſt mort eſtant deſ-ia vieil. Son honorable vertu,ſur la fin de ſa vie (qui luy fut de grande felicité) auec la grandeur de ſes œuures merueilleuſes, & ſon illuſtre ſplendeur,auoient vaincu entierement ce deſpiteux mõſtre de l'enuie. Pource que ſes enuieux & craintifs ſeigneurs de la court,abbatus de la manifeſte peur de la guerre, qui en

ſortoit, & qui auoyent eu hardieſſe d'aſpirer au degré de Narſetes (comme il aduiẽt ſouuentesfois) publiquement auec merueilleuſes louanges haulſoient l'honneur de celuy, à qui ils portoient hayne en priué: tellement qu'il me ſemble, que Narſetes fut homme merueilleux ſur tous les autres: puis que luy, qui eſtoit né en Perſe de condition eſclaue, & chaſtré, nourry en court parmy les delices des dames, & aprés mis fidele gardien au pl⁹ precieux treſor: aprés telle calamité, que d'auoir perdu les genitoires, vint à reuſsir ſi grand Capitaine, non moins par ſa fortune, que par ſa vertu: pource que nul, plus accortement que luy, ploya la force de ſon entendement ſubtil, & accõmodé au conſeil d'autruy: nul plus dextrement ne manya entrepriſe de grandiſsime importance: ſomme, il n'y eut iamais homme, qui auec plus grande cõſtance & felicité ſouſtinſt & repouſſaſt l'impetuoſité de l'vne & l'autre fortune. Mais ce, qui ſemble qui paſſe le moyen des merueilles humaines, eſt, que ſans auoir aucune cognoiſſance de lettres, n'ayant iamais demeuré ſous Rhetoricien, pour apprẽdre l'art de biẽ dire, eut toutesfois telle eloquence militaire, que, quand il eſtoit beſoin, eſtant deuenu ſoudain grand Orateur, facilement pouſſoit le courage des hommes, ou il vouloit: pource qu'il deferoit toutes les actions des choſes du monde à la religion, de laquelle luy venoit certaine deuination des euenemẽs de la guerre, ayãt vne longue patience de cueur inuincible, & finablement tous les temperamẽs de iuſtice. En ce debile petit corps, outre la vigueur d'vn cueur grand, eſtoit auſsi la dexterité de bien manier vn cheual, & de lancer le dard: choſe deſirée des grands

Capitaines, auec laquelle il desprisoit merueilleusement & se mocquoit des forces de l'ennemy, plus gaillardes & de plus grāde fureur. On voit à Rome vne fort belle œuure des siennes, d'vn pōt de marbre, que Totila auoit ruiné, faict sur le Teueron, en la voye Salarie: auquel se leit encores tel epigramme auec lettres entieres, digne veritablement, que, non seulement en ce pont, mais par tout le monde, soit celebrée la gloire de Narsetes. La teneur de l'epigramme en nostre langue est telle.

Que droict est le sentier, qui maintenant s'estend,
Ia de long temps rompu, sur ce pont, qui se pend
En voulte recourbée: & qui dessous ses pieds
Va domptant ce grand fleuue & ses flots repliez
D'vn orage venteux: & qui rend à nos yeux
Plaisir de voir son cours & son bruit furieux.
Pren donc, peuple Romain, ce plaisir desirable:
Et louë de ce pont l'ouurage memorable
De Narsetes, qui a (ainsi qu'il feit aux Gots)
Contrainct porter le ioug aux fleuues & aux flots.

Sous le portraict de Godeffroy de Buillon.

La Croisade, declarée par Pape Vrbain, il y a des-ia quatre cens ans, fut embrassée, & receuë des princes illustres de l'Europe, à la gloire du nom Chrestien auec incroyable deuotion: & l'entreprise d'icelle cōduicte auec fort grāde vertu, & finie auec merueilleuse felicité, en laquelle Godeffroy de Buillon acquist tres-grand hōneur. Cestuy-cy estoit alors seigneur de Boulogne sur la mer,

en Picardie, & estoit né de la tresantique maison du sãg illustre de Lorreine, quand le Pape, estant à Clermont en Auuergne, promettoit les recompenses de vie eternelle à ceux, qui volontairement se faisoient escrire en l'entreprise d'Asie, pour conquester Hierusalem, leur marquant religieusement l'espaule droicte d'vne croix rouge. Parquoy Godeffroy, Prince de tous, se faisãt aussi soldat de Iesus-Christ, print ceste croix, auec la deuise des enseignes de la guerre, de la main du sainct Pere: laquelle deuise estoit, DIEV LE VEVLT. Il auoit principalement, d'vn don de nature, belle presence, & beau visage: lequel don estoit decoré d'vne excellente vertu d'homme de guerre, de foy stable en ses promesses, & de coustumes incorrompues. Il auoit vaillammẽt & fidelement seruy l'Empereur, quand il faisoit guerre en Italie: ou il auoit acquis la cognoissance de trois langues, auec vne renõmée de singuliere industrie en guerre, & en paix. C'est vne chose incroyable de racompter, auec quelle affluence de soldats, & auec quelle ardeur de Princes, Seigneurs, & gentils-hommes, & finablemẽt auec quel mespris de richesses, de maisons, de femmes, & de la vie, on alloit prendre ceste croix rouge. Pource qu'estans les courages des hommes souleuez d'vne certaine fureur diuine, offrans leurs corps, tous les plus vertueux cherchoient, non vn bien caduc, mais vn hõneur immortel: d'autant que, estans les cueurs deuots remplis de religion, vne seule esperance de la vie eternelle chassoit la peur de tous les perils: pour laquelle esperãce ayãs faict le veu, facilement ils renonçoient à toutes les delices de la paix, de la maison, & à tous les plaisirs de l'oisi-

ueté grasse. Cest honorable & veritablement sainct decret (auec emulation de pieté & de gloire) tira à ceste guerre, non seulement les François, mais les Allemans, Anglois, Escossois, Daces, & finablement les Hongres. Et ne s'oublierent ausi les Princes Italiens, enuieux de la gloire estrangere: lesquels (leurs armes promptes) accompagnerent, & auec tres-grãd desir suyuirent les autres, qui alloient outre mer. De ceux-cy furent, de ça le Pau, Guillaume Longaspada, & Otho viscomte: & de la Poulie, Boëmondo, & Tancredi, illustres seigneurs: lesquels eurent sous leurs enseignes plus de trente mil soldats, que de pied, que de cheual. Toute la troupe alla par diuers voyages, & en diuerses armées: pource que à nourrir & passer si grande multitude, la prouision des viures n'estoit suffisante, ne le nombre des nauires de tous costez assemblez. Pierre l'Hermite, principal confortateur de ceste guerre, ayant receu en chemin plusieurs dommages des Hongres, arriua, auec le premier exercite, à Constantinople. Hugues le grand, frere du Roy de France (lequel en authorité de nom estoit superieur aux autres) passa de Bari à Durazzo, & passant par la Macedoine, arriua en Thrace. Mais Boëmondo, de Brindisi, & d'Otranto, auec leurs troupes Italiennes, ayans couru la mer Ionie, arriuerent à Corantho: & de là trauersans les pays de Lepantho, la Phocide, & la Thessalie, arriuerent à Constantinople: ou Alexis, Empereur de Grece, eut si grande peur, voyant si grande multitude d'hommes, que, cognoissant qu'il ne pouuoit reffuser aucune chose à ceux, qui ne demandoient rien qu'honneste, & qui auoient les armes en la main, auec douteux

& escort entendement, leur accorda toutes choses sous certaines conditions : & ce, affin qu'en se deschargeant de ceste multitude de si fortes nations, pesante & perilleuse à la Thrace, luy, demeurant spectateur de la guerre, fust allegé de toute peur & incommodité. Il passa doncques au traiect de Constantinople, à Scutari, trois cens mil hommes de pied enrollez, auec vne autre multitude d'hommes, lesquels y alloient pour acquerir honneur. L'Asie, receuant de tous costez entreprise sur ses bras, trembla quasi toute: pource que, tout ainsi que de l'Europe venoiët tant de terribles armées de tant de nations, & tant de vaillans Capitaines, qui auoient deliberé de satisfaire entierement au veu par eux faict, ou par mort honorable, ou auec singuliere victoire, & (en quel que sorte, que ce fust) passer en Sorie, au sepulchre de Iesus Christ: ausi les nations Mahometanes, estans en armes par tout l'Orient, deffendoient tresobstinéement la possesion d'Asie, des-ia trois cens ans au parauant conquestée par eux par vertu de guerre. Mais telle fut la force des nostres, & la felicité de cest indomptable & religieux effort, qu'ayant combatu bien cent fois auec diuers & sanguinolens succez au passage des grands fleues, aux aspres sentiers du mõt Taurus, & du mont Nerus, cõtre les demesurez squadres des Barbares, rencontrez en tous lieux, ne la soif, ne la cruelle faim, ne les maladies, qui suruenoiët aux hommes & cheuaux, peurent retarder la fureur de nos armées. Et veritablemẽt les historiographes de ce temps, & principalement l'Euesque de Tiro (lequel escriuit fidelement l'histoire de ceste entreprise) se perdent en la diuersité des cas incroyables,

& en la

&c en la grandeur des batailles: pource qu'elles ſurmontoient les forces de la memoire humaine, & paſſoient toute la foy de l'hiſtoire. Et ce n'eſt point de merueille, d'autant que les plus belliqueuſes nations quaſi de tout le monde combatirent entre eux, non ſeulement pour les facultez & empires, mais (ce qui eueille & enflamme d'auantage les courages) pour la religion, & pour l'authorité des choſes ſacrées. La premiere grãde bataille fut à Nice, ou Soliman, ſeigneur des Turcs, Capitaine treſinſigne, fut vaincu & deſconfit. Aprés ceſte là noz princes & ſeigneurs, combatans en douteuſe bataille, rompirent en Sorie, auprés du fleuue Farfaro, prés Anthioche, Corbana, lequel conduiſoit vn innumerable exercite de Parthes, de Medes, & d'Aſiriens. Et depuis le Caliphe, Roy d'Egipte, vaincu en vne notable bataille, ſe rendit à la vertu des Chreſtiens. Et finablement la cité de Hieruſalem, aprés auoir eſté long temps combatue & vaillamment deffendue, fut prinſe d'aſſaut, auec grande occiſion de Barbares : ayant Godeffroy deuant tous les autres approché vne tour de bois, & par là getté vn pont ſur la muraille des ennemis : ſur lequel (luy, ayſé à recognoiſtre à ſon armet plein de pennaches, & couuert d'vne rondelle d'homme de pied) ayant taillé en pieces & chaſſé les Barbares, fut le premier, qui entra dedans la cité. Aprés qu'il eut faict ceſte ſinguliere preuue, du conſentement de tous les princes, fut appellé Roy de Hieruſalem. Mais ce prince, non moins louable de ſainteté que de vaillance, auec vn cueur religieux & inuincible contre l'orgueil, refuſa le nom de Roy, peut eſtre trouué honorable des autres, mais ſuperbe à luy : diſant qu'il

n'estoit honneste de porter coronne d'or en la cité,en laquelle Iesus Christ l'auoit portée d'espines. Et en cest habit, qu'il refusa la coronne à luy offerte, son effigie (par ordonnance de Pape Leon) tirée de la vraye medaille, est peincte en vne salle du palais de sainct Pierre. Estant dõc Godeffroy créé Roy & seigneur de Hierusalẽ,meit toute sa pensée à bien purger les eglises de ceste sacrosainte cité,à refaire les murailles rompues des machines de belliers, & auec grãd soing à assaillir & combattre le Zaffo:affin que l'armée Chrestiéne eust vn port à la prochaine coste.Pource q̃ les Veinitiẽs & Geneuois,auec nõ moins religieuse,qu'honnorable contention, portoient tousiours nouuelles munitions, & nouueaux viures, & instrumens de guerre aux nostres, qui iournellement faisoient honnorables conquestes: estant en vigueur,& tousiours croissant (à la renommée des victoires) la deuotion des hommes religieux, & forts: lesquels passoiẽt (l'vn à l'enuy de l'autre) pour visiter le sepulchre de Iesus Christ,& la cité fameuse, pour l'antique renommée de la religion. Ayans doncques les victorieux Princes de la sacrée armée solennellement satisfaict à leurs veuz au sepulchre de Iesus Christ,pleins d'incredible ioye,comme ceux, qui auoient obtenu victoire, s'en retournoient en Europe, deuers leurs femmes & parens, exhortans ceux,qu'ils rencontroient,que,pour suppléer à ceux,qui auoient seruy à ceste glorieuse guerre, ils apprestassent & leurs courages & leurs armes, & taschassent d'acquerir aussi en leur endroit,le demeurant de l'honneur de la gloire encore entiere,en defaisãt du toutle reste des ennemys qui y estoiẽt. Godeffroy dõcques,aprés qu'il eut

pris le Zaffo & Ascalon, & par tout rõpu les ennemys en diuerses batailles, & eu par composition aucunes citez en terre ferme: ayant regné vn an entier, surpris d'vne maladie pestilencieuse, passa de ceste vie auec tant de plainctes & regrets des Chrestiens & de tous les Sorians, que luy, lequel (viuant auec grande recommãdation de pieté, & de vertu) auoit passé plusieurs egaux à luy en dignité, aprés sa mort encores fut reputé heureux au monde, laissant à sa posterité vne succesion glorieuse: d'autant que son frere Baldoïn, lequel regnoit Prince en Orsa cité de Diarbeccha, imitateur de la grandeur & fortune de son frere, par le consentement des Princes, obtint le Royaume.

Sous le portraict de Saladin, Soldan de l'Egipte, & de la Sorie.

Les auteurs escriuent, que Saladin fut fils de Sarracon Median: lequel, ayant auec deshonneste moyen & singuliere trahison tué le Caliphe, Soldan du Caire (duquel il auoit esté Capitaine, receuant solde) occupa le Royaume d'Egipte: & que ce Saladin fut de telle vertu & grandeur de cœur, qu'il fut estimé auoir attaït à la gloire des plus grands Capitaines, auec vn esprit insuperable, haulteur d'entendement subtil, excellente force de corps, & grãde fortune de guerre. Cestuy-cy dés son enfance enseigné en tous les arts de la guerre, comme celuy qui estoit principalemẽt mespriseur d'argent, auoit fort bien apris à conquester de toutes parts, par sa liberalité, les hommes de seruice: à espier, auec grande despense, les

paroles & les faicts des ennemys : preſenter l'occaſion de faire treſue & guerre: à maintenir religieuſement la iuſtice, & la foy : à mettre but aux victoires: & gouuerner touſ-iours, par ſon bon entẽdement, & auec conſeil & raiſon, les cas, qui luy aduenoient à l'impourueu. Et pource il ne ſe faut point eſmerueiller, ſi maiſtre Iean Boccace, homme merueilleux en ſes nouuelles, eſtimateur auſsi de la vertu, qui eſtoit en ce Barbare, eſcrit qu'il ſe pourmena en habit de marchand par Italie & par la France, pour ſ'informer des forces, & du cõſeil des Chreſtiens. Pource que alors Barberouſſe, Empereur aprés luy, Philippes, Roy de France, & Richard, Roy d'Angleterre, & les Venitiens, Geneuois, & Piſans, apreſtoiẽt exercites & armées grandes, pour ſecourir les choſes de Sorie, qui ſ'en alloyent ruynées. Mais l'incroyable deſcein de ſi grand appareil, fut rompu par l'emulation, enuie, & infame diſcord des noſtres: qui fut cauſe, que Saladin, ayant pris Hieruſalem, & vaincu en bataille à Tiberiade, & faict priſonnier Guydo de Luſignan, Roy de Hieruſalem : ruyna l'eſtat des Chreſtiens en Sorie, & en Iudée, quatre vingts ſept ans aprés que Godeffroy, auec ſinguliere gloire, l'auoit prinſe par force. Il vſa neantmoins de ceſte victoire, auec grande temperance d'humanité: pource qu'il laiſſa en Hieruſalem les habitans Chreſtiens en leurs maiſons, & ſeulement feit oſter les cloches des Tours: & permit encores aux hommes religieux, qu'ils honoraſſent le ſepulchre de Ieſus Chriſt: vſant encores de reſpect & honneur à la ſepulture de Godeffroy, pour l'amour de ſa vertu. Mais ce pendant qu'il vſoit de la fortune de ſon inuincible

valeur, & auec l'occaſion de noſtre diſcorde & pareſſe, par continuelles routtes mettoit tous choſes,ce que deſſus, deſſous, au Zaffo, Gaza, Aſcalone, Acri, Barut, & Tripoli: n'eſtant encore vieil, l'heure de la mort le leua du monde, ayant regné ſeize ans: affin que ſon fils Saphandin euſt matiere de conqueſter nouueau honneur, defaiſant le reſte des Chreſtiens. Et eſtant prochain de la mort, cõme celuy, qui ſçauoit que c'eſtoit de la condition & miſere humaine, faiſant ſon teſtament, commanda,qu'il ne luy fuſt faict aucune pompe funerale:& ordonna que ſeulement on portaſt, deuant ſon corps, ſur vne lance,vne robbe funebre de couleur noire: & qu'vn de ſes preſtres chantaſt au peuple des vers de ceſte teneur:comme il ſe trouue eſcrit en Boccace.

De maint & maint trophée,& d'vn Royaume encore
Iuſque icy i'ay veſcu ſuperbe,& richement:
Mais,pour tant de faueurs,ie ne garde plus,ore
Que mort me vient ſaiſir,que ce drap ſeulement.

Ce Saladin,ou certainement(ce que ie croy pluſ-toſt) ſon fils Saphandin eut victoire de Loys, Roy de France, qui fut ſon priſonnier, ayant receu vne merueilleuſe routte à Damiette, ou les infideles feirent desborder la foſſe du Nil, ſur le camp des Chreſtiens.On dict, que le Roy Loys, pour ſ'en retourner en France,laiſſa, pour oſtage de ſa rançon,l'hoſtie ſacrée,au vainqueur infidele, auec non moindre gloire de celuy, qui la receuoit, que de celuy, qui la donnoit: puis que le Barbare prenoit vn gage d'vne autre foy(en vain,quãt à ſa ſuperſtition)auec

ceste esperance de perpetuelle honte, si ce sainct Roy eust malicieusement manqué de foy au payement de sa rançon, pour aprés pourchasser haine inexcusable. Le Saladin, en son viuant, auoit vsage de porter à la teste (selon la coustume de la nation) vn turban cornu, de toille: pour mõstrer auec noble argumẽt, à ceux qui le voyoiẽt autant de Royaumes conquestez par sa valeur: laquelle façon de diademe nous voyons depuis auoir esté vsitée par les Soldans, ses successeurs. Et ainsi la figure de Saladin, auec la maniere de cest habit, me fut iadis donnée par M. Donato da Legge, gentil-homme Venitien, homme illustre, pour les charges qu'il a euës longuement en Cipre, & en Sorie, & aussi pour l'estude de l'histoire, & de toute antiquité.

Sous le portraict de Federic, premier Empereur de ce nom.

Iamais nom d'Empereur (de ceux, qui, auec illustre renommée de leurs faicts, ont augmẽté la dignité de l'Empire Romain) ne respondit plus mal à l'inclination de la nature, que celuy de Federic premier, lequel par la couleur fut surnommé Barberousse: pource qu'en la langue antique des Allemans, Federic vaut autant à dire, que riche de pays. Ce que luy reüscit tout au contraire: pource que, estant de courage fier, desireux d'armes & de guerre, ne hayssoit autre chose, que le nom de la paix: mesmes que dés son enfance il auoit guerroyé en Asie, en la compagnie de l'Empereur Conrado, son oncle. Et aprés qu'il fut créé Empereur aprés luy, se feit armer a-

uec telle resolution de courage, qu'il iura de ne se despouïller point, que premierement il ne fust coronné de la coronne de l'Empire Romain: estant mort Conrado, auec griefue douleur d'entendement, pour n'auoir peu obtenir ce sien desir. Or Federic, auec grãdissime cueur sur l'honneur de la coronne, faisoit son descein, aprés qu'il l'auoit obtenuë, de vouloir reduire toutes les raisons de la maiesté Imperiale, à l'ancienne autorité de la seigneurie: pource qu'il sembloit que les citez feudataires des Empereurs passez, qui auoient obtenu de grands priuileges d'exemption, comme des-ia rompues, oblyãs les tributs, fussent ingrates & contumaces à obeyr. Et ce, qui incitoit grandement ce ieune prince en la fleur de son aage, estoit l'illustre & belliqueux nom de la maison de Sueue, les anciens ornemẽs de ses maieurs, & l'exẽple fraiz (encor qu'il fust infortuné) de l'Empereur, son feu oncle: sous lequel il auoit appris la discipline de l'art militaire, bien obseruée & exercitée, auec diuers euenemẽs de l'vne & l'autre fortune. Federic dõc ayant assẽblé son armée, descendit en Italie, & à son arriuée print & ruyna Tortone: & aprés, ayãt en sõ chemin demoly iusq̃s aux fõdemẽs Spolite en Vmbrie, marcha droit à Rome: dõt Pape Adrian eut tel espouëntement, qu'il s'enfuyt à la mer: pource que Federic s'en venoit accompagné d'vne espouëntable armée, menaçant la ruine des Romains: toutesfois il monstroit quelque apparence d'humanité, promettant de venir pacifiquement faire la reuerence au Pape. Les Romains auoient fermé les portes, &, faisans vne saillye, par le pont sainct Ange, aux prez Neroniens, auoient longuement combatu, auec furieuse &

ſanguinolente eſcarmouche, contre la premiere troup-
pe des Allemans,qui arriuerent.Mais l'Empereur,eſtant
appaiſé par la venue du Pape,print les enſeignes de l'Em
pire Romain à ſaint Pierre,ſelon la couſtume de ſes ma-
ieurs.Et peu de temps aprés, eſtant retourné en Lombar
die, feit la guerre aux Millannois, pource qu'ils auoient
ſuperbement & cruellement pris les armes contre leurs
voiſins, pour augmenter leur ſeigneurie, ayans cruelle-
ment ruyné Lode, & auec gros ſiege ſubiugué & bruſlé
Como,& faict de grands dommages de guerre à Pauie:
ou ils auoient acquis grande haine de meſchante & in-
ſuportable grandeur.Mais ayant Barberouſſe commen
cé ceſte guerre, & ſouuentesfois renouuellée, la fina de
telle ſorte, qu'eſtant victorieux en pluſieurs batailles, &
vne fois vaincu à Calcano,au prés le lac d'Iſe,aprés les a-
uoir tenuz long temps eſtroictement aſsiegez,les ſubiu-
ga,leur impoſant treſ-griefues conditions. Les Millan-
nois abandonnerent tous leur patrie, allans habiter, cō-
me confinez,aux villes voiſines,regardans de prés la de-
ſolation de leur ſuperbe pays deſtruict:qui fut auec telle
cruauté du vaincueur,que celle cité,la plus grande, & la
plus riche de toute Italie,par l'edict inexorable du cruel
Empereur, ſauuant à peine les egliſes, fut demolie iuſ-
ques aux fondemens:&les murailles,les tours,auec tous
les edifices publics & priuez, le cirque,les arenes,le thea
tre, gettez par terre : certainement auec grands pleurs
& lamentations d'vn ſi grand peuple, contraint à ſortir
de leurs maiſons:mais auſsi auec grand plaiſir & conten
tement de leurs voiſins,leſquels,voyans leur calamité,ſe
ſentoient vengez des iniures par eux receuës. Ce fut en-
core

core vn acte plus cruel & plein de vitupere, quand la cité,ruinée iusques aux fondemens, fut labourée par les beufs en forme de champ, non pour y ſemer du blé, mais du ſel,par mocquerie.Et quaſi auec la meſme ruine, paſsāt outre,cōme ennemy,l'Empereur auoit affligé Creme, Cremone, & Soncino: ſemblant que le ſciſme, qui eſtoit alors né,eut aſſemblé ces fagots, pour allumer tels feux:pource que eſtant le Pape Adrian mort,& créé en ſon lieu Alexandre Senois,ne voulut acorder à l'Empereur beaucoup de choſes,qu'il demãdoit,non accouſtumées & indignes d'vn Pape iuſte: dont le cruel Empereur ſe colera tellement contre luy, qu'il le chaſſa de Rome,& crea Victor faulx Pape: appella & aſſembla le concile des Eueſques,pour oſter l'auctorité ſpirituelle à Alexandre,comme reprouué. Auec telle diſſenſion Federic troubla malement les choſes diuines, & humaines:& auec ſi grāde violence ſ'efforça de deffendre ſon droit,qu'eſtāt mort Victor, sās diminuer rien de ſon obſtination,luy ſubſtitua Paſcal:& aprés la mort de Paſcal, Caliſto pour le tiers:& aprés, Innocēt fut le quatrieſme: ce pēdant qu'en ces entrefaictes Alexandre,pauure,fuoruſcit, trauaillé de ſi grande fortune (mais toutesfois auec ſon auctorité entiere) ſ'en eſtoit fuy d'Italie en France,& de là en Sicile,& de Sicile à Veniſe:demandant par tout ayde aux Roys Chreſtiens,affin qu'ils ſecouruſſent à temps la republique Chreſtienne cruellement lacerée & miſe en grand peril.Et fut telle la felicité de ce Pape, conſtant & magnanime, que les faulx Papes Imperiaux,par luy legitimement maudicts & excommuniez, encore qu'ils fuſſent de gaillarde & forte complexion,

& de bon aage, par punition diuine moururent tous, auant que ce vieillard deuinst malade. Deux Roys fauorisoient Alexandre: assauoir, Loys le debonnaire, Roy de France, digne de son surnom: & Guillaume, Roy de Sicile, emeuz de ceste scandaleuse macule, qui estoit en la republique Chrestienne. Les Venitiens aussi auoient la mesme volonté de religion, & auec eux s'estoit ioincte vne grande partie de l'Italie. Finablement le succez de ceste discorde abominable fut tel, que Otho, fils de l'Empereur, estant pris des Venitiens en vne bataille nauale sur la mer Adriatique, donna occasion de faire paix: pource que Federic, las de tant de guerres, desiroit de rauoir son fils, ayant auec ce peur de la vengeance de Dieu. Estant dõcques Ziano, Duc de Venise, mediateur de la paix, le Pape solemnellement, au deuant de la porte de l'Eglise saint Marc, & s'estant finablement l'Empereur prosterné à ses pieds, luy donna absolution, & le receut en sa grace, auec ceste cõdition, qu'il feroit l'entreprise de la Croisade: pource qu'alors le Saladin, Soldan de l'Egipte, apprestoit vne grande guerre au Roy de Hierusalem. Les historiens disent, que le Pape, se souuenãt de sa calamité passée, quand l'Empereur luy baisa le pied, luy dist, auec vn visage courroucé, ce vers de Dauid: *Super aspidem & basiliscũ ambulabis, & conculcabis Leonem & draconem*: pour se mocquer, à la verité peu amyablement, de l'indomptée brauerie de ce courage superbe. A quoy l'Empereur, non moins religieusement, que grauement, auec vn visage riant, respondit: *Non tibi, sed Petro*: donnant facilement à cognoistre, que de luy, comme homme, il en tenoit peu de compte: mais bien, qu'il

honoroit la dignité de la perſonne. Ayant l'Empereur receu à Veniſe grand honneur, ſ'en retourna en Allemagne: ou, auec vn courage magnanime & deuot, il aſſembla vne braue armée de vieils ſoldats: & ayant faict, par le conſentement des princes de l'Empire, elire ſon fils Henry Empereur, paſſa par la Hongrie, & par la Seruie, & ſ'en alla à Conſtantinople: ou, ayant raffreſchy ſon armée, & aprés qu'Emanuël, Empereur de Grece, ſon parent, luy eut forny liberalement des viures, marcha le long du fleuue Meander, ou il feit valeureuſement la guerre aux Turcs. Et ſa derniere entrepriſe fut la cité de Philomela, qu'il emporta de force. Ce fut la fin de ſes œuures: pource que, peu aprés eſtant à Iconio, cité du pays d'Agogna, voyant les claires ondes du fleuue Ferreo, en temps qu'il faiſoit grand chauld, eut deſir de ſe baigner: ou eſtant entré, nageant en iceluy, ſe noya: qui fut certes vne vilaine iniure & mocquerie de la fortune, ayant ainſi la fureur d'vn meſchant torrent faict mourir vn homme tresfort & vaillant en guerre, ſur tous les Roys: lequel, combattant brauement, ſ'eſtoit ſauué de la fureur de dix mille ſquadrons armez. Ce fut vn ſpectacle, plein de pleurs, & de perte, pour les noſtres: & de grande ioye, commodité, & proffit aux Barbares. Son corps fut porté en Sorie, ou le Roy Guido l'honora à Tiro auec ſolénelle pōpe funebre, & ſepulchre de marbre. Et les Millānois, eſtās retournez en leur patrie ruinée, feirent inſculper l'effigie de Barberouſſe, Empereur, en vn arc de marbre, au deſſus de la porte Romaine, auec vn ſerpent entrelacé à l'entour de ſes iambes: affin que le ſimulachre de ce cruel & veneneux hōme, fuſt perpetuel-

lement veu. A ce mesme habit, & encores de visage, & de barbe, ressemble beaucoup vne autre effigie de luy, laquelle se voit bien exprimée, & attachée, en vne bulle d'or, aux cartes des priuileges de la cité de Pise: & à ceste-là donne foy aussi la tierce statue de luy, que nous auons autresfois veuë au pont de Vulturnus, gettée hors de la base, en la derniere guerre de mõsieur de Lautrec. Ce pont, auec les tours de sumptueux ouurage, fut ainsi decoré des statues des Roys de la maison de Sueue, par Federic le ieune, neueu de ce Barberousse.

Sous le portraict de Tamerlan, Empereur des Tartares.

Tamerlan, Empereur des Tartares, lequel, par sa grande cruauté & rage de cueur, & par ses forces mõstrueuses, fut appellé, espouëntement du monde, & ruine de l'orient, vint de bas lieu, & par les degrez de l'art & honneur militaire monta en grande opinion d'homme de guerre, & finablement à tres-grand Empire: & specialement par la singuliere faueur des soldats, lesquels luy complaisoient, estant par vne certaine flatterie appellé d'eux, Temir Cuthlus: laquelle parole en lãgue Tartaresque veult dire, auantureux fer. On dit qu'il fut citoyen de bien bas estat, de la cité de Samarcanda, laquelle est auprés du fleuue Iaxartes, prochain du pays de Zagatai. Ceste cité fut cogneuë de Q. Curtio, dés le temps d'Alexandre le grand: & afferment aucũs Persiens, hommes, qui ont cognoissance des histoires, auec lesquels i'ay parlé, que Samarcanda, comme patrie sienne, fut merueilleusement augmẽtée & decorée par Tamerlan,

des richeſſes & deſpouïlles de tout l'orient ſubiugué par luy. Tamerlan auoit vn regard terrible, plein de menace, auec les yeux enfoncez dans la teſte: grand de corps, & ſi fort de nerfs & de muſcles, qu'il enfonçoit vn grand arc Tartareſque la corde outre l'oreille (ce que bien peu d'autres pouuoient faire) & tirant de ceſte fureur vne ſagette, perçoit vn mortier de bronze, mis pour butte aux archiers. Mais aucuns auteurs eſcriuent, qu'il eſtoit eſtropié d'vne iambe, & pource, qu'il auoit layde alleure. Or ayant eſté faict ſeigneur ſeulement par l'auctorité de ſon nom, meit enſemble tāt de gens d'infinies natiōs, couuoiteux de guerre & de proye, que, marchant en pays, on ne pouuoit penſer, qu'il ſe trouuaſt aſſez viures pour tant d'hommes, ne fourrage & paſturage pour tāt de cheuaux, chameaux, & autre beſtail eſtant à ſa ſuitte. Son armée eſtoit de Sogdians, Aracoſans, Battrians, & Hircans, leſquels auiourd'huy auec vn ſeul nom ſont appellez des barbares Zagatai. Oultre ceux-cy y eſtoiēt encore les Hordes des Scites, leſquels ont leur demeure depuis le Iaxartes, iuſques au fleuue Volga, & delà ce fleuue iuſques à Moſca. Ce mot de Horde ſignifie les ſquadres des Tartares, leſquelles vont touſiours errans, auec habitations incertaines, par les grands deſerts, iuſques au mont Imaüs, appellé des anciens Amaxobij: & ſe tiennent l'hiuer ſur leurs charrettes couuertes d'vne Mante, de peur du froid. De ces Hordes les plus puiſſantes & plus belliqueuſes ſont la Caſſania, la Sciabania, & la Nogaia, familieres (à cauſe du cōmerce) aux Moſcouites: leſquelles obeïrēt à Tamerlan, pource que les autres plus loingtaines ſont ſugettes au grand Can de Ca-

thaïo, lequel fort puiſſant regne en la coſte de l'ocean & au pays de Sinari. Mettant doncques Tamerlan les enſeignes au vent, paſſa auec ceſte multitude, le fleuue Volga, lequel, par velocité de cours, & abõdance d'eau, eſt le plus grand fleuue, qui ſoit aprés le Nil, & le Danube. Il ſe depart en ſept branches, entrant en la mer de Bachu, & ſe peut, trouble ou claire, fort cõmodement paſſer. Ayant doncques trouué les guayz plus ayſez, toute la multitude paſſa ſeuremẽt au deſſous de Cithraca, ville frequentée des marchãs. Ils ſe trouuerẽt, en ceſte meſlange de nations, vn milion d'hommes, tant enfanterie que caualerie: & vn nombre grand de beſtail, gros, & menu: lequel paſſa vne partie ſur le col des cheuaux, & l'autre partie en petites barques, faictes à la haſte, ſouſtenans & receuans la caualerie au milieu de l'eau, le courant du fleuue. Toute la caualerie print chacun vn ſoldat de pied en croppe, & le paſſerent. De Volga aprés (lequel anciennement fut appellé Rha) Tamerlan, tenãt ſon chemin par les vallées des Hiberes & Albanois, pleines de boys, arriua aü deſtroict de Derbẽtho, lequel ſe ſerre auec portes de fer, & auec baſtiõs de pierre d'œuure antique. On ne ſçait certainement, ſi, par la peur de ſi grand ennemy, les Perſes, qui eſtoiẽt là pour la garde, abandonnerent la deffenſe de ce lieu: ou ſi, chaſſez par force, ils ſe ſauuerent à la fuytte. Tant y a, que, ayant gagné ce deſtroict, la multitude de ceſte armée reſpandue couurit toute l'Armenie, par le meſme chemin, que Helion, & Abſaga, au temps que les Chreſtiens cõbatoient le Royaume de Hieruſalem, contre les Egiptiens, quaſi cent ans deuãt la venuë de Tamerlan, paſſerent en Sorie,

ne ſçachans certainement ſ'ils eſtoient amys, ou ennemys: pource que, ſuyuant la religion des ydolatres, ſembloient qu'ils ne fuſſent d'vn coſté ne d'autre. Mais à la fin eſtans en vain recherchez, par dons & promeſſes, du Roy Baldoïn, reffuſans la religion Chreſtienne, plierent à la ſuperſtition de Mahommet. Or Tamerlan, ayāt pris aucunes cités de l'Armenie maieur, & ſaccagé & bruſlé Sultania, iadis ſiege Royal des Perſes, prit ſon chemin à main droicte, & paſſant l'Eufrate à Arſenga ſe reſpandit au pays d'Amaſie, ou il auoit entendu, que Baiazetes, ſeigneur des Turcs, ayāt leué ſon ſiege de Conſtantinople, venoit auec vne groſſe armée, pour deffendre ſon pays. Il arriua doncques les deux plus grands Empereurs du monde, accompagnez de deux groſſes armées, au mont Stella, celebré par la notable victoire de Pompée le grād, & par la calamité de Mithridates. Sous ce mont, lequel ſ'eſtend iuſques aux racines de l'Antitaure, y a vne grāde plaine, ou de tous coſtez ſont campagnes fort ouuertes, pour donner vne bataille: leſquelles auiourd'huy en langue Turqueſque ſ'appellent Caſſouaſi, c'eſt à dire, les campagnes des oyes: pource qu'en certaine ſaiſon de l'an ces oyſeaux ſ'aſſemblent là, pour paſſer en Europe par troupes, & ſous la conduicte de leurs Capitaines. Ayans doncques à ſe rencontrer, ces deux grands Capitaines, & combattre de la vie & l'Empire de l'Aſie, en la victoire, ou en la perte d'vne bataille ſeule: à l'vn, ny à l'autre ne māquerent les artifices & deſceins. Pource que Tamerlan, ſe confiant aux armes peculieres de ſa nation, commanda à ſes gens, qu'ils feiſſēt leur cōpte d'attacher la bataille auec les fleſches ſeules,

de la continuer vaillamment, & la finir aufsi par elles, les aſſeurant qu'il feroit en façon, que, dés le point du iour iuſques à ſoleil couchant, combatans vaillamment, il ne leur manqueroit point de fleſches : & à ceſte fin il ordōna plusieurs chameaux chargez de fleſches, leſquels, eſtans conduicts à l'entour des ſquadres, fourniſſoient la fanterie & la cauallerie . D'autre coſté , Baiazetes, pratic du combat Tartareſque, auoit pourueu à tout ce qui ſe pouuoit pourueoir par raiſon, confortant ſes ſoldats, & leur faiſant entendre, que les gens de cheual meiſſent leurs eſcus ſur la teſte, pour receuoir vaillamment la premiere pluye des ſagettes, & ſoudain baiſſans les lances couruſſent contre l'ennemy: luy ſemblant que ceſte villaine & deſarmée multitude ſe pourroit facilement percer auec les poinctes des lances, & mettre au fil de l'eſpée. Les fortes bandes Turqueſques feirent brauement, ce qui leur eſtoit commandé, & courageuſemēt, meſpriſans les ſagettes, coururent à toute bride, & auec grande fureur donnerent, ou les ennemys eſtoient les plus eſpays, auec telle force, qu'ayans faict vne grande occiſion de ceux, qui n'auoiēt ne corſelets ne morrions, les ennnemys, gettans leurs arcs par terre, eurent à peine loiſir de mettre la main aux ſcimeterres. Mais telle eſtoit la multitude des archiers reſpandue de toutes parts, que les dernieres ſquadres des Turcs eſtoient abbatues d'vne eſpeſſe & perpetuelle tempeſte de ſagettes, qui tumboient: pource que les Tartares, ſelon leur couſtume, deſcochent les fleſches en l'air, affin que , venans en bas auec plus grande cheute & peſanteur, elles frappent les croppes & les flancs des cheuaux. Ne les longues &

pliées

pliées targues des ſoldats de l'Europe, ne les eſcuts rõds des Aſiatiques, peurent ſouſtenir les ſagettes, qui tumboiẽt, ſans eſtre percez tout outre. Il ne ſe trouue point par aucune memoire, que iamais en nul lieu, plus grand nombre de gens, auec plus grand tumulte & force, & auec les courages enragez à tirer le pur ſang l'vn de l'autre, ne plus obſtinéement combatiſſent enſemble: pource que la victoire demeura incertaine par pluſieurs heures, maintenant deça, maintenant delà, auec grand flus & reflus de ſquadres, qui poulſoient & eſtoient repoulſées, en façon d'vne mer trauaillée de vents contraires. Mais finablement, ſur le ſoleil couchant, elle demeura aux Tartares, qui ne fut ſans grãde effuſion de ſang. Baiazetes, aprés q̃ ſon cheual fut tué ſous luy de pluſieurs coups de fleſches, & qu'il eut veu ſes enſeignes abbatues, fut pris en vie, à la moquerie de ſa fortune, & au contentement de la gloire d'autruy: pource que le cruel cueur de Tamerlan, tant qu'il veſquit, ne ſe ſaoula iamais, pour villennie qu'il feiſt au pauure miſerable, & auparauant Roy de ſi grand renom: d'autant que le vaincu eſtoit contrainct de ſe laiſſer monter ſur le dos, quand le vainqueur vouloit monter à cheual: à l'imitation (comme lon peut croire) de Sapor, Roy des Parthes, lequel, conduiſant inſolemment auec ſemblables iniures, Valerian Empereur Romain, le cõtraignit à mourir. Mais la meſme violence du deſtin ne deliura pas ſi toſt Baiazetes de ſes miſeres: pource qu'eſtant premierement conduict par toute l'Aſie, en vne cage de fer, donna longuement miſerable ſpectacle de ſa fortune. Mais de ceſt inexorable & barbare entendement de Tamerlan, ſortit vn

ſingulier exemple de iuſte ſeuerité. Pource que, eſtant vn iour auec luy vn certain Geneuois, grand lapidaire & ouurier en pierrerie, & à ceſte occaſion familier de Tamerlan, qui ſe delectoit grandement de pierreries, deuiſant de la miſere de Baiazetes, luy tint amiablement propos de l'humanité & clemence: & qu'il ſe ſouuinſt, comme Baiazetes (par victoires, & par richeſſes) auoit eſté de ſi grande renommée entre les Mahometans. Tamerlan, auec vn front renfrongné, le regardant d'vn œil courroucé, le reprint de ſes paroles, & luy reſpondit: qu'il ne chaſtioit point auec iuſte peine vn Roy ſuperbe, par nobleſſe, & par grandeur: mais vn homme de mauuaiſe nature, & meſchant tout outre, lequel auoit cruellement tué vn ſien frere aiſné. Tamerlan dõcques, aprés la victoire de ceſte bataille, en laquelle lon dict qu'il y mourut plus de cent quarante mil hommes, aſſembla les deſpouïlles & butin, & le departiſt iuſtement à ſes ſoldats. Les victorieux feirent vn grand & ſolemnel banquet, qui dura bien trois iours: pource que quaſi innumerables cheuaux eſtoiēt morts des coups de fleſches, ou tellement bleſſez, que, ne pouuans de rien ſeruir, furent tuez pour manger. Pource que les Tartares communemēt mangent chair de cheual, & quand les autres viures leur defaillent à la guerre, ils ouurent la veine de leurs cheuaux au deſſous de l'aureille, & beuuás le ſang, qui en ſort, ſupportent ainſi la faim. Or Tamerlan, ayant paſſé le mont Taurus, entra au pays de Diarbeccha, auec ſi grand bruict d'armes, & eſpouëntement d'hommes, qu'il fut receu en toutes les citez: pource que le premier iour qu'il ſe preſētoit à la veuë d'vne ville, il faiſoit tēdre

vn pauillon blanc, affin que les hommes cogneussent, qu'à ceux,qui se rendroient soudain,se promettoit auec sincere foy toute clemence & salut: le second iour il vsoit d'vn pauillon rouge,par lequel il faisoit entendre, qu'il mettroit au fil de l'espée tous ceux,qui differoient à se rendre: le troisiesme iour tendant son pauillon de couleur noire, monstroit, qu'il mettroit toutes choses à fer & à feu: disant auec voix espouëntable,qu'il estoit l'ire de Dieu,venu pour chastier les hommes du siecle corrompu. Il n'y eut aucune cité au Royaume de Diarbeccha,au pays de Aleppo, ny finablement en Sorie, qui ne luy ouurist les portes. Pource que, ayant passé l'Eufrate,il auoit poulsé son armée iusques à la coste de la mer de Sorie. Il s'arresta quelque peu à Damas, à prendre la Citadelle: pource qu'elle,estant fortifiée selon nostre vsage,par vn architecte Florentin,retarda quelque temps la fureur d'vn tel vaincueur. Mais ayant faict coupper innumerable quantité de bois sur le mont Liban, il feit dresser vn caualier de telle haulteur,que les archers Tartares, surmontans la coronne des murs du fort, tuerent tous ceux, qui le deffendoient. Ayant depuis rompu les gēs du Soldan du Caire, par le moyen de ses Capitaines, auprés de Damiette, & aspirant auec desir insatiable au Royaume d'Egipte,& aux richesses de la grande cité du Caire,la soif seule,de laquelle il auoit peur,pasſāt par les deserts sablonneux priuez d'eau,luy feit laisser ceste entreprise. Mettant doncques fin à ses victoires, & estant entrée vne cruelle peste en son camp, s'en retourna à Samarcande, chargé de despouilles: ou il mourut, l'an de nostre seigneur mil quatre cens deux. Il apparut deuant

ſa mort vne grãde & palle comette, laquelle ſembla demonſtrer la mort d'vn ſi grand Roy. Combien que pluſieurs ayent voulu croire, qu'elle regardaſt auſsi à Iean Galeazzo Viſcomte, puiſsãt Duc de Milan, lequel mourut ceſte meſme année. Il ſe trouue encore eſtre aduenu par ſort fatal, que les deux fils, chacũ heritier de l'vn & l'autre prince, coururent vne meſme fortune: ayans tous deux tellement degeneré de la vertu de leurs peres, qu'ils ne ſceurent deffendre leur Empire: & en peu de temps deux grands Empires (ſi toutesfois il eſt permis de les comparager enſemble) vindrent en ruine & decadẽce.

Sous le portraict de Baiazetes, premier Roy des Turcs.

Baiazetes, premier de ce nom & quatrieſme de l'ordre des princes Othomans, auec ceſte moſtache Tartareſque, de viſage auſtere, les cheueux creſpes, & la barbe longuement eſtendue, terrible, par ſa ſinguliere diligence, & par ſon ſoudain & vehement effort aux actions de la guerre, fut appellé Hildrin, qui ſignifie en la langue Tartareſque, fouldre, & tonnerre eſpouẽtable. Mais affin qu'on ne ſ'eſmerueille, d'ou i'ay peu auoir les vrays portraicts, ſpecialement des antiques Roys de Turquie, ſera beſoin racompter, en quelle façon la fortune à voulu complaire à ma curioſité. Hariadeno Barberouſſe, Capitaine general de l'armée Turqueſque, qui vint à Marſeille à la faueur des Françoys, du temps que la guerre eſtoit entre Charles, Empereur, & le Roy Françoys, feit amitié auec Virginio Vrſin, Comte de l'Anguillare, Ca-

pitaine de quelques galleres Françoises:& se feirent plusieurs presens l'vn à l'autre, combien toutesfois que le Barbare en receust de plus grāds, qu'il ne donna: pource que Virginio, auec liberalité Romaine, donna à Barberousse (merueilleusement couuoiteux des excellences de deça) beaucoup de belle vaisselle d'argēt,& plusieurs draps de soye:& luy, en contr'eschange, donna à Virginio vn arc Tartaresq̃, vne trousse de flesches de fort bel ouurage,& vne scimiterre Persiane, auec vn beau fourreau couuert de pierrerie (laquelle on disoit auoir esté d'Hismaël Sophi) & vne robbe longue iusques à terre, faicte de satin & veloux cramoisy: y adioustant, oultre celà, vne Cassette, ouurée d'Ebene & d'Iuoire: en laquelle estoient vnze vrais portraicts des seigneurs Othomans, depeints (selon l'entendemēt des ouuriers Barbares) de couleurs fines, sur petits quadres de papier liscé: lesquels furent estimez de Virginio (qui se delectoit de la rarité) beaucoup plus, que tout autre don. Et est à croire, que Barberousse ne trompa point Virginio auec portraicts faulx: pource que, retirans merueilleusement aux quadres peints des Othomans inferieurs, & les medailles de Bronze, que nous auons, il fault estimer encore, que les portraicts des Roys antiques sont vrais. Tous ces portraicts cy Virginio, auec grandes prieres, communiqua au Cardinal Alexandre Farnese, & à moy, pour les pouuoir faire peindre en tableaux plus grands, pour le contentement des hommes vertueux. Le premier donques, qui eut nom de Roy,& fut fondateur d'vn si grand Empire, fut appellé Othoman, d'vne petite ville de Galatie, laquelle auiourd'huy s'appelle Othomanzico: lequel

nom nous voyons qu'il paſſa depuis à la poſterité. Or ceſt Othomã eut tãt de vertu & de fortune, qu'entre les plus nobles du ſang Tartareſque à luy egaux par dignité de vieilleſſe, il deuint fort illuſtre: & les Eureneſi, les Thuracãbi, les Michalogli, & les Malcocci, luy octroyerent de bonne volonté le ſupreme hõneur: pource que, ayant, auec vn courage belliqueux & deſir d'Empire, heureuſement aſſailly ſes voiſins, & encores ceux, qui eſtoient de ſa nation, auec conſeil hardy, & armes inuincibles ſ'eſtoit faict ſeigneur de Siuas, de Sinope, & d'Angori, citez fameuſes en l'Aſie. On feit ſon image, ayant les yeux fort enflammez, en eſtat de mettre la main à la ſcimiterre: pource qu'ils vouloient, qu'on entendiſt, que l'Empire des Othomans, conqueſté par les armes, ſe deuoit auſsi deffendre & augmenter par les armes. Et pource c'eſt vne ancienne & perpetuelle couſtume des Turcs, que, quand leur Seigneur entre au temple pour faire oraiſon, le Taliſman, ſon preſtre, luy va au deuant, & luy dit à haulte voix, qu'il ſe ſouuienne, comme l'Empire, lequel a eſté cõqueſté auec iuſtice & vertu de guerre, ſe doit auec ces meſmes choſes conſeruer & accroiſtre. On trouue que l'Empire de la maiſon d'Othoman cõmença l'an de noſtre ſeigneur mil trois cẽs: combien que ſoit choſe certaine que, cinq cens ans auparauant, les Turcs, venuz de Scithie, occuperent leur demeure en Aſie: leſquels toutesfois n'eurent du commencement ne Roys, ne Seigneurs grands: mais eſtãs diuiſez en Tetrarchies, & petits Seigneurs, ſouloient à leur volonté guerroyer auec peuples imbecilles de l'Aſie, & auec les Empereurs de Conſtantinople. Il eſt vray qu'ils furent quel-

quesfois contraincts de ſe vnir enſemble, pour la commune peur, que Godeffroy de Buillon donna à toute l'Aſie: & ayãs à ceſte heure là mis leurs forces enſemble, & faict en diligence Soliman leur Capitaine, vindrent à enſeignes deſployées luy donner la bataille à Nizza, ou ils la perdirẽt. Mais reuenant à Othoman, aprés qu'il eut regné vingt & huict ans, il vint à mourir, laiſſant heritier de l'Empire Orcane, ſon fils. Ceſtuy-cy, en grandeur de cueur, force de corps, & deſir d'eſlargir ſon Empire, fut pareil à ſon pere: mais en l'art de la guerre, eſtant hõme malicieux & fin, & ſur tout gagnant le cueur des ſoldats auec large & continuelle liberalité, le paſſa. En ceſte façõ de faire eſtãt fourny d'vne armée de vieux ſoldats, aprés qu'il eut faict amitié & ligue auec le Roy de Cilicie, prenant pour femme vne ſiẽne fille, meuſt vne groſſe guerre à Michel Paleologo, Empereur de Conſtantinople. Et finablement ayant aſsiegé Burſia chef de la Bithinie, print celle cité d'aſſault, & auec machines merueilleuſes. Mais il ne ſe reſiouyſt pas longuement de ceſte victoire: pource qu'eſtant bleſſé en ceſt aſſault d'vne ſagette, & ne ſe pouuant oſter le fer, qui luy eſtoit entré dans l'os de l'eſpaule, ſans danger de la vie, la playe ſe venãt à fermer, quelques moys aprés vint à pourriture, luy cauſant vne fieüre mortelle, l'an vingt deuxieſme de ſon Empire. A Orcane ſucceda Amurathes ſon fils, homme peu prompt des mains, ainſi qu'auoient eſté ſes predeceſſeurs: mais en guerre, & en paix, grand diſsimulateur, cõme celuy, qui, auec fineſſe, & ſinguliere vigilance, preuoyoit treſcõmodement l'occaſion d'eſlargir ſon Empire, n'obſeruant iamais en aucun lieu ny foy, ny fermẽt.

Il maintenoit toutesfois fidelement la paix auec Paleologo. En ce temps là s'emeust vne guerre interieure entre les Grecs, au grand proffit d'Amurathes: pource que les seigneurs de la Grece s'estoiēt rebellez contre l'Empereur, se confians en la ligue, qu'ils auoient auec Marc Craiouico, Prince de Bulgarie. Il vint donc vne occasion, qui fut la ruine de la Grece, & quasi de toute l'Europe: par laquelle l'Empereur Paleologo, inferieur de forces, fut contraint (à l'occasion de ceste ligue) de demander ayde à Amurathes, pour subiuguer les rebelles. Ce qu'Amurathes, estant son voisin, sous couleur d'amitié (mais auec finesse) luy accorda liberalement, & feit passer en Grece douze mil braues Turcs, auec lesquels Paleologo rabaissa la hardiesse des Grecs & des Bulgaires. Et aprés ceste guerre finie, renuoya sept mille Turcs en Asie, impetrant facilement d'Amurathes, que les autres, pour la deffense de ses pays, demeurassent en Thrace. Et peu de temps aprés, estant ouuertement inuité des siens, lesquels luy louoyent fort la fertilité des champs de la Thrace, & de la Grece, comme amy, encore que ce fust contre le vouloir de l'Empereur, passa, par le destroict de Gallipoli, en Grece, auec soixante mille Turcs, sous couuerture de vouloir chastier les Grecs, lesquels s'estoient auparauāt rebellez cōtre Paleologo. Il fut seruy, pour le passage de ses gēs, de deux nauires de charge des Geneuois, lesquels, auec grādisśime blasme de l'auarice Chrestienne, prindrent vn ducat d'or, pour teste, de tous ceux, qui passerēt. Auec ceste armée il prit Gallipoli par force, & courut toute la Grece, & la Thrace, encore que l'Empereur s'en lamentast grandement. Il occupa ausśi

Philippopoli,

Philippopoli,&Handrinopoli,laquelle cité eſt ſur l'Hebro: & ſ'eſtant mis en armes Lazzero Deſpoto de Seruie, & Marc Craiouico,& finablement ayant eu la hardieſſe de ſ'attaquer à luy,les vainquit en bataille. Lazzero fut pris en ceſte rencõtre,lequel il feit mourir:laquelle mort indigne,vn eſclaue de nation Seruiane, ſon ſeruiteur,ſe delibera de venger: & ſ'abandonnant à vne mort certaine, tua Amurathes à coups de poignard, aprés auoir regné vingt-trois ans. De ceſt Amurathes naſquit Baiazetes,celuy dont nous eſcriuons, lequel commença ſon Empire par la mort de Soliman, ſon frere:laquelle meſchanceté fut manifeſtement blaſmée de Dieu, & depuis honorablement vengée par Tamerlan Tartare. Baiazetes donc, ſ'eſtant deliuré de la peur de ſon frere, concurrant à l'Empire, meit ſon ſiege Royal en la cité d'Handrinopoli:pource qu'elle luy ſembloit beaucoup plus commode pour deployer ſes forces, que n'eſtoit pas Burſia en Aſie: & meſmement pource qu'il prenoit les armes contre les Bulgaires & Vallaques, leſquelles nations ſ'eſtendent droict le long du Danube à la mer maieur.Et pource ſemblant à Marc,qu'il eſtoit neceſſaire de pouruoir à ſi grand peril,vint contre luy à la bataille:ou il fut taillé en pieces,auec toute la nobleſſe des Bulgaires & Vallaques, & perdit le Royaume & la vie. Aprés ceſte victoire,Baiazetes, mettant tout à ſac & à ruine,aſſaillit de ſorte l'extreme contrée de l'Eſclauonie, laquelle auiourd'huy ſ'appelle la Boſna,& la partie de dedans la Macedoine,& de l'Epire, que l'on nomme l'Albanie,que, n'ayant perſonne la hardieſſe de luy faire reſiſtence, mena en Thrace vne infinie multitude de pri-

ſonniers. Et peu de temps aprés, ayant ruiné la Theſſalie, & la Thrace, iuſques au deſtroict, & faict le degaſt aux villages d'autour de Cõſtantinople, ſe campa à l'entour de Conſtantinople, donnant telle peur aux Grecs, que l'Empereur Iean, ſe deffiant de ſes forces, fut contrainct de nauiguer iuſques en France, pour demander ſecours. Le Roy Charles cogneut le peril, & ſes iuſtes prieres, comme il appartenoit à vn Roy treſchreſtien, & le plus riche de tous les autres: & enuoya en Hongrie Iean, fils d'vn ſien frere, lequel fut depuis Duc de Bourgongne, auec bonne trouppe de caualerie, pour ſe ioindre auec Giſmond, Roy de Boheſme, & de Hongrie, lequel appreſtoit les armes contre l'ennemy commun. Ce Giſmond eſt celuy renommé, à cauſe de Henry, Empereur, ſon biſayeul, lequel mourut à Bon-conuent en Thoſcane: & à cauſe de Iean Roy de Boheſme, ſon ayeul, lequel mourut en la bataille, en laquelle Iean, Roy de France, fut faict priſonnier des Anglois: & auſsi à cauſe de Charles quatrieſme Empereur, ſon pere. Ceſtuy-cy auoit lors aſſemblé vne groſſe armée de ſes Royaumes, & de ſes voyſins Allemans: & eſtans entrez en chemin arriuerẽt à Nicopoli, cité de la Seruie. Mais ceſte cité eſtant auec mauuaiſe fortune aſsiegée, donna loiſir à Baiazetes de mettre vne armée enſemble: lequel, vſant de ſa promptitude accouſtumée, le vingt-neufieſme de Septembre, ſe preſenta à la veuë des noſtres, auec ſoixante mil cheuaux. La bataille luy fut donnée, ou fut combatu auec grand deſordre des noſtres, & principalement des François, qui demandoient l'honneur de la premiere bataille: pource qu'ils ne ſe peurent retenir, que, contre la vo-

lonté meſmes des Capitaines, leſquels les retiroient en vain, ils n'attaquaſſent les premiers coureurs des ennemys, deuant que les bataillons de la fanterie des Allemãs & les cheuaux Hongres, & Boheſmes y arriuaſſent: diſans à haute voix, que Giſmond leur vouloit empeſcher la gloire d'vne victoire certaine. Voyant donques Baiazetes, qu'ils s'eſtoient ainſi temerairement desbendez, les enuironna auec vn bataillon lunaire, & tailla en pieces, au milieu, tous les François. Par laquelle malheureuſe fin les noſtres ſoudainement eſpouẽntez ſe mirent en fuytte, auec telle peur, qu'à peine Giſmond eſchappa de la main des ennemys: & Iean, auec quelque peu d'autres Capitaines hõnorablement veſtus, fut faict priſonnier de Baiazetes: lequel, voyant à ſes pieds Iean, qui luy demãdoit humblement la vie, luy reſpondit, qu'encores qu'il meritaſt la mort, luy faiſoit grace de la vie, pource qu'il eſtoit ieune, & né de ſang Royal. Et ſoudain aprés, en ſa preſence, & à ſa veuẽ feit tailler en pieces tous les autres priſonniers, excepté cinq Barons, qu'il luy donna pour compagnie, & conſolation de ſa priſon. I'ay faict mention des noms de ceux-cy, en ce petit liure, que i'ay eſcrit autrefois, en langue Italienne, de l'origine & faicts des Othomans, adreſſant à Charles, le quint, Empereur. Or Baiazetes, eſtãt faict grãdemẽt ſuperbe par ceſte ruyne des noſtres, & par ceſte ſienne ſinguliere victoire, ne ſ'amuſa point à perdre tẽps, mais retourna deuant Conſtantinople: & deſ-ia eſtans les force des Grecs laſſes & conſumées, la choſe eſtoit reduicte en tel eſtat, qu'il ne ſe pouuoit plus reſiſter à la grãdeur de l'ennemy, ſans la venuẽ de Tamerlan, Empereur des Tartares: lequel, me-

nant auec luy vn million d'hommes,tant de cheual, que de pied, comme vn torrent furieux,inonda toute l'Aſie. Ce puiſſant ennemy, interrompant la victoire prochaine de Baiazetes, le feit retourner contre ſa volonté en Aſie: ou ayant eu la hardieſſe de luy donner la bataille, toute ſon armée fut quaſi taillée en pieces, au mõt Stella,& Baiazetes pris en vie:luy vſant Tamerlan d'vne telle cruauté, que, toutes les fois qu'il vouloit monter à cheual, luy montoit (par mocquerie) ſur le dos: & le mettant dans vne cage de fer à rouës, le mena, comme vne beſte, par tout l'orient, iuſques à la fin de ſa vie,& de ſes miſeres.

Sous le portraict de Celebin, Seigneur des Turcs.

Celebin,lequel aucuns ont nommé Cirus, & aucuns autres(& principalement, les Turcs) diſent que, le iour qu'il fut circoncis,fut appellé Mahomet & ſurnommé en telle maniere: pource que les Turcs appellent Celebins, les ieunes enfans des Roys & Princes. Ceſtuy-cy fut tres-beau,& tres-fort, entre les princes Othomans, comme lon peut voir par ſon portraict,tenant l'eſpée en la main: pource que l'honneur de ſon beau front, & ſon viſage blanc, auec vn peu de palleur, & les yeux fermes, ſans melancolie, donnent teſmoignage de ſon eſprit bien compoſé,qui le rendit merueilleuſemẽt agreable aux perſonnes:quand,luy eſtant ieune,prit l'Empire, & ſpecialement en ſi grand dueil du public dommage, & en la douleur de la miſere du pere:ou il mõſtra choſe de grandiſsime louange,ne ſe perdant point d'entende-

ment.On trouue en eſcrit,que Baiazetes mena auec luy en Aſie Muſtapha & Celebin,deux fils,qu'il auoit, & les tenoit en ſon camp: toutesfois, quand vint le iour de la bataille, les feit (auec grande prudence) retirer vn peu hors du peril,pour ne ſe mettre point,auec tous ſes enfans,à la diſcretion d'vne fortune incertaine. Ces deux ieunes Princes,ayans entendu le deſaſtre de ceſte piteuſe bataille, s'enfuyrent tant qu'ils peurent à la marine, pour paſſer en Thrace, au deſtroict, ou ils furent retenuz des brigantins Conſtantinopolitains: auec telle fortune toutesfois,que Muſtapha fut mis en priſon,iuſques à la mort de l'Empereur Paleologo: & Celebin, à qui la fortune appreſtoit l'Empire, ſoit ou qu'il vſaſt de ſa fineſſe, ou bien(comme il eſt plus croyable) aydé de l'auarice des mariniers Grecs, ſe ſauua heureuſement. Ceſtuy-cy,eſtant venu par chemins diuers à Handrinopoli,fut par le Sangiac (qui auoit eſté laiſſé de Baiazetes à la garde de la Thrace,auec vne bēde de vieux ſoldats) receu auec grande ioye,ſelon la fortune preſente:d'autāt qu'ils auoient deſ-ia entendu de ceux, qui s'eſtoient ſauuez,le ſuccés de la iournée du mont Stella. Pource que les Turcs, qui eſtoient eſchappez de la main des Tartares,s'en venoyent, fuyans tant qu'ils pouuoient, à la volte de la mer blanche, & au deſtroit de Gallipoli: ou, par le moyen des deux chaſteaux de la ſeigneurie Turqueſque, mis ſur l'vne & l'autre riue, d'Abide & de Seſte, maugré le guet, qu'y faiſoient les nauires des Grecs,y auoit paſſage ſeur. Ils s'eſtoient mis enſemble beaucoup de vieux ſoldats,tirez hors des garniſōs,& auſsi de ceux, qui s'eſtoient retirez d'Aſie, par le moyen deſquels Ce-

lebin, dressant vne bonne petite armée, facilement repoussa les gens des Grecs, lesquels luy faisoient des courses & alarmes, deffendant vaillamment les limites anciennes. Et encore qu'il fust nouueau Roy, & ieune, & priué de son pere, tres vaillant Empereur, & outrageusemēt despouillé de la plus grāde partie des soldats auparauāt inuincibles: maintenoit neantmoins la reputation d'hōmme vigilant, & hardy. Mais si alors l'Empereur Paleologo eust eu, par mer, & par terre, de bonnes garnisōs, & trouué moyen de mettre ensemble vne armée, & que les Roys Chrestiens eussent cogneu l'occasion, à eux enuoyée quasi du ciel, par la victoire des Tartares: certainement le nom d'Othoman, non seulemēt en Europe, mais en Asie aussi, eust esté par tout entieremēt dechassé & esteinct. Celebin donc, par le benefice de Tamerlā & de Paleologo, lesquels ayās pris son pere & son frere, auoyēt gagné entiere & legitime raison de cōquester l'Empire, estāt cōfermé par la paresse des nostres, trauailla lōguemēt les Bulgaires, Vallaques, Tribales, & Macedoniēs, & iusques à la venuë de Gismōd l'Empereur. Pource q̄ cestuy-cy, qui, par sa singuliere pieté & louāge de courage magnanime, meritoit bien le nom d'Empereur, prit vne autre fois les armes (plustost hardies, que heureuses) contre les Turcs, incita les Hōgres, & Bohesmes à reprendre les armes autant religieuses comme necessaires, pour le desir de deffendre & amplifier la religion contre les Barbares, faisant vn descein en son entendement, mōstrant l'esprit inuincible de ses predecesseurs, en quelle façon il pourroit vēger la routte receuë à Nicopoli. Mesmes pource que Celebin, ieune, & me-

nant vne armée rompuë des Tartares, en comparaiſon de Baiazetes, auparauant vaillant & inuincible Capitaine, ſembloit en toutes façõs deuoir eſtre meſpriſé. Mais la meſme fortune, laquelle treize ans auparauant auoit deceu Giſmond à Nicopoli, auec ſemblable volonté, le perſecutoit à Colombaccio. Ce lieu eſt vn chaſteau des Seruians, qui confine aux Triballes, auprés de Samandria, aſſez prés du Danube. Là eſtoient arriuez Celebin & Giſmõd, fourniz de courages & forces egales. Ou l'exercite Chreſtien, moindre de cauallerie, mais plus fort de fanterie, miſe en la bataille du milieu, combatit cõtre les Barbares auec grand deſauantage. Pource qu'eſtant l'armée des ennemys quaſi toute de gẽs de cheual, eſtendit largemẽt ſes æſles, & chargeãs les cheuaux Hongres & Boheſmes, qui eſtoient ſur les æſles de leur fanterie, aprés grãd meurtre & effuſion de ſang, les rompit & feit perdre place: & ayant par ce moyen enuelopé au milieu toute l'infanterie, en peu de temps les tua à coups de fleſches. Pource que les gens de pied, deſarmez d'vne grande partie du corps, ne pouuoient ſouſtenir la multitude des ſagettes, & ſe haſtans, pour cuyder marcher auant, rompoient leur ordre, & eſtoient de toutes parts abattuz des hommes d'armes, à coups de lance, eſpée, & maſſe. Giſmond, lequel en ceſte bataille n'auoit poinct failly en aucun lieu en tout ce, qu'il eſtoit poſsible de faire à l'office d'vn excellent & vaillant Capitaine, & hardy ſoldat, voyant la victoire deſeſperée, s'enfuyt des mains des Barbares, qui le pourſuyuoient, auec non moindre peril, qu'il fut à Nicopoli. Et Celebin, ayant aprés ceſte victoire regné peu d'années, conſumé de maladie, laiſſa l'Em-

pire à ſon fils Amurathes,au temps que le Pape Alexandre cinqieſme viuoit.

Sous le portraict d'Amurathes, ſecond Seigneur des Turcs.

Amurathes, deuxieſme de ce nom, Seigneur des Turcs, prenant l'Empire de Mahommet, confirmé par la notable victoire, qu'auoit eu Celebin, ſon pere, contre Giſmond Empereur,meit toute ſa penſée à augmenter ſes pays,& trauailler auec les armes les princes Chreſtiens ſes voiſins,les ruiner & eſteindre du tout. Et pour pouuoir plus cõmodement y paruenir, il fut le premier des Othomãs, qui inſtitua l'ordõnance des gẽs de pied, leſquels prenãs la diſcipline des antiques Roys de Macedoine,il peuſt,au iour de la bataille,mettre en frõt à la caualerie des ennemis:& auſsi affin qu'auec ceſte fanterie il peuſt plus hardiment donner l'aſſaut aux villes. Pource qu'il auoit cogneu par beaucoup d'experiences, que ſa caualerie n'eſtoit gueres propre à faire ſemblables factiõs,& auoit auſsi veu,que les cheuaux Vallaques,Trãſſiluains, & Eſclauons, en faict d'armes, & grandeur de courage, par pluſieurs fois auoient eſté ſuperieurs de ceux de la Natolie, & de la Romanie. Au commencement de ceſte ordonnance il n'en fut faict que huict mil ieunes hommes eleuz : mais depuis,ſes ſucceſſeurs, cognoiſſans la force & induſtrie de la fanterie, doublans quaſi le nombre, l'augmenterent de ſorte, que, par le moyen de telles forces, ils obtindrẽt incomparables victoires des ennemys: pource que ces ſoldats aguerriz de

longue

longue main, & ſerrez en vn corps, monſtroient vne force inuincible. Ceſte ſorte de ſoldats, oſtez de ieuneſſe aux peres Chreſtiens, aprés auoir eſté bien choiſiz, eſtoient mis enſemble & enſeignez aux loix de leur religion, & en l'art militaire, comme les Turcs dés leur ieuneſſe ont accouſtumé d'eſtre enſeignez. Amurathes les appella Ianniſſaires, c'eſt à dire, ſoldats de nouuelles gẽs: & les ayãt nourriz en ſa court, les feit perpetuels gardiẽs & deffenſeurs de ſa perſonne. Tous les Ianniſſaires ſouloient particulierement porter vn chappeau blanc, pour morrion, en teſte (lequel ſ'appelle eſarcola) faict de feuſtre, lequel ſupportoit les coups de taille d'eſpée: & ayant par derriere vne queuë aſſez large, leur deffendoit ayſéement le col: & ſur le deuant du frõt eſtoit enrichy d'vn collier d'or, ou d'argent, ou ils mettoient des pennaches: & combattoient auec fleſches, picques, & petites cognées: mais de noſtre temps ils ont delaiſſé quaſi toutes les picques, & les arcs, & à l'imitation des noſtres ſont deuenuz excellens harquebuziers. Se confiant dõc Amurathes en ceſte ſorte de ſoldats, ayant conſumé par guerre continuelle Lazzero Deſpoto de la Seruie, lequel eſtoit ſeigneur de la Bulgarie & de la Seruie: & l'ayant deffaict en pluſieurs batailles, le chaſſa hors de ſon domaine, luy ayãt oſté Scopie, Nouemonte, & Sophie: & ayant auſsi pris deux de ſes fils, & vne ſienne fille, feit priuer les deux maſles de la veuë auec vn baſsin ardant: & pour donner couleur de mitiguer la douleur de telle iniure, pource que la ſeur eſtoit belle, la prit à femme. Il feit aprés pluſieurs courſes dommageables aux peuples d'Eſclauonie, Hongrie, Albanie, & Boſna:

& finablement aſſaillant la Grece, courut, & feit grand degaſt par toute la Morée: & ayant rompu le mur, qui va de l'Eſamilo à l'Iſthmo de Coranto, donna ſoudain vne routte au frere de l'Empereur de Conſtantinople. Et incontinent aprés tournãt les armes victorieuſes contre les Venitiens, aſſaillit, auec grande fureur d'artillerie, la cité de Salonicqui, laquelle il prit, & bruſla. Mais la plus grande œuure qu'il feit, ce fut, d'auoir taillé en pieces, aux campagnes de Varna, Ladiſlas, Roy de Polonie, & de Hongrie, auec ſon armée: pource que ce ieune Roy, beaucoup plus couuoiteux d'vne gloire incertaine de guerre, que d'vne ſeure paix, ayant au premier ſuccés de ſon heureuſe entrepriſe deffaict & pris Carambei, lieutenant general d'Amurathes, prit nouuelle eſperance de plus grande victoire, & ne douta point de rompre le nouueau accord de la paix, pour cauſe de la religion. Mais Amurathes, ayant pris à ennuy le ſoing d'eſlargir plus ſon Empire, feignãt pour quelque temps vne grande deuotion, ſe retira du Royaume, & en laiſſa le gouuernement à Hali Baſcia, gouuerneur de ſon fils Mahomet, & ſe retira en vne grotte ſauuage de la Bithinie, auec peu de gens, à la cõtemplation des choſes celeſtes. Mais eſtant homme graue & fin, aprés qu'il eut entendu nouuelles certaines de la venuë de Ladiſlas, & des deſceins des Princes Chreſtiens, qui luy appreſtoient guerre par mer & par terre, laiſſant la ſuperſtition à part, ſortit ſoudainement hors de ce boys ſacré, pour deffendre ſon Royaume. Mais peu de temps aprés, ayant aſſailly les Hongres, non auec ſemblable fortune, venans eux au Sauue & au Danube, aſsiegea en vain Belgrade,

d'ou il fut furieusement repoulsé, & y receut vne grande perte. Et semblablement à son dernier effort assaillit, auec disgrace de la fortune, la cité de Croia, laquelle, auec vne braue finesse, luy auoit esté ostée par Scanderbeg, lequel il auoit nourry: ayant ce vaillant ieune homme, auec les armes inuincibles, reconquesté sa seigneurie paternelle, & deffaict les Turcs en plusieurs batailles, & chassez quasi de toute l'Albanie. Pour ceste entreprise donques, qui luy reüscit mal, le Roy Barbare deuint si griefuement malade de fascherie d'esprit, qu'estant desia vieil, & s'estant faict porter de son camp à Handrinopoli, en peu de iours, estant quasi hors du sens, passa de ceste vie, ayant regné trente & vn ans: & laissant Mahomet, son fils, auec obligation, qu'il feust perpetuel ennemy du nom Chrestien tres-cruel entre tous les Princes Othomans, & heritier de l'Empire, & de la cruauté de son pere enuers nous.

Sous le portraict du Seigneur George Castrioto Scanderbeg, Seigneur de l'Albanie.

Il n'y eut iamais Seigneur ny Capitaine Chrestien, qui trauaillast plus dextrement, ny plus heureusement les armes des Turcs, que George Castrioto: ny nul autre a esté plus souuent victorieux en bataille, que luy. Cestuy-cy fut des Turcs nõmé Scãderbeg: pource q̃ son pere, Ieã, Seigñr de l'Albanie, & de ceste partie de Macedoine, laquelle est du costé de la mer Adriatique, voyãt qu'il ne pouuoit resister aux forces du Turc son voisin, obtint la paix d'Amurathes, auec cõditions, qu'il luy bailla

ses fils en ostage: entre lesquels ce George estoit fort e-stimé & honoré, tant pour ses vertus, que pour sa beauté. Il fut doncques liberalement nourry en la court du grand Seigneur, & diligemment endoctriné non seulement aux lettres Turquesques, & coustumes de la discipline de la superstition Mahometane, mais ausi en tous les exercices des armes de ceste nation, auec si grand accroissement, qu'estant encore ieune garçon, fut faict Sangiac, lequel hõneur veult dire, Capitaine & Conducteur d'vne grande compagnie de gens de cheual. Cestuy-cy estoit merueilleusemẽt agreable à Amurathes, cõme celuy, qui portoit vn air de visage Royal, & donnoit signes euidens de deuoir vn iour reüscir tresgrand Capitaine: pource que tous les iours il auoit de coustume, auec grand plaisir d'Amurathes, de faire des ieux de bataille auec ses pareils, aux iardins Royaux: ou il se portoit si hardiment & vaillamment, qu'il passoit tous les autres plus aagez que luy. Et pour ceste occasion Amurathes, le voyant, deuant le temps de l'aage militaire, estre de grande presence & d'excellent entendement, l'enuoya en Asie, contre le Roy de Cilicie. En laquelle guerre il acquit grand honneur, à cause des choses par luy vaillamment faictes: & entre autres principalement, pource qu'il tua, combatant corps à corps, vn Tartare, qui auoit eu beaucoup de victoires, lequel superbement appelloit & deffioit au combat vn chacun: & ausi auec semblable hardiesse, vn grand Capitaine Persian, qui demandoit à combattre à cheual contre vn guerrier pareil à luy, fut par luy au cõbat porté par terre d'vn coup de lance, & persé au trauers du corps. Or ce pẽdant qu'il

florissoit ainsi en valeur de guerre, & pour ceste occasion estoit fort en la grace d'Amurathes, son pere vint à mourir & des-ia les armes Turquesques auoient insolentement occupé les citez & villes de son estat:tellemẽt qu'Amurathes, plaignant Scanderbeg, luy donna esperance, que bien tost il luy restitueroit ses seigneuries paternelles. Mais luy, ne croyant aux astutes promesses de ce Roy Barbare, vsant accortement d'astuce singuliere, arriua en Albanie, & auec lettres contrefaictes trouua moyen d'auoir la principale forteresse de l'estat de son feu pere: & assemblant les peuples d'Albanie & de Macedoine, qui le recogneurent pour fils legitime de leur Prince, fut cryé Seigneur, & gagna tellement le cueur & affection de ceste nation par luy mise en liberté, que estant auec eux, par plusieurs années, & souuentesfois rompit les exercites, auparauant inuincibles, d'Amurathes, & de Mahomet son fils. Et acquit en ces guerres ce singulier honneur militaire, que, ayant Amurathes assailly, & battu en vain la cité de Croia, auec grande armée, & merueilleux appareil d'artillerie, de douleur, que sont entreprise estoit mal reüscie, peu de temps aprés vint à mourir. & Scanderbeg vainquit en bataille, & gagna, & saccagea le camp de sept Bachats, excellẽs Capitaines Turcs. La memoire desquelles choses, & ses merueilleux faicts, ont esté descrits plus amplement en vn volume particulier, par Marin de Scutari, lequel celebra Scanderbeg, auec toute l'eloquẽce, qu'il peut. Or George feit peu aprés trefues auec Mahomet, quand il apprestoit ses armes pour la ruine de la Grece: & luy estant Capitaine des armes Albanoises, se resolut de vouloir

aller deffendre Ferrand, Roy de Naples, lequel à bien grande peine ſouſtenoit les armes des Angeuins. Il donna doncques heureuſement ſecours à ce Roy, qui ſe recõmandoit à ſa vertu: pource que par la venuë de George, lequel eſtoit paſſé d'Albanie en la Pouïlle, furent tellemẽt rompues les forces des François, que le Roy Ferrand confeſſoit auoir eſté ſauué particulierement par la vertu de George. Mais eſtãt finie la treſue ẽtre luy & Mahomet, lequel ce pẽdant auoit tué l'Empereur de Grece, & pris Conſtantinople par force, ruiné l'Empire de Trebizõde & fait mourir les Roys de la Cilicie, de la Seruie, & de la Boſna, & occupé leurs Royaumes: aſsiegea de nouueau Croia, laq̃lle il ne peut non pl⁹ expugner, qu'auoit faict ſon feu pere: la deffendãt George ſi vertueuſemẽt, qu'il dõna plus d'vne routte à ceux qui la tenoient aſsiegée. Pour laquelle occaſion eſtãt emeu le Pape Pie, incita les Roys Chreſtiẽs à prẽdre les armes, & publiant la guerre contre Mahomet, eſtima qu'il ne ſe pouuoit elire meilleur Capitaine, que George, pour refrener & vaincre les Barbares: le choiſiſſant auecq' telle faueur, qu'il deliberoit de le créer Roy, non ſeulement de toute l'Albanie, mais de la Macedoine auſsi. Mais eſtant ſur la deliberation & deſſein de ce conſeil, Pie alla mourir en Ancone. Et aprés luy, Pape Paule, ſecond, ne pourſuyuit point ceſte honorable entrepriſe de la guerre, encore que George, pour l'eſueiller auec ſon eloquence, eſtant le Pape empeſché d'occupations moins honorables, & pour ramenteuoir au college des Cardinaux le ſalut de la Chreſtienté, auec ſa grande incommodité, ſ'en vint à Rome, faiſant entendre à ces hommes ignorans, & de

peu, comme on ne pouuoit resister à la desbridée conuoitise & hardiesse des Barbares, si les forces de toute l'Europe ne s'accordoient ensemble. Et s'en retournant abandonné de l'esperance de ceste vniuerselle concorde, ne feit depuis chose digne de sa premiere louange. Et estant en Alessio, sur le fleuue Cliro, & consultant des occurrences de la guerre, auec le prouoyeur des Venitiens, fut assailly d'vne fieure mortelle: & se sentant de iour en iour plus trauaillé d'icelle, cognoissant estre arriué à l'heure de la mort, recommanda Iean, son petit fils, & toutes ses richesses, & les gens de son pays, à la seigneurie de Venise. Et peu de temps aprés passa de ceste vie, l'an soïxante trois de son aage, & de nostre seigneur mil quatre cens soixante sept. Scanderbeg (à ce que i'en puis iuger) passa, en force de corps, hardiesse, vaillance, & felicité de guerre, tous les hommes de son temps. Il eut en sa compagnie & solde perpetuelle plus de deux mil vaillans soldats: & quand il tenoit la campagne, iamais ne mit deuant l'ennemy plus grand nombre de gens de guerre, que six mil cheuaux, & trois mil hommes de pied choisiz. Et disoit, que les victoires se conquestoient par le choix des vieux soldats, & non pas auec nombre. Et auoit ceste coustume, de tenir en sa memoire les noms, & les faicts vertueux de ses soldats: vsant parmy eux de tel moyen & reputation, que celuy, à qui il faisoit donner à boire en sa couppe, estant à sa table, se reputoit grandement honoré. Et auec ceste humanité, conioincte en toutes choses auec liberalité grande, conquestoit grandement la beneuolence des siens: se voyant encore en luy vne grande pieté: chose, qui estoit

de grandiſsime importance, pour gagner le cueur des perſonnes. Et quand il ſortoit en campagne (armé) monſtroit vne ſi grande allegreſſe dans les yeux, & auec vne ſi hardie eloquence enflammoit ſes ſoldats à ſe mettre à toute difficile entrepriſe, que non ſeulement les faiſoit vaillamment combattre, mais encore les rendoit tres-feroces, & du tout meſpriſeurs de la force & cruauté de l'ennemy. Il eſtoit ſi grand en ſa perſonne, tout plein de muſcles, & fort de membres, auec vn beau nez releué, & mediocrement aquilin, que (ſans point de doute) il repreſentoit l'effigie d'vn grandiſsime cheualier. Et ceſte belle preſence nous voyons auoir eu, aprés luy, les Seigneurs de ceſte maiſon, leſquels ſ'arreſterent en la Pouïlle: comme il ſ'eſt peu voir au parangon de ce portraict, que nous auons en noſtre Muſeo: & ſpecialement en Ferrand, ſon petit neueu, Marquis de Ciuita Santo Agnolo, lequel mourut à la iournée de Pauie, tué de la main du Roy. Les parens de George racomptoient (qui ſe trouue auſsi par eſcrit) qu'il ne refuſa iamais bataille, iamais ne tourna le doz à l'ennemy, iamais ne monſtra auoir peur en peril quelconque, ny iamais ne fut bleſſé, ſinon vne fois legierement, d'vn coup de fleſche, à vne iambe: & qu'il tua de ſa main, en diuerſes batailles, plus de deux mille hõmes, & meſmement Turcs: ayant ceſte couſtume, de tuer d'vn ſeul coup tous ceux qui ſ'attachoient à luy: pource qu'il frappoit, non moins de force, que de dexterité, d'vne fort grande & peſante ſcimiterre, auec laquelle il tailloit ſouuent vn homme tout par le milieu du corps: & facilement auſsi couppoit les eſpaules & les bras entiers. Parquoy racomptant à Conſtantinople,

ſtantinople,les ennemys,qui eſtoient eſchappez des batailles, la terrible force de ſes coups, auec admiration d'vn chacun, Mahomet meſmes eut deſir de voir l'eſpée de ceſte vaillante main de ſi eſtrange violence. Ce qu'il obtint facilement de George,qui la luy enuoya à Conſtantinople: pource qu'on diſoit qu'elle eſtoit de telle trẽpe, qu'il n'y auoit aucune armeure de corps,encores qu'elle fuſt de fer,qui peuſt reſiſter à ſes coups. Et fut la renommée,de l'incroyable vaillance de ceſt homme,telle, que les Turcs, aprés ſa mort, eſtans faicts Seigneurs quaſi de toute l'Albanie,cherchoiẽt le ſepulchre de Scanderbeg dans Aleſsio:lequel ayans trouué, pleins de merueille, l'adoroient & reueroient ſi deuotement, que ces hommes ſuperſtitieux, tirans finablement hors du ſepulchre les oz d'vn ſi grand perſonnage, les ſaccagerent religieuſement: eſtimant chacun d'eux deuoir eſtre inuincible, & ſeur à la guerre, pourueu qu'allans au combat ils euſſent attaché au col, en or, ou en argent, la moindre piece des oz, & des reliques de ce Capitaine inuincible.

Sous le portraict de Mahomet, ſecond Seigneur des Turcs.

Mahomet, lequel les Turcs ne font point ſeulement ſuperieur des autres Othomãs,mais encore (auec egalité de vices & vertuz) ſemblable à Alexandre le grand, eut la face iaunaſtre, les yeux de griffon, auec ce cruel & veritablement Tartareſque regard, & le nés ſi aquilin, qu'il ſembloit que la pointe touchaſt les leüres. Ceſtuy-

cy, par la gloire de ses faicts, & par la grandeur de son courage, sans point de doute, surmonta, non seulement ses progeniteurs, mais encore tous les Roys cogneuz du monde, qui de son temps florissoient grandement, ou qui regnerent depuis, durant soixante ans. Il estoit né d'vne fille du Despoto de Seruie, laquelle auoit endoctriné son fils aux preceptes & coustumes Chrestiẽnes: mais croisśãt depuis, auec les ans oublia nostre loy, & se transfera à la secte de Mahomet: & en fin il en vsa de sorte, qu'il ne tenoit ne l'vne, ne l'autre, & en secret estoit tenu du tout sans Dieu: comme celuy, qui adoroit seulement la bonne fortune, laquelle il disoit se pouuoir honnorablement acquerir, auec viue & magnanime vertu de courage. Dõques sans soy obliger à religion aucune, se mocquoit de toutes les profondes pensées, que font les hommes, des Dieux, comme ceux, qui ne se soucient aucunement des choses de ce monde: estant tellement resolu en son entendement sur ceste opinion, qu'il ne maintenoit raison aucune d'amitié, ou de ligue, sinon d'autãt qu'elle estoit à son auãtage, tirãt tousiours par là l'occasion d'eslargir son Empire: & procuroit si chaudement & liberalement les choses de la guerre, que (selon l'ancienne loy des Grecs) il reduisoit toutes les actions à la peine, & à la recompense. Et les ordonnances de ses predecesseurs sur la discipline de l'art militaire, auec lesquelles ils auoient acquis si grand Empire, y aioustant, & diminuant beaucoup de choses (comme il estoit necessaire) les rendoit meilleures, auec nouueaux artifices, & auec plus grand appareil de toutes sortes d'armes. Ce fut le premier des Othomans, qui ordonna l'Arsanal:

pource qu'il ſçauoit, que les anciens auoient eſtimé eſtre de grande importance, de faire prouiſion de toutes les choſes neceſſaires à vne armée. Et par ce moyen ſeul il meſpriſa la puiſſance des Venitiens, inuincible en mer, par ancienne louange. Sa premiere & braue entrepriſe de guerre, fut la cité de Conſtantinople, par luy valeureuſement expugnée par mer: & l'ancien Empire des Grecs, entierement ruiné, ayant eſté tué Conſtantin, dernier Empereur. Entrant en la Morée, deffeit l'armée des Grecs & des Venitiens: & pourſuyuant ſa victoire, ruina la muraille de l'Eſamilo, refaicte par les Venitiens en l'Iſthmo, auec grãde deſpenſe, & long trauail. Et peu de tẽps aprés, ayãt pris par force Negrepont, oſta l'iſle aux Venitiẽs, & ſemblablemẽt prit les iſles de Lesbo & Metelin. Il aſſaillit aprés, auec ſi grãdes forces, l'Eſclauonie, qu'il chaſſa de la cité de Iaïza, & de tout le Royaume, & aprés feit mourir, Eſtienne, Roy de Boſsina. Et auec ceſte meſme eſpouëntable impetuoſité, deſcendant en Albanie, prit la cité de Croia, laquelle Amurathes (ſon pere) auoit en vain aſsiegée. Il prit encore par force Scutari, & feit paſſer Homar & Malcoccio, ſes Capitaines, par la Dalmatie, iuſques à la Marque Treuizane. Auquel paſſage les Venitiens receurent vne grande perte, ayant eſté taillé en pieces, par les Barbares, Nouello, leur Capitaine general, au fleuue de Liſonzo. Les meſmes ruines d'occiſions & bruſlemens furent ſenties auſsi par les peuples de la Stirie, & Carinthie, auſquels les Turcs eſtoient allez. Et ayant eu, oultre cela, la hardieſſe de mouuoir la guerre aux Hongres, gagna peu d'honneur à l'entour de Belgrade. Il marcha aprés du coſté de Tramontane, ou

il prit par force la cité de Caphe, colonie des Geneuois, chef du Royaume des Tartares : & ruina l'Empire de Trebiſonde,ſur la mer de la Tane,ayãt pris & faict mourir Coloianne & Dauid,freres yſſuz de ſang Royal.Et aprés auoir acquis tant & de ſi grandes victoires, ſ'en alla au pays du Leuant.Et ayant aprés vaincu Pirameto Roy de la Caramanie, & reduict ſon royaume & prouince, ſe ſentant offenſé de la gloire & felicité de Vſſumcaſſan nouueau Roy,poulſa l'armée Turqueſque à l'Euphrate, contre les Perſes : ou la guerre eut telle fin, que, par le moyen principalement de ſon artillerie, il deffeit,à Arſanga, Vſſumcaſſan, illuſtre par pluſieurs victoires. Les entrepriſes,qu'il faiſoit aprés cela,eſtoient certainement treſ-grandes, & eſpouëntables beaucoup à ſes voiſins: pource qu'eſtant enflammé d'inſatiable deſir de gloire, delibera d'aſſaillir Rhodes: & en vn meſme temps, faire guerre à l'Italie,iadis dame du monde: & faiſant encore vn tiers, & le plus grand camp, paſſer en Perſe.Pour ces effects fut doncques enuoyé Meſith Baſchat de la maiſon Paleologue, auec vne groſſe armée, pour aſsieger Rhodes. Et du coſté d'Italie, Acomathes, lequel, ayant vne des dens de deſſus rompue, ſ'appelloit en ſurnom Gendico. Ceſtuy-cy, paſſant de la Velone, en la terre d'Otranto, prit Otrãto de force: mettãt grand eſpouëntement à toute l'Italie. Mais Meſith, auec fortune differente ayant eſſayé les murailles de Rhodes, eſprouua, à ſon dõmage, la force militaire des Chreſtiens.Et Mahomet, qui en ce meſme temps eſtoit allé en perſonne contre les Perſes, quand il fut auprés du lac de Nicomedie, fut aſſailly d'vne douleur de colique, laquelle fut ſi

grande, qu'en trois iours le priua de la vie, l'an cinquãte trois de ſon aage, ayant regné trente deux ans: & certes au grand proffit des Chreſtiens, pource qu'Acomathes, lequel auoit plus de demy an meſpriſé les armes Chreſtiennes, ayant entendu la mort de ſon Seigneur, ſe plaignant & lamentant de ce que l'eſperance d'vne grande victoire luy eſtoit interrompue, d'autant qu'il attendoit ſecours de nouuelle armée, ſe partit de ſon gouuernement, & de l'Italie. Or Mahomet (lequel, auprés des ſiẽs, fut blaſmé d'impieté: & auprés des noſtres, de mauuaiſe foy & grande cruauté) eut, au moins par la confeſsion d'vn chacun, certaine louãge (refuſée des Barbares) d'auoir aymé & fauoriſé les hommes doctes & les artiſans excellens: pource qu'il ſe feit traduire, en langue Turqueſque, toutes les hiſtoires des fameuſes nations: affin qu'apprenant d'icelles les ruſes de l'art militaire, il peuſt, auec la varieté des exemples, confirmer la diſcipline de ſes actions. Auec vne grande liberalité entretenoit ſes excellens artiſans, principalement les peintres: comme i'ay leu aux commentaires des choſes par luy faictes, deſcrites par Iean Maria Vincẽtin, ſon eſclaue. I'ay eu auſsi ſon vray portraict, depeint par Gentil Bellin, appellé de Veniſe à Conſtantinople: ayant luy remply icy ceſte court de pluſieurs tableaux de choſes nouuelles & gentilles, pour en tirer vn grandiſsime plaiſir.

Sous le portraict du grand Caïthbeïo, Soldan du Caire.

Auec ce grand & eſpouëntable front ſe voyoit depeint le grand Caïthbeïo au Caire, quand Selim, ayant

eu deux victoires, ruina le Royaume des Mamaluchs, ayant faict mourir leurs deux derniers Roys: & emporta les ornemens de celle riche court, pour faire cognoistre à tout le monde, comme (maulgré l'empeschement des deserts sablonneux) il auoit poussé ses armes inuincibles iusques au Caire, & qu'il en estoit departy victorieux. Caïthbeïo fut de nation Cercasse, & de condition esclaue: mais par sa merueilleuse vertu, & fortune, digne de cest Empire, qu'il gouuerna, & augmenta, auec grandissime gloire, par l'espace de vingt & deux ans. Pource que, selon la coustume de la nation, estant (par le benefice de la loy Mahometane) faict d'esclaue, qu'il estoit, hõme libre, mais perpetuel seruiteur du Roy: tout aussi tost qu'il sortit hors de l'escole des lettres & des armes, paruint par ses merites aux honneurs de tous les ordres: & aprés estant créé Diadaire (qui est vn honneur d'vne grande prefecture) en partie par plusieurs cheualeureux faicts d'armes, & en partie auec diuers seruices, qu'il feit aux principaux de la court, acquit tellement la grace d'vn chacun, que entre plusieurs hommes vaillans & gracieux, & qui feirent en vain beaucoup de praticques, estant superieur de voix, fut cryé Roy & Soldan. Et ne deceut point les hommes de l'opinion, qu'on auoit conceuë de sa grãdissime valeur: d'autant qu'il fut tousiours ententif à renouueller la discipline & force militaire, laquelle il sembloit auoir par long temps perdue: fortifiãt les vieilles bandes de la caualerie, auec bon nombre de soldats eleuz, & les menant quant-&-quant aux expeditions. Ce nombre de soldats, specialement de l'ordre des Cercasses, estoit eleu de ieunes hommes, hardis, &

gaillards: eſtans les hommes de ceſte nation adroićts & forts, & qui portoiēt des membres terribles, des courages ſans peur,& des corps aptes à endurer toute fatigue. Pource que les Cercaſſes, en ce pays deſert, neceſsiteux quaſi de toutes choſes,& pource priuez de toute delicateſſe,& deſcouuerts au ſoufflement d'Aquilon,perſecutez d'vn froid perpetuel,ſont tellement expoſez aux larrons Tartares, qu'ils ſont reputez les plus malheureux hommes du monde: & ne leur deplaiſt pas beaucoup d'eſtre pris & menez eſclaues: ny les peres (condamnez à perpetuelle pauureté) ne plourent longuement leurs enfans,qui leur ſont oſtez. Pource qu'eux-meſmes auſsi vendent ſoudain leurs fils, & parens,eſtans en ieuneſſe, pour peu de prix,aux marchans, qui les viennent achetter:ſe perſuadans,qu'on cherche ainſi leurs enfans,pour les faire ſoldats honorables, & Capitaines fameux, & (quand il plaiſt encores à la fortune) les faire grands Roys.Les peuples Cercaſſes habitent le long de ceſte riuiere maieur,laquelle ſ'eſtend des pays de Colchi,& de Mengrelli au deſtroićt, qui eſt vis à vis de la Taurique Cherſoneſe: & adorent noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, auec ceſte loy & ceremonies, deſquelles vſent les Moſcouites,& les Roxolans, qui ſuyuent l'vſage des Grecs. Or eſtant Caïthbeïo de bien petit lieu, mené en ſa premiere ieuneſſe au Caire,& endoćtriné aux loix, couſtumes, & arts, auſquelles tous les cheualiers Mamaluchs ſ'exercitent, arriua au comble de ſa grandeur. Aprés doncques qu'il fut à la premiere elećtion faićt Roy,ſans aucun ſoupçon de repoulſé, & qu'ayant pris le tiltre de Soldan, ſelon la couſtume de la nation,fut conſacré par

le Caliphe, prince des choſes ſacres: mit toute ſa penſée à elargir les confins, & deffendre auec les armes les limites de l'Empire: & ſur tout de repoulſer les ſquadres ennemyes des Arabes, à debeller les rebelles, & ne laiſſer croiſtre aucun à l'entour de luy. Pource qu'eſtant hõme magnanime & treſpuiſſant, luy ſembloit, qu'on deuoit chaſtier, par les armes, les larcins & pilleries, que faiſoiēt continuellement les Arabes, ſes voiſins: & que les Perſes, qui pluſieurs-fois auoient faict de ſoudaines courſes au païs d'Aleppe, & en la Sorie, deuoient auſsi eſtre intimidez, affin qu'ils ne paſſaſſent l'Eufrate: & qu'on deuoit auſsi reprimer les armes des Othomans, leſquelles eſtoient eſpouëntables aux Sorians, voiſins du golfe de de Laiazzo: pource que les Turcs, gouuerneurs de la Caramanie, ayans nouuellement chaſſé le Roy Pirameto, & reduict ſon Royaume en prouince, prenoient vne hardieſſe arrogante, de paſſer les anciennes limites, & d'entrer au pays d'autruy. Ayant donques emeu trois guerres auec hardieſſe grande, & finies auec egale fortune, donna pluſieurs routtes aux Arabes, leſquels prenoiēt en vain la fuitte, & les chaſſa hors de leurs anciennes habitations & demeures: ou il eut telle fortune, que tous les ſeigneurs Arabes, & Mores, & les Egiptiens, meſlez parmy eux, qui habitent les pays, qui ſont entre le Nil, & la dextre riue de la mer rouge, furent contraincts venir à l'obeïſſance du Soldan du Caire, & luy payer tribut. Les Perſes auſsi, ayans eſté deffaicts en deux eſcarmouches, furent chaſſez par delà l'Eufrate, au pays de Diarbeccha. Et quant au coſté de la Caramanie, les Maluchs aſſaillirent les Turcs, qui eſtoient campez à

Tharſe,

Tharſe,de telle fureur, que ayans pris priſonnier Cherſergle Bachat, lequel eſtoit gendre de Baiazetes,rapporterent fameuſe victoire de ceſte inuincible nation. Ayãt doncques, auec ces heureux ſuccés,elargy les bornes de l'Empire d'Egipte, du Ponant, par l'Afrique, iuſques à Cirene, tomba en vne ſoudaine, dãgereuſe,& ineſperée guerre:pource que les ſous-eſclaues Mores coniurerent enſemble,de vouloir tuer les Mamaluchs: & ainſi ſe rebellerent. Auec leſquels ſ'eſtoit ioincte grande multitude d'Arabes,& d'Egiptiens, pour l'ennuy, qu'ils auoient de leur dure ſeruitude. Mais Caïthbeïo, aſſaillãt, auec ſa cauallerie,les vns aprés les autres,ceſte trouppe, qui n'eſtoit point armée d'armes de guerre,mais ſeulemẽt d'armes foibles, & à la legere,qu'ils auoient priſes ſoudain, encore qu'ils combatiſſent obſtinéement pour gagner la liberté, & ſ'oſter de ſeruitude, aprés grand trauail les deffeit & dompta. Aprés laquelle ſanglante yſſue de diuerſes batailles,vn grand nombre de Mores porta la peine d'auoir participé à ceſte trahiſon. Et vne partie d'eux & quaſi le tiers furent mis aux fers, affin que ceux, qui veritablement n'auoient iamais eſprouué le bien de la liberté,ains auoient eſté achettez,apprinſſent à ſeruir les vaillãs ſeigneurs. Ayãt faict toutes ces choſes,Caïthbeïo reüſcit plein de gloire,&fut en reputation parmy nos nations,de perſonnage fameux,non moins en vertu,qu'en renommée, par deſſus tous les autres Soldans. Pource que ceſtuy-cy eſt celuy meſmes, qui,deſirant de faire amitié auec les eſtrangiers pour acquerir bruict, enuoya en don vne Giraffe à Laurens de Medicis. Ceſt animal auoit les iambes de deuant fort haultes, & les eſpaules

fort basses, les iarrets courts, & la teste de Cerf, auec le col droict & herissonné, auec deux petites cornes. Son doz estoit merueilleusement ouuré de taches blanches, semées de couleur rouge: & sans iamais faire desplaisir à personne, fut long temps vn admirable spectacle, non seulement à la Toscane, mais encore à toute l'Italie, comme chose, qui, depuis le temps des Romains n'a-uoit point esté veuë en Italie: se prenant fort difficilemēt aux extremes contrées de l'Ethiopie, aux fontaines du Nil. Il auoit aussi encore, peu auparauant, auec sembla-ble estude & magnificence, enuoyé donner au Duc Ga-leas Sforza vn elephant dompté, & vn tigre taché de rayes noires longues, terrible par sa naturelle fierté: les-quelles bestes se voyēt encores auiourd'huy depeinctes au chasteau de Millan. Or venāt Caïthbeïo à s'envieillir, sa femme, nommée Dultibe, de nation Arabe, & pource dame de cœur ambicieux, auec perpetuelles persuasiōs le feit condescēdre à laisser heritier de son Empire Ma-homet son fils, rompant ceste loy, laquelle deffendoit, que le fils ne pouuoit succeder au pere: estant la coustu-me, que les Roys d'Egipte, par antique institution de leurs maieurs, estoient créez auec communs suffrages de tous les gens de guerre, sans obseruer aucunement la succesion des enfans: quasi en ceste façon, que les Car-dinaux ont accoustumé de créer les Papes à Rome, aux conclaues. Et à cela ne manqua la faueur d'aucuns Prin-ces, qui, auec flatterie eshontée, consentoient aux de-sceins de la Royne, corrompuz par grands presens: ioint auec cela qu'ils estoient du nombre de ceux, à qui il sem bloit n'auoir aucune esperance à l'election, & estans mis

hors du ſort de telle entrepriſe (comme il aduient ſouuent) portoient enuie aux plus vertueux, de la fortune de ſi grande principauté. A ceste cauſe, les principaux de ceſt ordre, ayans rompu la loy de l'election, feirent vn nouueau decret public, à l'inſtance de ceſte maiſtreſſe & accorte Royne, lequel eſtoit agreable quaſi à tous, auec aſſez apparente raiſon d'equité & exemple. Et cela n'eſtoit point du tout hors de propos, pource qu'il leur ſembloit eſtre bon, de dõner vn coadiuteur & collegue au Prince magnanime, lequel auoit tresbiẽ & heureuſement ſeruy la republique, & ne pouuoit doreſnauant ſeul ſupporter aiſément la fatigue neceſſaire au regime d'icelle, pour les maux ſuruenans à ſa foible vieilleſſe: & le collegue ſouſtiẽdroit auec nouuelles forces, le peſant faiz du gouuernement qu'auoit le pere: comme il leur ſouuenoit que iadis leurs predeceſſeurs, auec honorable exemple de ceux, qui viendroient aprés, auoient donné au Saladin, fondateur de l'Empire des Soldans. Et par ainſi ne tarda gueres aprés, qu'ils ne ſaluaſſent d'vn nouueau nom Mahomet, qui eſtoit en l'aage de vingtquatre ans, par ſa ſinguliere pieté adiuteur & compagnon de l'Empire du pere. Mais depuis la mort de Caïthbeïo (lequel ne veſquit long temps aprés, qu'il eut faict ſon fils compagnon de l'Empire, cõtre la volonté d'aucuns Princes) Mahomet ne ſe reſiouïſt pas longuemẽt de ceſte ſucceſsion infortunée. Pource que les Mamaluchs, ſouleuez de la douleur de la fortune, q̃ leur eſtoit oſtée, & de l'iniure de la prerogatiue, qui leur eſtoit rompue, furent tellement aſſailliz de cruelle rage de guerre ciuile, qu'ayans tué Mahomet, quatre autres Princes, créez

encore aprés luy, furent en peu de moys par eux taillez en pieces, en la turbulente election. Et ce fut l'an de nostre Seigneur mil quatre cens quatre vingts & seize.

Sous le portraict de Mathias Coruino, Roy de Hongrie.

Non seulemēt auec armes inuincibles, mais de grandeur de cueur, & de merueilleuse abondance de toutes vertuz, Mathias Coruino, Roy de Hongrie, surmonta la gloire de tous les Roys de son tēps. Son pere estoit Iean Hunniade, lequel, en aduersité, & felicité, fut le plus fameux Capitaine, qui guerroïast contre les Turcs: comme celuy, qui estoit appellé fouldre & espouëntement des Turcs, ayant faict mourir grande multitude d'eux aux fossez de Belgrade. Cestui-cy, de nation demy Dannoys, & demy Vallaque, eut deux fils: sçauoir, Ladislas, & Mathias. A Ladislas, pource qu'il auoit tué, à Alba Royale, Vlderic, Comte de Cilia, parent du Roy (lequel auoit tous-iours maintenu inimitié capitale contre son pere) le Roy Ladislas feit coupper la teste, ayant quant-&-quant faict prendre Mathias, & mener auec luy en Bohesme, auec intention de se resouldre plus librement, & auec plus grande consideration, hors des yeux des Hongres, à faire mourir ce noble ieune seigneur. Pource que, encore qu'on presumast bien que Mathias fust consentant de cest homicide, neantmoins, pource qu'il n'auoit point mis la main à tuer le Cōte de Cilia, & n'ayant encore attaint l'aage de dix-huict ans, il emouuoit plusieurs Princes à compassion, estimans que le Roy deust

faire mourir encore ce fils, qui estoit demeuré seul de l'Hunniade. Et quelle plus grande, ne plus honorable gratitude auroit peu monstrer la nation des Hongres à la memoire de cest homme, que de sauuer vn sien fils de cruelle mort: cõfessans eux mesmes, d'auoir esté sauuez par l'Hunniade, & illustrez de victoires, contre les Turcs? Sur ceste contention ne sçachant le Roy quel party prendre, la fortune ouurit la voye au pauure prisonnier (qui attendoit de iour en iour l'espée sur le col) non seulement de sauuer sa vie, mais encore de conquester la coronne du Royaume de Hongrie. Car faisant le Roy Ladislas ses nopces à Praga, mourut de poison, en terme de peu d'heures: & George Poggibraccio vsurpa le Royaume de Bohesme: estant cestuy-cy, de magnanimité de cueur, de forces, & de richesses, le plus grand Prince qui y fust. Or estant manifestée la mort du Roy, Michel Zilago, oncle de Mathias, sous le regiment duquel estoit l'exercite des vieux soldats, qui auoit milité sous l'Hunniade, s'en alla à la volte de Bude, auec la mere de Mathias: à l'occasion de laquelle venuë les Barons Hongres, emeuz des larmes de la mere, & poulsez de la faueur & des forces de l'armée là presente, leur recommandant Michel le fils de l'Hunniade, soudainement declarerent Mathias Roy, lequel estoit encore prisonnier à Praga: & enuoyans ambassadeurs deuers Poggibraccio, luy feirent instance, qu'il leur rendist Mathias, lequel ils auoient d'vn public consentement salué Roy de Hongrie. Ce que Poggibraccio accorda, & se resolut de vouloir complaire aux Hongres: iugeãt qu'il ne pouuoit mieux faire, pour se confirmer en son nouueau

Royaume, qu'auec telle gratification obliger à ſoy les Hongres, & les faire amys des Boheſmes. A ceſte cauſe il tira Mathias, non ſeulement hors de priſon, mais auſsi luy donna en mariage vne ſienne fille, pour gage certain de ſon amitié: & luy ayant faict de beaux preſens Royaux, le laiſſa aller prendre poſſeſsion du Royaume de Hongrie. Les aucuns ont voulu croire, que Poggibraccio, ayant en deſcein de ſe faire Roy, empoiſonna Ladiſlas: la femme duquel, qui eſtoit niepce de Charles, quatrieſme Empereur, & Roy de Boheſme, ſe trouua enceincte. Ceſte attente de l'enfantement ſuſcita la guerre ciuile en Hongrie, & donna beaucoup d'affaires à Mathias, lequel fut contrainct de combattre, auec les armes, la poſſeſsion du Royaume, contre la Royne. Mais aprés que l'infortuné enfantement fut aduenu, la Royne, auecques honorables conditions donna fin à la guerre: & par ce moyen Mathias fut aprés legitimemēt coroné à Alba Royal, de l'antique coronne des Roys: & regna plus de trente ſix ans, touſiours occupé à nouuelle guerre, cherchant, auecques perpetuelles & innumerables armes, d'acquerir de toutes parts grādiſsime gloire & honneur. Les Poloniens, leſquels auoient eu la hardieſſe de mouuoir la guerre aux Hongres, ne peurēt ſouſtenir les forces de ce courageux Capitaine. Ceſtuy-cy meſmes rompit la force des Allemans, ayant oſté Vienne en Auſtriche à Federic Empereur. Il fracaſſa l'armée des Vallaques en douteuſe bataille, en laquelle il fut bleſſé d'vne fleſche, mais nonobſtant il en partit victorieux. Il deffeit auſsi & rompit de telle ſorte, en deux batailles, la hardieſſe des Turcs, leſquels infeſtoient par

courſes les confins de l'Eſclauonie, que Mahomet, leur ſeigneur, & depuis Baiazetes, ſon fils & ſucceſſeur, luy demanderent la paix auec tres-iuſtes conditions. Il feit encore vne terrible guerre aux Sleſites, à la cité Vratiſlauia, certainemẽt auec telle felicité, que par tous les confins du Royaume de Hongrie on voyoit de genereux Trophées des nations par luy vaincues. Mais il merite encore plus grande louënge d'vne choſe. Pource qu'il eſt certain, que, par le moyen du ſecours, qu'il donna, il deliura l'Italie de la peur des Turcs, leſquels auoient pris Otranto: meſmes puis que ceſte inuincible nation, laquelle auparauant ſe deffendoit obſtinéement, ſe rendant à la fin, aprés pluſieurs ſaillies vaillamment par eux faictes, cõfeſſerent, qu'ils ne craignoiẽt (de toute armée qui eſtoit deuant eux) que Blaiſe Magare, vn des plus vaillans Capitaines du Roy Mathias. On voyoit en Mathias vn meur & graue iugement d'eſprit fort ſubtil, ayant grande cognoiſſance des lettres, & de toutes les choſes de la guerre: ayant ceſte couſtume de dire, que nul Roy, ou Capitaine, ne pouuoit acquerir renommée de vertu & gloire parfaicte, ſ'il n'auoit grande intelligence des lettres. Par leſquelles il euſt apris aux hiſtoires les preceptes de l'art militaire en tous actes, & les ſtratagemes des anciens: pource que tels documens, leſquels ſeruent grandemẽt à l'homme de guerre, ne ſe peuuent apprendre par ceux, qui n'ont point de lettres, ſinon auecq' l'experience d'vn fort long temps: & les autres les apprennent facilement, liſans les exemples des anciens: & pour ceſte occaſion il auoit, par grande curioſité, faict venir en ſa court des hommes, non ſeulement fort do-

ctes, mais encore perſonnes illuſtres par louẽge des arts nobles, en la conuerſation deſquels liſant & diſputant, il ſe delectoit grandement. Pource que tout le loiſir, qu'il pouuoit deſrober à ſes graues occupatiõs, il l'employoit à lire les hiſtoires: & ſe delectoit fort en ceſte ſienne librairie, laquelle (ne ſ'eſpouẽtant d'aucune deſpenſe) il auoit faict remplir d'vn nombre infiny de liures rares. Il auoit auſsi decoré la place de Bude, de bouticques de treſ-excellens artiſans, leſquels eſtans principalement inuitez des grans gages qu'il donnoit, venoient de l'Italie à Bude. Pource que la court de Bude, receptacle de la vraye vertu, & maiſon de perpetuelle ſplendeur, eſtoit ouuerte à toutes nations, d'autant qu'il eſtimoit, que le propre affaire de la fortune Royale, eſtoit, de vaincre l'ennemy, faire choſes dignes d'eſtre eſcrites, & vſer de liberalité aux vertueux. Il auoit mis en toute ſa prouince les arts Italiennes, & vn habit ciuil: & auoit tellement mollifié les couſtumes de la nation Hõgreſque, née naturellement aux armes & pilleries, que les Hongres confeſſoient, qu'il auoit faict ce Royaume d'or, qui auparauant eſtoit de plomb: & ayant forby & nettoyé ſa rouïlleure, l'auoit rendu cler & reluyſant. Or ce pendant que ce Roy, floriſſant par deſſus tous les autres Roys Chreſtiens, iouïſſoit de ceſte illuſtre renommée, & concluoit en ſon entendement de vouloir faire vne grande guerre contre les Turcs: ayant ioyeuſement diſné, & faict premierement à la meſſe cheualier, vn gentil-homme de Bolan, ambaſſadeur des Venitiens, mourut ſoudainement d'vne apoplexie, eſtant aagé de cinquante-ſix ans, l'an de noſtre Seigneur mil quatre cens quatre vingts & dix, le

& dix,le dimanche des rameaux. Le portraict de luy,armé à cheual,ſe void fort gentillement peint à Rome en Campo di Fiore, contre le portail de ma chãbre, auprés du Palais de ſainct Laurens : auquel reſſemble entierement vn autre portraict depeint par la main de André Mantegna,qui eſt en mon Muſeo.

Sous le portraict de Chriſtofle Colomb.

Qui ne ſemerueillera, qu'vn homme de ceſt honnorable aſpect, lequel eut telle incroyable grandeur de courage, & miraculeuſe vigueur de parfaict entendement, ait peu naiſtre d'Arbizolo, meſchant petit village de la riuiere de Gennes,auprés de Sauone? Ceſtuy-cy eſt ce Chriſtofle Colomb, inuéteur d'vn autre merueilleux & incogneu monde: lequel veritablement ſe peut croire,qu'il naſquit par benin aſpect des eſtoilles heureuſes, affin d'attribuer à Gennes vn incomparable honneur, à l'Italie ſingulier ornement, & à noſtre aage treſ-lucide ſplendeur: laquelle rendiſt obſcurcie la renommée des anciens demy-dieux, Hercules & Bacchus : la remembrance deſquels fut iadis par les hommes vertueux con ſacrée au Ciel, auec eternelle memoire des lettres. Colomb en ſa premiere ieuneſſe,s'eſtãt adõné(ſelon la couſtume du pays) à diuers voyages,veid tous les ports, les iſles, & les riuieres de la mer mediterranée : & comme celuy, qui eſtoit fort ſtudieux de la Geographie, employa toutes les forces de ſon curieux entendement à la contemplation des choſes, & regions de la nature, leſquelles ſont contenuës au globe de la terre, auec eſprit

& peine tant obſtinée, que par Aſtronomie il apprit diligemment les meſures des deux Tropiques, de l'Equateur, & des climats: & ſemblablement l'vſage de toute la Carte à nauiguer,& de la calamite: & eſtant enflammé de l'eſtude,& d'vn merueilleux deſir de voir l'ocean, eſtoit attiré ſi auant, qu'il ſe marquoit des limites de la terre bornée des colonnes d'Hercules: & auec aucunes certaines coniectures diſoit, que neceſſairement y auoit vn autre monde, lequel ſ'eſtendoit, vers le Ponant: duquel monde Platon,& Seneque,& pluſieurs autres Grecs & Latins auoient laiſſé aux Coſmographes aucuns argumens dignes de conſideration. Et ceſte eſperance ſ'augmẽtoit encore tous les iours plus fort en la penſée de Colomb: pource qu'il auoit entendu, que, peu auparauant & de la memoire de nos peres, vn François, qui eut nom Bethancour, auoit deſcouuert les iſles fortunées, auiourd'huy appellées de Canarie: les Portugais auoient auſſi trouué les Heſperides, oultre le cap verd: & que finablement l'armée de Henry, Roy de Portugal, auoit paſſé le dernier cap de l'Ethiopie, qui fut appellé, de bonne eſperance, ſugect au peuple Antartique, oultre le cercle du Capricorne. Ce Geneuois, de cueur & entendement ſuperbe & obſtiné, portoit veritablement enuie de ceſte gloire aux nations eſtrãges, ayant regret, que les Geneuois, qui d'anciẽne reputation & louẽge de diſcipline nauale paſſoient toutes les nations, feuſſent, par la preuẽtion de la hardieſſe des autres, deſpouillez de l'occaſion de ſ'acquerir vn grand nom. Ayant doncques luy aucunesfois faict entendre aux Roys Chreſtiens ce deſcein, & ayãt eſté touſiours reboutté: à la fin Ferrãd, Roy

d'Eſpagne, le contenta tellement, que, emeu de la perſeuerance de ce vertueux homme, luy dõna cinq nauires: combien que la charge de ceſte entrepriſe, qui ſe deuoit ottroyer, fut reputée de plusieurs non ſeulement perilleuſe, mais auſsi folle & cruelle, de vouloir expoſer aux grandes ondes de la mer Oceane les nauires & les hommes Eſpagnols, pour ſatisfaire à l'appetit d'vn fol & failly Geneuois, lequel eſtimoit peu perdre la vie, pourueu que pluſieurs mariniers plus vertueux, & pluſieurs hommes, plus braues que luy, ſe miſſent au meſme peril. Partant doncques Colomb de Caliz, auec peu moins de deux cés hommes Eſpagnols, tint ſon voyage entre Ponant & Meriggio: & ayant faict eſchelle aupres des Canaries au moys d'Octobre, plya les voiles à main droicte: & ayant par pluſieurs iours nauigué l'ocean, ne ſe voyãt terre en aucun lieu, fut ſur le point d'eſtre tué des mariniers, qui coniurerent contre luy, leſquels eſtoient d'aduis, qu'on ne deuoit aſſeurer la vie de tant de gens ſur la folie d'vn eſtrangier, eſtans deſeſperez de l'iſſuë de leur voyage: pource que lon ne voyoit iamais que ciel, & eau: & ſ'ils attendoient plus tard à ſe repentir, & prenoient reſolution de vouloir retourner en Eſpagne, ils voyoient que leurs viures ne ſeroient ſuffiſans pour les conduire. Et ſ'eſtans contre luy cruellement mutinez, leur remonſtra ſeuerement le ſerment militaire, auec lequel ils auoient donné leur foy au Roy, qu'ils ne partiroiẽt point hors de ſon autorité & obeïſſance, pour choſe, qui aduint: & auec pluſieurs autres raiſons leur feit entendre que, ſ'ils faiſoient autrement, ils ſeroient puniz, eſtans de retour en Eſpagne, comme traiſtres, ſi, par

vne vaine peur, ou auec importun horreur d'incertaine mort ils venoient à troubler temerairement les desseins d'vn grand proffit, & d'vne gloire grande, desormais heureusement quasi conduicte à fin. Or s'estans à peine les chiurmes des nauires pacifiez, & tournez à obeïssance, Colomb veid voler aucuns oyseaux: qui luy donna vn presage, que la terre ferme, d'ou estoient partyz ces oyseaux, n'estoit gueres loing d'eux. Et ne fut en cela deceu de son opinion: pource qu'en peu d'espace de temps arriuerent à vne infinité d'isles: & descendans à la plus grande d'icelles fort pleine de bois, de rossignols, & de perroquets, mais sans aucun vestige d'homme, la nommerent Gadalupe. Nauigeans depuis assiduellement par Sciroc, lequel souffloit tousiours d'vne façon, auec tres-heureux voyage, pource que les ondes ne se rompoient en aucun lieu ensemble, arriuerent à vne grande isle, laquelle ils nommerent l'Espagnole. Ceste isle est loing de Caliz, comptant de gros en gros d'enuiron cinq mil d'Italie: & située sous le Tropique de Cancer, s'estend tout en longueur, & est en la forme d'vne fueille de chastinier: Et dit on qu'elle est plus grande, que l'Angleterre. Or Colomb facilement attira à luy les peuples de ceste isle, auec amyables signes, & aucuns presens de peu de valeur: & voyant les ornemens, que les femmes auoient aux aureilles & aux bras, il cogneut, qu'il se trouuoit là abondãce d'or: estans eux pauures de toutes autres choses, & principalemẽt de bleds: & qu'ils estoient si simples d'entendement, qu'ils ne sçauoient aucunes lettres, ny aussi aucun autre mediocre artifice: comme ceux, qui adorent de nuict les esprits, lesquels

ils n'ont iamais veuz, & se font accroire, qu'ils vont de nuict à l'entour & dedans leurs maisons: & que ces esprits, estans maistres de la vie & de la fortune, distribuēt aux hommes le bien & le mal. Ils font grosßierement des statues de boys de ces idoles, auec vne pierre pirite, qui taille: & les adorent religieusemēt, les appellans Zemini, donateurs de la bonne & mauuaise fortune des hommes. Ayant doncques Colomb espouënté ses peuples, & faict esmerueiller par la nouueauté de l'artillerie, & außi par le regard des nauires, qui alloient à voiles, les induisit facilement à adorer la croix de Iesus Christ: & ayant faict amytié auec aucuns grans seigneurs de l'isle, s'apperceut, que les fleuues, qui descendoient de la sommité des montagnes en la mer, menoient auec eux du sable d'or. Content de ce bien heureux commencemēt de voyage, delibera de laisser à ces seigneurs aucuns siēs hommes Espagnols, & prendre d'eux autant de ceux du pays, cōme ostages de la foy entre l'vne & l'autre partie, & de s'en retourner deuers le Roy en Espagne: duquel finablement, estant receu auec grande ioye de telle felicité, obtint vne armée quatre fois plus grande, affin qu'ils cherchassent encore du pays: se mettans auec luy à ce voyage les Espagnols à l'enuy l'vn de l'autre, pour le desir qu'ils auoient d'aller butiner ces montagnes d'or. En ce second voyage Colōb, ayant acquis le nom d'Admiral, & Capitaine general du Roy, trouua que de ce grand nombre d'isles, dont nous auons parlé, vne partie estoient desertes, & l'autre partie habitée de cruels & despiteux peuples Canibales, qui trauailloiēt tous ces pays, par leurs courses & pilleries. Ces peuples cruels & san-

guinolens plus que tous les autres,mãgent chair d'homme,n'adorent aucun Dieu, & n'obſeruent raiſon aucune d'humanité,ny de iuſtice: vſent vitupereuſemẽt auec les maſles,& eſtãs fourniz de fleſches enuenimées,nauigans en certains baſteaux faicts d'vne piece,vont brigander fort loing. Or Colomb, nauigant par droict cours de l'Eſpagnole au Ponant,arriua à vne iſle deux fois plus grande que l'Eſpagnole: laquelle, à cauſe de ſa grande longueur, il croyoit du commencement que ce feuſt terre continente: mais ayant paſſé, par vn long circuit, toutes ſes limites,l'enuironna toute,& la nomma Cuba: laquelle iſle, par les grandes richeſſes d'or, qu'elle a,& par la ſimplicité des habitãs d'icelle,eſt fort ſemblable à l'Eſpagnole. Et de là aprés,auec vn vent Grec,arriua à vn fort grãd pays de terre ferme, ſitué vers l'Oſtro Garbin. Ceſte partie du monde, qui iamais auparauant n'auoit eſté cogneuë, laquelle de droict front regarde vers la Tramontane,& de la partie de dedans eſt ſituée ſous l'Equateur, fut appellée, par les anciens, Terre de Saincte Croix:& par aucuns, Paria:& quelques autres en diuers lieux l'appellerent Dariene. Colomb y entra par la bouche d'vn grand fleuue, lequel fut appellé Bouche de dragon: pource qu'il fut eſtimé, qu'il pouuoit engloutir les nauires auecques la fureur de ſes ondes tortueuſes. Il ſe trouue que les peuples de ce pays mangẽt chair humaine,& que lon ne les peut iamais appriuoiſer, pour dons, ny preſens,qu'on leur face:qu'ils ſe veſtent de plumes de perroquets, de pluſieurs couleurs: qu'ils combatent à coups de fleſches,& maſſes de bois: & ſe voyoit encore, qu'eſtans venuz au combat auec les noſtres, ils auoient

peur d'eux,& s'enfuyoient cacher dedans les bois. Estāt donques Colomb faict fameux entre tous les hommes du mōde,pour auoir veu & cherché tant de pays: ayant ordonné en plusieurs lieux les artifices pour tirer l'or, & edifié plusieurs chasteaux,pour la garde d'iceux, & seureté des nostres:il ne peut fuyr les coups de la cruelle enuie. Pource qu'estant accusé par les Espagnols d'auarice & de cruauté,fut contraint se iustifier,& deffendre sa raison en iugement, ayant veritablement auecq' heureuse yssue repoulsé la malignité de ses aduersaires, & obtenu de ce Roy (iuste gratificateur) le gouuernement de l'Espagnole pour son frere:& luy,peu de temps aprés,estāt riche & heureux pour sa renommée, s'enuieillissant auecques grande tranquillité, mourut en Espagne, laissant les Royaumes & l'or, lesquels deuoient estre augmentez par la vertu des courageux Espagnols,comme il est aduenu depuis, auecq' grande felicité de l'Espagne. Tellement que Colomb,en toutes façons,peut sembler digne d'estre honoré des Geneuois (qui auiourd'huy s'emerueillent plustost des choses presentes,que des anciennes) d'vne belle statue dedans Gennes.

Sous le portraict de Baiazetes, deuxiesme Empereur des Turcs.

Baiazetes, lequel fut le huictiesme Prince de la maison des Othomans, portoit (à ce que lon dict) la barbe plustost à la façon des anciens Grecs, que rase, selon la coustume des Turcs: comme lon peut voir non seulemēt par ce sien veritable portraict, mais encore par vne

parole fort graue & ſubtile de Selim ſon fils. Pource que ce Selim, eſtant par cas fortuit familierement interrogé d'vn ambaſſadeur d'Hiſmaël, Roy de Perſe, de l'occaſion, pourquoy il portoit barbe taillée ſous le menton: pource qu'il luy ſembloit, qu'il ſeoit mieux aux grãs ſeigñrs, de la porter lõgue, cõme auoit occouſtumé Vſumcaſſan, & Soldan Cãpſon, & meſmes Baiazetes ſon pere: reſpondit ſoudainemẽt, qu'il ne vouloit poinct ſe laiſſer prendre auec ceſte longue & inutile barbe, & par icelle ſe laiſſer conduire par ſes Bachats: n'ayant iamais ſon pere, pris & mené auec ſemblable barbe, peu euiter leur meſchante violence. Pource que Baiazetes eſtoit quelquefoys d'vne volonté non obſtinée, mais trop facile à ployer, tellement qu'au milieu du conſeil de ſes Bachats eſtoit ſouuẽt (contre ſa volonté) tiré à prẽdre le conſeil, en ſes entrepriſes, autre, qu'il n'euſt point voulu: encore qu'il apparuſt en luy vne vigueur belliqueuſe, qui aſpiroit à louënge de conſtance & jugemẽt en la conſideration des choſes dignes d'vn prince tẽperé, & iuſte: cõme celuy, qui, auec grande grauité de l'excellence des lettres, & auec vne accommodée abondance des exemples tirez des hiſtoires ſacres, temperoit l'inſolence & durté du ſang Tartareſque, & la naturelle violence de ceſte nation. Pource qu'eſtant naturellement enclin à la tranquillité, & à la ſapience, ſe delectoit grandement de l'opinion du Peripatetique Auerroé: & eſtoit en reputation, qu'il ſpeculoit les miſteres de la loy Mahometane, auec pluſ-grande curioſité, qu'il n'eſtoit requis à vn Roy deſireux de gloire de guerre. Eſtant doncques occupé en ceſte penſée, & ayant la nouuelle, que Mahomet, ſon pere, eſtoit

pere,eſtoit mort,& ſe retrouuant pour lors au pays d'A-
maſie fut quaſi exclus de l'Empire,eſtans les Ianniſſaires
ſouleuez par la malignité des Bachats, leſquels auoient
faict ſeigneur ſon filsCorcuth.Mais peu de temps aprés,
tant par la foibleſſe de l'enfant, que par la iuſte honte,
qui procedoit de ceſte election, fut l'Empire reſtitué
au pere, eſtans les Ianniſſaires facilement appaiſez par
vn preſent qui leur fut faict. Ce qui ſe feit encore d'au-
tant plus facilement: pource que Geme, frere de Ba-
iazetes, qui aſpiroit à l'Empire, ſ'en venoit, auec vne ar-
mée qu'il auoit à Pontho. Mais eſtant Geme vaincu en
trois diuerſes batailles,la fortune l'eſpouënta de telle fa-
çon, qu'il fut contrainct ſ'enfuyr à Rhodes: ou eſtant
pris,fut enuoyé à Rome, entre les mains du Pape. Par-
quoy aprés cela Baiazetes,eſtant deliuré de la guerre in-
teſtine,ſuyuant les veſtiges de ſes predeceſſeurs, reuolta
les armes contre les Chreſtiens: & auec vne impetuoſité
quaſi perpetuelle feit de grans dõmages aux Vallaques,
leur ayant oſté Moncaſtro, à la bouche du Danube: &
donnant vne grande bataille,tailla en pieces l'armée des
Eſclauõs, des Hongres, & des Croattes, leſquels ſ'eſtoiẽt
vniz enſemble, pour le ſalut commun, & auoient eu la
hardieſſe de combattre en campagne ouuerte, prés de
la Saue, cõtre Cadum,lequel eſtoit Bachat, & Eunuque.
Et n'eſprouua iamais la fortune contraire à la guerre en
lieu aucun,excepté qu'au lieu de Tharſe,ou il fut vaincu
honorablement par les Mamaluchs. Faiſant depuis la
guerre contre les Venitiens, beaucoup plus furieuſe-
ment que ſon pere,non ſeulemẽt par la terre, mais auſsi
par la mer, les pourſuiuit tellement, que Squender Ba-

chat,auec vne lamentable course passa le Talliamento, & vint iusques au prés de Treuize. Et Deutho,Capitaine de l'armée nauale,mit en fuitte Grimani,general de l'armée Venitienne, aux isles,qui sont au droict de la Candie:mõstrant pour l'aduenir, comme il deuoit faire peu de compte des armes Venitiennes sur la mer,manquant toutesfois leur discipline.Pource que l'année ensuyuant ce Barbare, estant deuenu beaucoup plus hardy, entra en la Morée, ou il prit vaillamment Modon par force: & auec l'espouëntement de la mesme victoire,se rendirent à luy par composition Coron,Pilo,Crasseo,& Lepanto: & ayant peu auparauant occupé Durazzo, demeura victorieux par mer & par terre. Mais s'estans esmeuz les Roys de France & d'Espagne, pour le public interest de la religion, à donner secours aux Venitiens: Baiazetes accorda la paix, auec ces conditions: que la Cephalonie,laquelle auparauant le Turc auoit conquestée, demeureroit,comme elle estoit premierement,à la seigneurie de Venise: & l'isle de saincte Maure,laquelle Pesaro, Venitien,auoit vaillamment prise par force, seroit restituée aux Turcs. Maistre André Gritti, auteur de faire ceste paix,persuada le Turc à cela, d'autant plus facilement, pource que Hismaël Sophi, du sang de Vssumcassan,s'estoit faict Roy de Perse, ayant introduict vne opinion de nouuelle religion, laquelle auec grande renommée de tous les plus superstitieux de ceste nation persuadez de la cruauté de ceste nouuelle loy, estoit tres-ardamment suyuie: & deuenant luy de iour en iour, oultre l'interest de la religion, tant espouëntable par ses armes heureuses,que comme ennemy donnoit frayeur

à l'Empire Turquesque. Pource que ses alliez & adherãs estoient entrez iusques au pays d'Amasie, pour attirer les peuples à sa deuotion: & ayans mis en routte deux Capitaines, auoient aussi taillé en pieces deux Bachats, assauoir Caragius, & Hali, auec deux armées. La peur de ceste guerre intimida le vieil Baiazetes de sorte, qu'il commença à penser d'eslire vn successeur, qui fut Selim, son dernier fils, qu'il auoit peu auparauant vaincu en bataille, & l'auoit appellé parricide: lequel (auec la trahison & menée des Bachats) chassa son pere par malice & trõperie, & s'empara de l'Empire de Constantinople: & qui pis est, depuis, ce cruel & meschant homme, ayant despouïllé son pere de son Royaume, luy feit encor oster la vie par poison. En ceste façon doncques Baiazetes, s'estant mis en chemin, pour aller à Dimetico, cité fort delectable sur la mer maieur, aprés qu'il eut regné trente deux ans, finit sa trauaillée vie par sa mort grandemẽt desirée: en vne chose à tout le moins en moindre malheur, qu'il ne fut de soy-mesmes: pource qu'il ne veid point la cruelle mort d'Acomathes, & de Corrath, ses fils, & d'aucuns siens neueux, ieunes & de Royale presence. Il vesquit septante trois ans & mourut quasi en ce mesme temps, que Pape Iule, pour le salut & reputation de l'eglise, auoit entrepris de finir par les armes le different, qu'il auoit contre les François, lesquels le menaçoient de vouloir tenir vn Concile.

Sous le portraict de Campson Gauro, Soldan de l'Egipte & de la Sorie.

A ce que lon peut voir, la fortune ne se ioua iamais contre personne: ou, en son commencement, auec plus grande amour & courtoysie: ou, à la fin, plus estrangement & auec plus grande insolence eshontée & instable: comme elle feit à l'endroit de Campson Gauro, Soldan du Caire. Pource que cestuy-cy, estant mené ieune enfant des froides habitations Tartaresques, & nourry esclaue au serrail du Caire, croissant en aage, aprit diligemment la discipline des Mamaluchs, & tous les degrez de l'art militaire: acquerant en cela si bon renom, que, sans se laisser occuper d'aucune ambition, estant content du fruict de la dorée mediocrité, sembloit qu'il se voulust enuieillir en dignité moyenne, & maintenir plus tost la reputation de nom honorable, que chercher celuy de Prince. Mais aprés que Caïthbeïo vint à mourir, & que Mahomet son fils fut tué, ce pendant que les Princes, guerroyans entre eux, combattoient l'heritage de l'Empire, auec la ruine quasi de tout l'ordre, & ne voyant aucune fin à leur sanguinoléte cõtrouerse: ceux, qui estoient des principaux & des plus estimez (comme il aduient le plus souuent) s'accorderent d'elire vn Roy tel, que nul ne le craignist, & ne luy voulust mal, mais plus-tost fust aymé & reueré grandement d'vn chacun, par reputation de bõté de vie & bõnes meurs. Parquoy se trouuant Campson, par ce tiltre de bonté & innocence, hors de l'enuie de tout soupçon d'auoir faict aucunes pratiques, les Princes le forcerent d'accepter, quasi

contre ſa volonté, l'Empire, qui luy eſtoit donné liberalement: lequel il maintint auec telle temperance & dignité, que les Mamaluchs mirent ius leur courroux: les reuenuz du Royaume ſ'augmenterent: & ayant reduict toutes choſes en repos, eſtoit honoré des Roys Othomans, & reueré de Hiſmaël, Roy de Perſe, comme Roy de grandiſsime reputation, & de grandes richeſſes, logé entre les deux. Pource que Campſon obſeruoit ſagemẽt ceſte inſtitution, auec laquelle eſpouẽntant, & tenant en bride, tenoit en douteux office de maintenir la paix les volontez & forces de ces deux grands Roys, deça & delà, desbridées, & non iamais domptées à ſuffiſance. Mais de ce conſeil, non touſiours vtile, ſon cruel deſtin troua la voye, qu'il appreſtoit, pour trauailler toutes choſes. Selim ſ'eſtoit du tout tourné à la guerre de Perſe, pour ruiner entierement Hiſmaël, par luy nouuellemẽt vaincu aux campagnes Calderanes. Parquoy Campſon, iuſte arbitre, qui regardoit faire ceſte guerre, & veritablemẽt infortuné par ceſte ſienne equité, faiſoit contraſte à l'audace de Selim. Pource que comme celuy, qui eſtoit prochain du peril, & meu par l'exemple encore recent de la bataille faicte à Tharſe, & par l'antique hardieſſe de Vſſumcaſſan, lequel n'auoit iamais voulu endurer, que le fleuue Eufrate feuſt la borne de ſon Empire: demeuroit neutre, & deſcrit d'eſtre appellé & eleu de l'vne & l'autre part, comme diffiniteur & iuge de toute la guerre. Mais Selim, auec vn courage ſuperbe, meſpriſant les menaces & forces de ce legier vieillard, lequel luy auoit commandé qu'il meiſt bas les armes, & les voulant abbaiſſer par le fer: le laiſſant Roy de Perſe, eſtima qu'il

luy viendroit à grande gloire, ſi, paſſant le mont Nero, il entroit à l'improuiſte en la Sorie. Donc Campſon oyant ces nouuelles, entra en colere, & ne ſçachant la trahiſon des ſiens, tira les gens qu'il auoit en Damas, & alla rencontrer Selim au pays d'Aleppe, au fleuue Singa, & ſoudain donna la bataille à l'ennemy: dont l'yſſue fut telle, qu'eſtant Campſon non ſeulemẽt abandonné de Caierbeïo gouuerneur d'Aleppe, mais encore par grande trahiſon cõbatu de luy auec armes ennemyes, les Mamaluchs, encore qu'ils ſe portaſſent treſ-vaillãment, ayans perdu leurs Capitaines, furent mis en routte: & Cãpſon, en la foulle des ſiens, qui fuyoiẽt, cõme celuy qui eſtoit chargé des ans, fort gras, & empeſché d'vne grande greueure, eſtãt ſon cheual tombé ſous luy, & ne le cognoiſſant perſonne, mourut, foullé des cheuaux & des hommes, en l'eſpeſſeur de la pouldre. Son corps fut trouué, & par trois iours monſtré aux Soriens, leſquels ſ'esbahiſſoient d'vne ſi ſoudaine mutation de choſes: & par là fut ouuerte la porte au victorieux Selim, non ſeulement d'occuper la Sorie, mais auſsi la Iudée & l'Egipte.

Sous le portraict de Tomumbeïo, dernier Soldan de l'Egipte, & de la Sorie.

Veritablement en mauuaiſe heure, & deſ-ia par fatale deſtinée mancquant la ſeigneurie des Mamaluchs, Tomumbeïo prit l'Empire, pour ſecourir l'eſtat, qui eſtoit deſ-ia quaſi en ruine. Pource que le louans & exauçans tous les ordres des Princes, leur cõſentit, ſ'excuſant toutesfois, comme indigne & peu ſuffiſant à ſouſtenir la

fureur de ceste dangereuse guerre. Et sembla bien qu'il prist plus-tost la coronne par amour de la patrie,&pour occasion du salut & dignité public, que par ambition aucune. Pource qu'il estoit estimé bon, fort, & magnanime, & plus suffisant que tous les autres, pour maintenir la guerre, & par grandeur de courage, & par hardiesse militaire, tres-prompt à deffendre l'iniure commune. Contre cestuy-cy doncques, lequel se fondoit sur son excellente vertu & vaillance, & en l'affection de tous les soldats, aprestant ses forces hors de la volonté de Dieu, la fortune, commençant vn merueilleux ieu, lança ses armes ennemies si cruellement, que par vn peculier decret entreprit en toutes façons de vouloir ruiner la vertu de ce vaillant homme, auec la ruine duquel, tomboit aussi par terre l'Empire des Soldans, intolerable, & hay de tous les hommes, & specialement des Egiptiens, pour la superbe & cruelle tyrannie de ceste haultaine nation. Tomumbeïo doncques, resolu en son entendement, dressa & assist son camp à Matarea, sur les aduenuës de Selim, qui luy venoit encontre, s'estant fortifié & d'artillerie, & de certains aguets de profondes fosses: & estans les deux armées prochaines, soudainement auec grande ardeur & egale esperance de victoire donnerent l'vne & l'autre le son aux trompettes. Mais la mesme trahison, qui ruina Campson, fut cause, que l'admirable force de ce vaillant Roy ne peut ruiner Selim: pource que ceux du pays, qui s'estoiēt retirez aux Turcs, leur auoiēt si bien descouuert toutes les ruses & aguets, que les Mamaluchs auoient aprestez, que la bataille fut donnée auec leur grand desauantage, & fort sanguino-

lente.Et Tomumbeïo,ayant perdu la faueur de ſes tranchées & remparts,ne peut longuement ſouſtenir l'infinie artillerie de l'ennemy. Et ſe voyant auoir perdu ſes vaillans Capitaines,& eſtant tuée,& miſe en deſordre la fleur de ſa cauallerie, ſe retira dedans la ville du Caire, auec intention de fortifier & remparer toutes les rues auecques gros cheurons : & là auec honorable effort combattre pour l'Empire: pour les enfans, & les femmes. Mais Selim, à qui la fortune auoit tenu cōpagnie fidele, ſans iamais ſe departir de luy,aſſaillant viuement la cité,rompit tout:& combattant trois iours continuels, tailla en pieces grande partie des Mamaluchs, combien qu'ils ſe deffendiſſent fort obſtinéemēt:& feit encores tuer les autres, qui ſ'eſtoiēt en vain retirez dans leurs Moſquées,& ſ'eſtoient renduz à luy ſur la foy.Ny pour cela la fortune (encore qu'elle euſt donné ſi grande routte) ne laiſſa de perſecuter Tomumbeïo, lequel ſ'eſtoit retiré de là le Nil, & entendoit à mettre ſus diligemment vne nouuelle armée:car comme ceſte-là,qui n'eſtoit encore ſoulée de tant d'iniures,qu'elle luy auoit faictes,ſe diſpoſa de vouloir deſcharger toute la rage de ſa colere,contre ce Roy,non moins vaillāt,que de cœur inuincible. Pource qu'ayant,maugré la fortune, refaict ſon armée, & ſ'eſtant mis par nouuelle bataille à faire le dernier effort de ſa vertu, à la riue & ſur le pont du Nil, fut vne autre fois rompu & mis en fuite:& cherchāt à ſe cacher dans vn mareſts plein de cannes, eſtant deſcouuert par des payſans,fut pris,& lié,& mis entre les mains de Selim : affin qu'il ſe feiſt vn ſpectacle vitupereux veritablement Tartareſque de ce Roy fameux, & plein de vail-

de vaillance infortunée. D'autant que Selim, oubliant toute louënge, ou de Royale clemence, ou de iuſte humanité, laquelle ſe pouuoit raiſonnablement preſenter deuant les yeux de ſon cueur cruel, ſe porta tres-cruellement enuers luy : pource que luy ayant faict longuement & aſprement donner la queſtion, pour luy faire confeſſer ou eſtoient ſes treſors, commanda qu'il feuſt mis ſur vn villain chameau, ſur lequel il feuſt conduict par toute la cité: & finablement le feit pendre & eſtrangler, & attacher à vne chaine de fer, à la Baſuella, porte de la Sorie: affin que les Egiptiens confeſſaſſent, comme il eſtoit victorieux, puis que, ayant leué du monde leurs deux derniers Roys, il auoit mis fin à l'Empire des Soldans.

Sous le portraict de Selim, Empereur des Turcs.

Selim, neufieſme Empereur de la maiſon Othomane, aueq ce viſage terrible & ces yeux feroces, monſtroit la naturelle violẽce, & l'impitoyable cruauté, qui eſtoit en ſon cueur, quand il ſe rendoit cruel horriblement cõtre le ſang de ſes parẽs, & des autres, leſquels reſpondoient peu reſolument à la volõté de ſon ambicieux deſir, ayant particulieremẽt telles gens en haine. Ceſtuy-cy (perſonnage veritablement grand) ſi on veult prendre garde à la gloire de ſes iuſtes & deshonneſtes deſſeins, fut eſtimé, qu'il ſurmontoit, & de cruauté, & de grandeur de cueur, Mahomet ſon ayeul. Pource qu'ayant deffaict les Perſes aux campagnes Calderanes, & vaincu en iuſte bataille Hiſmaël Sophi, & occupé & gaſté ſa

residence Royale, laquelle se nomme Tauris, acquit vn nom si illustre, cōme il estoit bastāt à saouler l'ābicieux desir des Roys de ceste nation: si pour accroistre plus grand abisme à sa gloire, en deux victoires, qu'il eut, il n'eust faict mourir deux Roys, de la Sorie, & de l'Egipte: assauoir, l'infortuné vieillard Campson, lequel fuyant fut tué & estouffé de sa cauallerie: & le magnanime Tomumbeïo, lequel, estāt mené à la mort vitupereusemēt, fina la vie, & l'Empire des Soldans: ayant par tels effects Selim, auecq grande merueille & espouēntement d'vn chacun, suspendu quasi toutes les pensées des hommes, auecq la foudroyante promptitude des choses par luy faictes: mais il fault croire, que ce fut prouidence de Dieu, de ce que ceste sienne indomptable & inuincible force se respandit par l'Orient: affin que l'Europe, trauaillée de guerres intrinseques, n'ayans de cela aucune coulpe les Roys Chrestiēs, ne feust par luy ruinée. Selim regna huict ans, & en vesquit quarante six: & alors qu'il estoit pour mouuoir plus grande guerre contre nous, mourut d'vne fistule chancreuse, & veritablement pestifere, qui luy vint dans les reins, à Chiorlu, village de la Thrace: recommandant Soliman son fils à Pirrhi Bachat, entre les bras duquel il se mouroit, & commandāt estroictement, qu'on dressast les armes contre les Chrestiens, comme vraiz ennemis, laissant en paix les Perses, la vaine gloire desquels auoit esté suffisamment abbatue par luy. Or il aduint, qu'il porta meritoirement la peine de son peché, en ce lieu mesmes à luy fatal, ou il auoit combatu contre son pere, en intention de le faire mourir. Mais il ne fut point puny, selon que meritoient

ſes meſchancetez, comme celles qui ſurmontoient tout blaſme de cruauté. Pource qu'il auoit faict mourir Acomath & Corcuth, ſes freres charnels, & tous leurs fils, ſes neueuz, ieunes, & de Royale preſence, pour appareiller à Solimã, ſon fils, le ſiege de l'Empire Othoman, libre de toute concupiſcence: encore que quelquefois il portaſt enuie à ceſtuy-cy de ſon propre heritage, ou ſucceſsion: d'autãt que lon dict, qu'il voulut vne fois faire mourir ce ſien fils auec vne robbe empoiſonnée de cruel venin, pour ſe venger de certaines paroles trop poignantes par luy dictes: mais que la mere, auec aſtute miſericorde, refuſa le preſent de ceſte dãgereuſe robbe, & au lieu de Soliman, la donna à vn ſien valet de chambre: ſauuant par là ſoudainement la vie à ſon fils. Tellemẽt que par ceſte exemple il ſemble bien, qu'il paſſaſt les beſtes ſauuages en cruauté, & qu'il fuſt plus monſtre, qu'homme, puis qu'auec vn cueur plus que Tartareſque il ne pardonna à pas-vn des ſiens. Il n'a point eu faulte toutesfois de quelques-vns, qui ſe ſont efforcez de vouloir excuſer, par paroles, l'abominable boucherie, qui fut en luy, comme choſe à luy neceſſaire, ayant deliberé de vouloir regner ſans concurrant, & ſans peur. Pource que telles gens ſont d'aduis, qu'vn prince, ou autre qui veult regner, ne doit tenir aucun compte ny de la iuſtice de Dieu, ny de la raiſon du monde. D'autant que la ſoif de l'Empire eſt ſi cruelle, qu'il ſemble à quelques-vns eſtre loiſible maintenir les Royaumes auec tout art & induſtrie du monde, encore qu'il ſoit treſ-meſchant & cruel.

Sous le portraict d'Hisinaël Sophi, Roy de Perse.

Par ceste illustre, claire, & imperiale face oultre la mortelle semblance, entre les Perses fut merueilleusement & auec grande admiration regardé & tenu tousiours en reuerence Hismaël Sophi, lequel de nostre tēps a remply tout le mōde de la renōmée de son nom: Cestuy-cy fut fils de la fille du grand Roy Vsūcassan, & d'Haïdare, lequel en son surnō fut appellé Harduele: & estant nourry ieune en lieu peu honorable, passa tous ses pareils en beauté de visage: & estát depuis faict homme d'aage & meur, vainquit tons les soldats en force de corps, & dexterité de picquer vn cheual, & tirer de l'arc. Mais aussi tost que son aage commença à se ployer, surmonta les hommes vieux en science des choses importantes, & de louënge de prudence militaire, de sorte qu'en tout le temps de sa vie, laquelle contre tout deuoir fut fort briefue, il fut reputé plustost pour vn Dieu, que pour vn homme, & tenu continuellement en grandissime reuerence. Pource que les choses, qu'il auoit faictes en guerre, estoient merueilleuses, tant pour l'importance des victoires, comme pour la grandeur de ce, qui en succedoit: & par vne certaine, perpetuelle, & heureuse diligence de cours: comme celuy, qui, ayant eueillé les nations du Leuant à sa secte, par la persuasion de la religion changée, auoit osté l'heritage du Royaume aux enfans du Roy Iaques son oncle: & par ces mesmes armes, auec lesquelles il vengeoit la mort de son pere, & deffendoit le nom de la nouuelle religion, esteignit entierement leur auctori-

té. Pource qu'il ne se trouuoit aucun exercite armé, qui peust soustenir la fureur des Sophians, lesquels se nommoient en langue Persiane Cuselbasse, pour les turbans rouges, qu'ils portoient en la teste. Parquoy ayant presenté ceux-cy à la bataille en plus d'vn lieu, & estant reüssy par tout victorieux, diuulga la secte de ceste nouuelle religion, & la façon de ces turbans, par l'Armenie, la Medie, la Parthe, & par le pays de Diarbeccha, & par l'Asirie. Et pource ayant grádement augmenté le nombre, la turbe de ceste furieuse & credule multitude, auec armes tumultuaires, & d'autant plus graues qu'elles se nommoiẽt sacrées, auoit assailly le pays des Turcs. Mais ceste course de Sophiás eut telle yssue, que, s'attaquans à eux les vaillãs Capitaines de Baiazetes, aprés plusieurs escarmouches & dõmages receuz d'vn costé & d'autre, ils furent enfin chassez de Galatie, & du pays d'Amasie. Or aprés la mort de Baiazetes, Selim, son fils, meust la guerre aux Perses, ayant enuie à la gloire d'Hismaël : & ayant passé l'Euphrate, feit iournée, auec Hismaël, à Artaxata aux campagnes Calderanes : & l'ayant en plaine bataille faict retirer & mis en fuytte, prit la cité Royale de Tauris. Mais aprés ayant craincte d'Hismaël, lequel refaisoit son armée, & s'en venoit droict à luy, se retira soudain au pays d'Amasie, estant veritablement pour dresser vn trophée d'vne grande & notable victoire, si elle n'eust cousté beaucoup de sang des Turcs. Aprés cela, le Sophi, prouoqué des iniures des Hircanes, reuolta les armes à l'encontre d'eux, & fut longuement, & le plus des fois victorieux : ayant en ces entrefaictes Selim (enflammé de grande curiosité de gloire) tourné les ar-

mes à la ruine des Soldans d'Egipte. Or Hiſmaël, plein de gloire, ayant de tous coſtez dompté & pacifié ſes voiſins, & eſtant en l'aage de quarante quatre ans, auec eſperance de plus longue vie, tumba malade d'vne maladie fatale, acquiſe par vne aſpre chaſſe, & mourut dedãs peu de iours. Il auoit donc commandé vne chaſſe d'vne ſorte peu accouſtumée, en laq̃lle, auec appareil Royal, on chaſſoit trouppes de cheuaux & iumẽs ſauuages, en vn pays aſpre & plein de bois, qui ſ'appelle Seruane. Ce pays eſt ſitué aux confins des Medes & des Albans, peu loing de la veuë de la mer de Bachu, aux racines du mõt Caucaſe. Tout l'entour de ces bois eſtoit embraſſé d'vne grãde multitude de chaſſeurs, en forme d'vne armée, leſquels alloient cherchans toutes les demeures & repaires de ces animaux: & les reſerrans peu à peu, les enuironnoyent d'vne ceinture d'hommes: & les gardans de iour en iour, quaſi comme dedans les toilles, & les eſpouëntans & chaſſans de toutes parts, les font ſortir en vne grande campagne, ou le Roy eſt le premier, qui y entre: & ainſi les beſtes ſauuages, enuironnées de tous coſtez, donnent d'autant plus plaiſant ſpectacle, ſ'efforçans de vouloir fuir, qu'elles ne ſe peuuent prẽdre ſinon auec grand peril, & en leur tendant des lacs de loing, auec leſquels, & pluſieurs cordages, les chaſſeurs ont grãdiſsime peine à les retenir. Pource que la fierté de ces cheuaux & iumens eſt telle, que, ſ'ils ne ſont las par grande courſe, & affligez de la ſoif & de la faim, & chaſtiez encore à force de coups de baſton, ils ne ſe peuuent domeſtiquer ne dompter, & à grandiſsime peine (auec grand & dangereux peril des dompteurs) ſe laiſſent

mettre la selle & cheuaucher, deffendans leur liberté auec les dents & coups de pied. Ces cheuaux sont terribles à voir: ils ont fort longs & horribles crins, & sont laids à voir, pour le col, qu'ils ont herissonné, & la teste de mouton, & fort maigres de croupe. Ils ont toutesfois les iambes, auec toute la disposition des cuisses & iarrets si gaillards, qu'ils ne se lassent point pour courir deux iours entiers: & ayans les ongles fort larges & durs, ils n'ont point de besoing d'estre ferrez: pource que leurs pieds seuls, sans autre ayde, tiennent sur les aspres rochiers & lieux pierreux. Et quand on les dompte, ils ont besoing d'vn terrible mords, & d'vne forte bride, ayant vne bonne courroye tirée entre les iambes le long du corps, laquelle les retienne, qu'ils ne haulsent le front, & frappent la teste de ceux qui les cheuauchent. Ceste qualité donques de cheuaux sauuages, fascheuse à prendre, & difficile à dompter, & plus qu'on ne peut estimer merueilleuse à longue course, est (pour celà) ordonnée seulement pour les Roys. Ce cheual de couleur grise, auec certaines taches noires, qui luy reluisent entre les iambes, ressemble aux asnes sauuages. Les Perses disent (selõ que m'a recité le patriarche d'Armenie, lequel fut familier d'Hismaël, si cela n'est toutesfois fable superstitieuse) que le haraz de ces cheuaux est mis sous la tutele & protection de certains Dieux sauuages: & que pour cela il n'est licite de les chasser ny prendre par ces bois sacrez, ne par les grottes dediées à ces vains dieux Siluans & Faunes: pource que ceux, qui entreprennent sur ce sacré trouppeau & sur ces bois consacrez pour l'habitation des Dieux, meurent tost aprés: comme ils

diſent qu'il eſtoit meritoirement aduenu à Hiſmaël, lequel, ou ſoit qu'il feuſt conſumé de laſsitude & long trauail de ceſte difficile chaſſe, ou frappé de la fatale iniure des Dieux ſauuages, mourut certainement d'vne mort trop toſt aduancée, & (peut-eſtre) meritée par luy : d'autant qu'il auoit meſpriſé les aduertiſſemens & oracles des vieux preſtres, qui le luy prediſoiẽt, & admonneſtoient. Et cela fut d'autant plus clair, que la meſme occaſion de ceſte fatale hardieſſe feit mourir auſsi le ſeigneur de Sumachie, lequel s'eſtoit trouué au plaiſir de la meſme chaſſe.

Sous le portrait de Loys, Roy de Hongrie & de Boheſme.

Par ce geſte de viſage plain, & par ceſt habit plus toſt Alleman, que Hongre, eſtoit à regarder Loys, Roy de Hongrie & de Boheſme, né de ſang Polonois, & Gaſcon. Pource que Vladiſlas, ſon pere, fut de generation Polone, & eut pour femme ma dame de Candale, née de noble lignage de Gaſcongne. On dit que, quand Loys ſortit du ventre de ſa mere, il naſquit à la façon des ours: c'eſt à ſçauoir, quaſi comme vne piece de chair & ſans certains lineamens de viſage : mais que toutesfois il creuſt depuis d'vne ſtature plus grande, que le commun des hommes : tellement qu'on eſtima qu'il deuſt eſtre ſemblable à l'appareſſe du pere, & auoir (comme il eut) beaucoup de chair en ſon corps, & qu'il ne deuſt point auoir l'eſprit fort vigoreux ny illuſtre, pour regir ſi grãs membres. Encores qu'il feuſt diligemment eueillé par ceux, qui le gouuernoient, leſquels ſ'efforçoiẽt de l'exer-

citer

citer en la diſcipline des lettres,& pareillemẽt des armes: il merita neantmoins par la bonté de ſon benin & amiable entẽdemẽt (auec laquelle il ſembloit qu'il deuſt reüſcir Prince honorablement iuſte & homme de bien) d'auoir pour femme la Royne Marie, ſœur de l'Empereur Charles, cinqieſme, conduiſant ce mariage l'Empereur Maximilian, oncle d'elle, lequel (pour plus cõfirmer la parenté) auoit auſsi donné pour femme la Royne Anne, ſœur de Loys, à Ferrand, ſon neueu, en ceſte ſolennité de la diette de Vienne à laquelle (auec ſingulier ſpectacle de pluſieurs nations) furent enſemble à parlementer trois grands Roys de Tramontane, c'eſt à ſçauoir l'Empereur, Vladiſlas, & Giſmõd. Mais Loys, quaſi dix ans aprés ces nopces, condamnées à perpetuelle ſterilité, ayant regné en grãdiſsime trauail des ſedicieux Barons, eſtant encore ſon pere en vie, & depuis ſa mort, s'attacha quaſi à leur volonté à ceſte guerre, en laquelle il mourut, oppreſſé des puiſsãtes armes des Turcs. Pource qu'eſtant par la peruerſe malignité de ſes Barons priué de iuſtes forces, & abandonné des Roys, ſes parens & voyſins, en la iournée de Mogaccio, perdit le Royaume & la vie enſemble: d'autant que Charles Empereur, & le Roy Ferrand, ſon frere, qui auoit le cueur aux richeſſes de l'Empire d'Italie, n'auoient tenu compte du peril, ou il eſtoit, eſtant aſſailly d'vn ſi grand ennemy. Et alors Giſmõd, ſon oncle, Roy de Polonie, eſtoit empeſché en la guerre des Moſcouites, & aux courſes des Tartares, dommageables aux Poloniens, bruſlans le pays de Polonie. Et Pape Clement auſsi empeſché à la guerre de ſon eſtat, à grande peine auoit auec deniers ſacres con-

duict vn regiment d'Allemans, & vne bãde de cheuaux Vssarons à la deffense de Hongrie: & les Barons Hongres, accoustumez à l'auarice & rapine, s'estans du tout oubliez de la vertu & discipline Hongresque, manians les armes auec tres-mauuais art, estoiẽt vituperablemẽt en discorde entre eux, & auec superbe mespris & folle arrogance sembloit qu'ils ne feussent pour accepter le secours des estrangiers. Pource qu'ils alloient à la guerre auec telle vanité & brauerie de courage, qu'ils mesprisoient facilement les armes innumerables des Turcs, & se vantoient, qu'ils estoient suffisans pour deffendre l'honneur de la nation, & conseruer le salut de la patrie, s'ils venoient à combatre armée cõtre armée. Le chef de ceux-cy estoit le Seignr Paule Tomoreo, Archeuesque Colocẽse: lequel meu de deuotion, & selon la coustume des anciẽs Prelats, estoit acoustumé de cõbattre cõtre les Turcs, non pas en plaine bataille, mais en escarmouches. Cestuy-cy, reprenãt de couardise les Barõs, lesqls raisonnablement craignoiẽt l'ennemy, & auec ses predicatiõs enflammant la multitude des soldats à deuoir cõbattre, reduisit tellement le Roy Loys, pauure de conseil, & ieune, lequel ne craignoit aucun peril de la vie, qu'il se resolut de vouloir pousser en auant son armée cõtre l'ennemy, qui venoit. D'autant que ce ieune Roy, peu pratic des choses du monde, & sur tout foible d'entendement, comme celuy qui ne sçauoit le peril de la guerre, & qui n'auoit iamais veu camp en armes, se laissa facilement conduire en lieu, ou Tomoreo (ordonné ce iour là Capitaine fatal des Hongres) le guidoit: encore que quasi tous les Barons feussent d'aduis, qu'on deuoit

fuyr, auec tout l'art, qu'on pourroit, le hazard de la bataille. Le Roy Loys doncques, miserable par la gloire & folie d'autruy, & estant veritablement faict esclaue de ce dangereux conseil, alla rencōtrer Soliman à Mogaccio, ne pensans alors les Capitaines des Turcs, que les Hongres feussent iamais pour auoir telle hardiesse: ny Soliman mesmes ne pouuoit croire, que le Roy, son ennemy, auec si peu de forces, feust en son cāp, ne moins, qu'il voulust esprouuer la fortune de la bataille: pource que l'exercite Chrestien venoit à peine au nombre de trente mille hommes, tant de cheual, que de pied: estant cestuy-là du Turc de deux cens mil cheuaux. La hardiesse doncques de Tomoreo, & la bestialité des Hongres eurēt ceste fin, que ce Roy infortuné, &(ce qui fut chose de grandissime misere) estant campé sur la riue du Danube, & ne pouuant auoir eau, fut contrainct venir à la bataille, & combattre à enseignes desployées, estant son camp assiegé & enuironné d'vne grandissime coronne d'ennemys. Les Hongres ne resisterent pas longuement à la fureur de la premiere charge des Turcs, encore qu'ils se deffendissent auec merueilleuse brauade: & ne moururent point sans vengeance, combien qu'ils portassent meritoirement la peine de leur folie. Entre les autres fut tué, combattant furieusement, Tomoreo, & auec luy quasi tous les autres Capitaines Prelats, estant taillé en pieces, & fracassé tout l'exercite des nostres. Et le Roy mesmes, estans les choses desesperées, se cuydant sauuer à la fuyte, entra dans vn marais, qui auoit les riues haultes: lesquelles voulant monter, son cheual se renuersa sur luy: & estant ainsi reuersé, & oppressé de la pe-

ſanteur des armes & du cheual, mourut ſuffoqué & noyé en deux pieds d'eau, eſtant là preſent vn ſien page, lequel l'enterra depuis dãs le ſable prochain, affin que le corps & les armes du Roy ne paruinſſent entre les mains des ennemys. Mais Soliman, croyant qu'il ſe fuſt ſauué, ſe prit à dire, auec paroles magnanimes: qu'il eſtoit pour remettre au Royaume de Hongrie le Roy ſon ennemy, illuſtre par grãde parenté, pour le reſpect du Roy Giſmond, ſon oncle, pourueu que, de cueur non ingrat mais fidele, il recogneuſt l'honneur de l'Empire Turqueſque, & le benefice de ſa liberalité auec vn certain & bien petit tribut. Mais pluſieurs iours aprés, eſtant le corps mort retrouué par le meſme page, qui le monſtra, fut enſeuely auec ceſt honneur, qu'on luy pouuoit faire à la haſte: eſtant deſ-ia party Soliman victorieux de Bude & de Hongrie, portant auec luy à Conſtantinople, pour orner le trophée de la victoire Hongreſque, aucunes ſtatues de bronze, de treſ-excellent ouurage, leſquelles auoient eſté du magnanime Roy Mathias: deſquelles, les ayant faict dreſſer ſur vaſes propres, il decora l'Hippodrome des cheuaux, qui ſe void à Conſtantinople.

Sous le portraict de Baſile, Duc de Moſcouie.

Giſmond, Roy de Polonie, nous a largement ouuert les Royaumes des Moſcouites, ſituez du tout vers Tramõtane, oultre la foreſt Hercinie, & ſous le pol artique, ou les exercites Romains ne vindrent iamais, & encore peu cogneuz des eſcriuains Grecs: eſtant luy venu à

iournée de bataille à Orſa, auec Baſile, ſeigneur de ceſte nation: en laquelle iournée fut vituperablement rompuë innumerable cauallerie de ceſte nation: & fut à lors la premiere fois qu'on feit proceſsion à Rome, pour la victoire conqueſtée: pource que les Moſques, appellez des Poloniens, & des Lithuans, maintenant Ruthenes, & maintenant Moſcouites, diſcordoient du Pontife Romain, comme ceux, qui ſuyuoient l'opinion des Grecs. Mais Baſile (comme i'ay entendu de Demetrius ſon ambaſſadeur) en lieu de nom de Prince, vouloit, auec plus beau & honorable tiltre, eſtre appellé Roy: & aprés qu'il eut fait la paix auec les Polaques, plus d'vne fois, par le moyen des ambaſſadeurs de ſa nation, qu'il auoit auprés de Maximian & Pape Clement, nous monſtra largement les confins & richeſſes de ſes pays: eſtans ces choſes venuës à la cognoiſſance des peuples occidentaux de l'Europe ſeulement, par les paroles des marchãs, & alors que Demetrius, enuoyé ambaſſadeur à Rome, comme celuy, qui ſçauoit treſ-bien la langue Latine, racompta treſ-diligemmẽt toutes choſes: m'ayãt commandé le Pape, que ie compoſaſſe vn liure particulier, deſcriuant les choſes notables, & les confins de ce Royaume, enſemble les couſtumes de la nation: lequel liure a eſté imprimé plus d'vne foys. Parquoy ie doy facilement eſtre excuſé, ornant Baſile d'vne louënge plus briefue qu'il ne ſeroit beſoing. Ceſt ambaſſadeur Demetrius, à qui i'ay parlé, lequel m'apporta le portraict du Roy, que ie demandoy, peinct en ceſt habit, me racomptoit, que les cõfins de ce Royaume ſont fort larges, leſquels viennent de Leuant iuſques au fleuue Volga, le-

quel fleuue depart le Royaume des Tartares de celuy des Moſcouites. Deuers Tramõtane, ils ioignent les dernieres bornes de Sueſſe, & de Liuonie: & du coſté du ponant, ſ'eſtendent iuſques au fleuue Neper: & du coſté de Midy, ſont voiſins à la Tane, & à la Taurique Cherſoneſe, & à la mer des Zabacches, & aux Tartares Precopites, qui ſont en Europe. Le pays eſt vniuerſellement plein, peu abondant de bleds, mais opulent de cires, de beſtail, & de fines fourreures. Baſile a vne grãde caualerie, comme celuy qui, à vn beſoing, peut faire le nombre de deux cens mille cheuaux. Il tient ſon ſiege Royal en la cité de Moſca, laquelle a pris ſon nom du fleuue Moſco, qui court auprés. Il a vn chaſteau fort, edifié, & garny d'artillerie, quaſi ſelon noſtre couſtume. Il entretient ſon armée auec peu de deſpenſe: pource que tous les hommes de ſon Royaume, quand ils ſont mandez, ſont tenuz prendre les armes, ſans eſtre aydez quaſi d'aucune ſolde. Il faict la guerre par la main de ſes Lieutenans. Il regne fort auarement, & n'vſant iamais de liberalité ou courtoiſie enuers aucun: & ſe porte en cela ſi peu liberalement, que, quand ſes ambaſſadeurs retournent de deuers quelq grand Prince, il les deſpouille de tous les preſens, qu'on leur a faict. Et pource il eſt reputé malheureux en guerre, attẽdu que les peuples obeïſſent par force à ſes commandemens, & pource ne cõbattent poinct vaillamment. Par ainſi, quand ils furent vaincuz à Orſa, en lieu de victoire, ils apporterent grãd ennuy à toute la Moſcouie. Et auſsi, quãd deux Roys des Tartares entrerẽt ensẽble en Moſcouie, ne ſe trouua aucun Capitaine vertueux, ny ſoldat vaillant, qui combatiſt pour le ſalut de

la patrie. Pource que Mahomet Gireo, lequel regnoit en la Taurica, & Absa, lequel estoit seigneur de Citraca, ville marchande sur le fleuue Volga, lequel entre en la mer de Bachu, auec chacun vne armée, assaillirent la Moscouie, mettãs toutes choses à feu & à l'espée: & cela veritablement, sans qu'aucun leur resistast: pource que Basile, inferieur à si grãd nõbre d'ẽnemys, & pauure de conseil, se meit si paoureusemẽt en fuyte, qu'il se cacha sous vn monceau de foin. En ceste façon donques Mahomet, & Absa, freres germains, ioignans leur deux armées à la Colonne, se cãperent deuant Mosca: & estoiẽt pour prendre indubitablement la cité & le chasteau, sans les canõniers Allemans, qui y estoient, lesquels donnerent grande routte & espouẽntement aux Tartares: & estant alors Basile absent, s'obligea par vne promesse de sa main, d'estre perpetuellement tributaire de Mahomet: par le moyen de laquelle, & de quelques presens qu'il leur feit, il obtint qu'ils partissent de Mosca. Les Tartares adoncques chargez d'infinie proye, ayans bruslé quasi tout le pays, en amenerent vne infinie multitude de prisonniers: tellement que les Moscouites furẽt venduz en la Taurica, aux Turcs: & à Citraca, à diuers peuples, qui habitent sur la mer Caspie. Ny aprés cela, Basile, encore qu'il se lamentast d'auoir esté deceu par faulse trefue, & surpris des deux freres Girées, lesquels ne luy auoient point denoncé la guerre, ne feit iamais aucune chose notable contre les pariures ennemys. Basile depuis repudia Salamonia, sa femme, comme sterile, & la feit mettre en vn monastere, & en espousa vne autre, nommée Heleine, laquelle estoit fille d'vn

homme peu noble. Et aprés Heleine, il sembla qu'il feust en deliberation d'en prendre encore vne autre, laquelle n'estoit point plus noble, que les premieres, s'il ne feust venu nouuelles, que la Salomonie auoit enfanté, au monastere, d'vn fils, lequel succedoit à l'heritage de la principauté. Et peu de temps aprés, Basile, lequel auoit tousiours esté malheureux en guerre, & en estoit tous-iours sorty sauue, mourut oppressé d'vn gros caterre: par telles repudiations veritablement infame, & tyran insolentement auare, ny iamais en aucuns temps liberal ou benin: deshonoré à l'endroit des siẽs, & chargé encore d'vn deshoneste vitupere, comme aussi fut Iean son pere: pource que lon disoit qu'il auoit en haine les femmes, prenant sa volupté aux garsons. Pource que les Moscouites, par ancien vsage, selon la coustume des Grecs, se font loysible, d'aymer les garsons: mesmes que les principaux de ceste nation, & tous les ordres de la caualerie, ont accoustumé de prendre à leur seruice les fils des honorables citoyens, & les endoctriner à l'exercice de la guerre.

Sous le portraict de Dom Hernando Cortese.

Entre les hommes illustres d'Espagne, lesquels, pour auoir nauigué l'ocean, & retrouué nouueaux pays & peuples, ont acquis claire renommée, le plus fameux de tous les autres (à mon iugement) est ce Dom Hernando Cortese, lequel on void, ayant ceinct l'espée dorée, orné de chaisne d'or, & vestu de riche fourreure. Cestuy-cy, non moins accortement que heureusement, imitant les

penſées quaſi folles de hault entendement, & l'opinion de la diſcipline nauale de Chriſtofle Colomb Geneuois (lequel fut le premier de noſtre temps, qui auec merueilleuſe nauigation nous deſcouurit, quaſi vn nouueau monde) dreſſant ſon voyage vers Ponant, & arriuant à vn grandiſsime ſein de la terre, qui ſe plye vers Tramontane, retrouua les Royaumes Meſicans, & les nations peu differentes d'entendement à noz couſtumes. Pource que eſtant party du dernier cap de l'Iſle de Cuba, lequel en droicte ligne s'eſtend vers Ponant, & eſt deſſous le Tropicque de Cancer, laiſſant à main ſeneſtre les iſles de Iucatana, & de Coluacana, arriua au droict du front de l'interieur d'vn grãd fleuue, qui s'appelle Panuco. Là, par le moyen de ſes truchemens, hõmes de Iucatana, & de Coluacana, leſquels il auoit ſecouru aux expeditiõs premieres, entẽdit que ces riuieres eſtoient de terre ferme, laquelle en ſa plyeure de deça s'attache aux riuieres Vrabanes, & de là vers Septentrion, auec grãde lõgueur ſe conioinct à ce pays, que les mariniers appellẽt Baccalaura : le Verazzan Florentin diſoit auoir trouué vn autre Iſthmo en la contrée de ces riuieres, & deſcriuit vn liure particulier de ce pays : & puis aprés Dariene, ce pendant qu'en nauigeant il cherchoit trop curieuſemẽt les lieux cachez & vrayement deſerts de la nature, fut mangé des Canibales, le regardans & voyans ſes compagnons, qui eſtoient ſur l'armée: tellement que pour cela il eſt croyable, que la nature, tout ainſi qu'elle a faict en la riuiere Vrabana de Dariene, ayt auſsi mis vn Iſthmo en ceſte contrée Septentrionale, qui luy eſt tout deuant: affin que l'oceã ſe puiſſe retrouuer dehors, & peut-eſtre

nauiguer: comme il auint à Vaſco Nunio, lequel, ayant eſté le premier qui eut la hardieſſe de paſſer outre l'Iſthmo, retrouua le goulfe, qui arriue aux Royaumes du Perou & de Cuſco, ou ſont les mines d'or. Pource qu'il ne doit point ſembler douteux, que ces mers, leſquelles regardent vers Tramontane, ne ſoient de ceſt ocean, lequel, enuironnant toute la terre, ſe tourne aux contrées de Sinaro, & de Cathaïni de Leuant, & finablement aux bien-heureuſes iſles Molucques. Or Corteſe, entretenãt touſ-iours les hommes de ce pays auec propos agreables, promeſſes, & quelques-fois encore auec preſens, trouuoit que (cõme il auoit auſsi veu en Iucatana & Col uacana) ils adoroient, comme Dieux, certaines idoles de bois, & d'or, figurées en diuerſes formes de beſtes ſauuages, & dragõs: & pour les appaiſer, leur faiſoient ſacrifice de ſang des hõmes malfaicteurs, vſans en cela de la meſme ſuperſtition, auec laquelle Ceſar eſcrit que les anciẽs Druydes ſouloient ſacrifier & appaiſer les Dieux: tellement que ie penſe, que ceſt vſage de faire ſacrifices, plein de cruauté & de rage, fut iadis porté de ces pays en Angleterre, & que de là elle paſſa en France. Alors Corteſe entendit, qu'en ceſte region par terre les grands & riches Royaumes de la prouince Meſicane s'eſtendoient vers Ponant: leſquels Royaumes ſont habituez d'hommes treſ-ingenieux & ſtudieux de toute gallenterie, tant de lettres, & de muſique, comme encore des arts mecaniques: cõme ceux, qui baſtiſſent quaſi ſelon noſtre vſage: & ont abõdãce de chaulx, gips, marbre de pluſieurs ſortes, de pierres de taille, & de terre cuicte: & ont encores des peinctres, qui decorent toutes choſes auec couleurs.

Il entra donc au cueur de Corteſe vn grand deſir de vouloir cognoiſtre ces Royaumes, que lon diſoit auoir grandes richeſſes d'or, d'argent,& de pierres precieuſes, & ſituées ſous l'equateur, outre treſ-ſaine temperature d'air,& merueilleuſe fertilité de terroir. Ny en cela la fortune ne faillit à ſon deſir: pource que Corteſe(homme de ſubtil entendement) aprés qu'il eut entendu, que les peuples Meſicans cõbattoient entre eux auec ceſte meſme couuoitiſe,que nous faiſons pour les limites & pour la grãdeur, s'offrit hardimẽt pour ayde & cõpagnon de la guerre,au plus prochain ſeigneur,contre ſes ennemis. Pource qu'il auoit vne cõpagnie d'harquebuziers, d'archiers,& de picquiers,certes petite, mais toutesfois bien armée & vaillante: & outre cela (choſe, qui reſſemble miracle aux Barbares) vne ſquadre d'hommes d'armes à cheual:pource qu'en ces regions il n'y auoit aucun,qui euſt iamais veu cheual. Ayans donques faict ligue enſemble,& portans les Barbares,par commandement de leur ſeigneur, toutes les charges des armes & des viures ſur leurs eſpaules, & trainans l'artillerie de campagne,ſe dõnerent pluſieurs batailles: auſquelles les Barbares ennemys,eſpouëntez du ſon de l'artillerie,&de la merueilleuſe veuë des cheuaux, aprés grande occiſion faicte d'eux, confeſſerent veritablement eſtre vaincuz, & ſe rendirent volontairement au ſeigneur, leur ennemy, qui les receut amyablement, eſtant conſeillé d'ainſi le faire par Corteſe,lequel auoit deliberé, aprés qu'il ſeroit augmenté de forces,&auroit auec luy plus grand nombre de gens,de vouloir ſoudainement mouuoir la guerre contre Mutezuma, puiſſant Roy de Meſico, lequel

Iouio, ou le traducteur Italien ont mis Temisti tan pour Royaume, et Mesico, pour ville: lequel ie n'ay voulu ensuyure, sçachant bien par les histo-riographes Espagnols, que Temisti tan est la vil le, et Mesico, le Royaume.

estoit seigneur de la cité de Temistitan, laquelle est edifiée toute dedans l'eau, comme Venise. Les peuples subiects à Mutezuma eurent la mesme disposition de hardiesse & d'armes, que leurs voisins. Pource q̃ s'esmerueillans de l'aspect des cheuaux, & se gettãs par terre pour la crainte de l'artillerie, aprés que finablemẽt se venoit aux mains, mouroiẽt sans vengeance: pource qu'ils combattoient auec espées de bois, & dards, qui auoient la poincte de corne, & auec flesches de cãnes, ayãs la plus grande partie du corps nud: & ce auec leur grand desauantage, pource qu'ils auoient grandissime peur des taillades, que leur faisoient les espées, & lances: & croyoyent que des hommes de cheual ce fust vn animal tout d'vne piece à la forme des Centaures: & pensoient que les nostres feissent venir les foudres du ciel, & que les Dieux les leur donnassent benignement contre leurs ennemys. De ces pertes & miracles estant Mutezuma espouënté, se rendit, & donna tous les peuples de son Empire à la discretion de Cortese. Mais aprés qu'il se fut rendu, pource qu'on disoit qu'il se repentoit de ce qu'il auoit faict, & que de nouueau il souleuoit ses peuples à se rebeller, & qu'il s'apprestoit pour s'en vouloir fuyr, fut mis aux fers: à l'occasion dequoy les Barbares auec larmes & vrlemens feirent signe, que c'estoit la plus malheureuse auenture, qui leur pouuoit aduenir: leur semblant fort estrange, que le Roy des Roys, lequel peu auparauant estoit sur le comble de la grandeur de la fortune, feust ainsi villenné, comme vn esclaue. Parquoy se voulans venger de ceste villẽnie, & pour deliurer leur Roy de si grãd vitupere, aucuns des peuples cõmencerent à getter des

pierres à l'endroiƈt du logis ou Mutezuma eſtoit aſsis lié, y reſiſtans en vain les hommes de Corteſe. Parquoy peu aprés Mutezuma mourut, ayant eſté frappé en la teſte, & finablement, aprés longue & ſanguinolente contention, Corteſe fut ſubſtitué en ſa place, par la voix de pluſieurs ſeigneurs, ſe faiſant nommer toutesfois Viceroy de l'Empereur. Aprés cela il commença à chercher plus oultre: pource qu'il auoit entendu de pluſieurs, que le pays Meſican eſtoit abondant en or, & copieux de pierreries, & de perles: & pource que la mer n'eſtoit pas trop loing de là, ſe meit à faire nouuelle entrepriſe vers la contrée maritime du Ponant, auec ſi grand appareil, que non ſeulement il portoit auec luy les charges du bagage & de l'artillerie, mais auſsi feit porter deux brigantins ſur les eſpaules de pluſieurs eſclaues, leſquels brigantins ſe pouuoient faire & defaire auec vn certain beau artifice: pour entrer auec ces vaiſſeaux en la mer, laquelle n'eſtoit point plus loing de cinq cens lieuës. En ce voyage, tous les hommes du pays, par l'effort de ſon artillerie & de ſes cheuaux, luy obeïrent, & luy donnerent viures, & luy faiſans tous ſeruices, luy tindrent amyablement compagnie. Or quaſi à la moytié du voyage, ſe trouua vne montagne fort haulte, & la ſommité d'icelle chargée de nege: laquelle montagne gette flammes, & enuoye dehors pierres enflammées, à la façon d'Etna en Sicile: & de là ioint à la mer, laquelle auec les deſmeſurez plyemens de la riuiere, à main droiƈte demonſtroit pluſieurs iſles, la plus grande partie deſertes: aux riues de laquelle ſe trouuoient pluſieurs nageurs, leſquels s'employoient à recueillir con-

chiles & perles. Cortese pensoit, que ces mers, lesquelles estoient empeschées de rochiers, & ne se pouuoient seurement tenter auec petits vaisseaux, se tournassent vers le Leuant: & pource que les hōmes du pays disoient, qu'au dernier Ponant se retrouuoiēt des grādes isles, abondantes de toutes richesses d'espicerie, & de perles: se resiouïssoit fort, pource qu'il esperoit, qu'en la partie de Ponant se pouuoit trouuer vn nouueau Leuant, si ces mers se pouuoient nauiguer auec gros vaisseaux. Cortese donc ayant bien consideré toute ceste coste, & noté les forests ou lon pouuoit tailler le bois propre à fabriquer les vaisseaux pour son armée, s'en retourna à Temistitan: ou ayant solemnellement purgé les temples des Barbares, edifia des autels à nostre Seigneur Iesus Christ, & à la vierge Marie, & aprés edifia vn lieu propre à baptiser. Et ne luy fut gueres difficile de persuader la creance de la vraye religion à ces esprits dociles, & baptiser à la sacrée fontaine ces peuples, qui y couroient à l'enuy, & enseigner à chacun d'eux les misteres & ceremonies de nostre saincte foy. Pource que les hommes de ce pays estimoient, que les Espagnols & estrangers ne feussent point hommes, mais demy-Dieux, lesquels eussent esté enuoyez du grand Dieu en ces regions, pour leur enseigner le vray seruice diuin, & les merueilleux arts, auec grande amitié, par lesquelles, ils seroiēt perpetuellement bien-heureux: & qu'ils n'auoient plus à craindre les forces, ny les armes d'aucun ennemy voisin: leur semblant estre fort seurs par mer & par terre, auec la deffense de ceste inuincible nation, tellement qu'ils pouuoient mespriser à l'aduenir toutes les iniures des ennemis, & iouyr

d'vne perpetuelle paix ciuile: pource que Corteſe, par le manifeſte vouloir du grand Dieu, reduyſoit toutes les actions humaines à la reigle de la iuſtice, auec vne certaine accommodée temperature de ſeuerité & clemence: vſant de punition ſur les mal-faicteurs, pour donner exemple aux autres, faiſant (ainſi qu'on vſe entre nous) prendre les aucuns, & les fouëtter, à aucuns autres donner l'eſtrapade, & aucuns autres tourmenter de faim & de ſoif, les ayant mis en priſon, les iambes entre deux cheurons: ayant faict edifier pour cela vne grande priſon, laquelle eſtoit reputée grãdiſsime peine de ceſte libre nation. En ces inſtitutes & couſtumes, les Meſſicãs firent ſi grãd fruict, que leur ayãt Corteſe, par le moyen des preſcheurs, interpretes des choſes diuines, faict racompter beaucoup de choſes de l'auctorité du Pontife Romain, & de la grandeur & vertu de Charles, Empereur, Prince ſupreme: par public decret d'entre eux furẽt enuoyez deux illuſtres Barons de ceſte nation, bien accompagnez, en ambaſſade deuers l'Empereur en Eſpagne, & de là à Pape Clement à Rome, pour faire la reuerence à l'vn & à l'autre. Ie vey ceux-cy à Rome, leſquels, de couleur de poil, & de promptitude d'entendement, eſtoient, fort ſemblables à noz noirs oliuaſtres. Ceux-cy ayans faict preſent à Pape Clement d'aucunes petites images d'or, ſa ſainćteté les remunera treſ-bien: pource qu'il donna à chacun d'eux deux habillemens de ſoye, & les feit cheualiers, & leur dõna encores deux ceintures, auec deux eſpées & poignards dorez, & vne chaiſne d'or à chacun: auec leſquels preſens ils s'en retournerent fort contens en leur pays, & (comme i'en-

tendy depuis) racompterent beaucoup de choſes de la grandeur de Rome, des couſtumes, & des ceremonies de noz natiōs. Depuis Corteſe edifia vne maiſon, en forme de palais Royal, en la place de Temiſtitan, auec fort belle architecture ornée de diuers marbres, & de pierres de taille: laquelle aucūs Eſpagnols diſēt eſtre beaucoup plus belle, que la Alambre de Grenade, pour eſtre auec excellente veuë toute incroſtée de belles pierres de diuerſes couleurs: & a les iardins, auſquels auec grāde delicateſſe ſe reſpandent les eaux par canaux. Pource que la cité de Temiſtitan à vn paluz, qui l'enuironne, par lequel on va à terre ferme ſur aucuns grands ponts, qui y ſont: & a grande quantité de conduicts d'eau douce, pource que toute l'humeur du paluz eſt ſalée: leſquels conduicts enuoyēt des eaux treſclaires, pour toutes choſes neceſſaires aux maiſons de pierre, & aux tours des citoyens. Ceſte cité eſt ſituée quaſi au milieu entre la ligne du Tropic de Cancer & l'Equateur. Or Corteſe, ayant faict tout cela, ne peut long temps iouïr du gouuernement de ſi grande prouince. Pource que, tout ainſi qu'il eſtoit deſ-ia auparauant aduenu à Colomb, par enuie de tant de richeſſes qu'il auoit, fut appellé en Eſpagne: ou il porta & donna à l'Empereur des preſens de pierrerie & de perles de grādiſsime valeur, & plus que lon ne pourroit croire: lequel, en recompenſe de cela, luy dōna, pour luy & les ſiens, la ville de Vallio, & luy fut enuoyé pour ſucceſſeur, auec grande autorité, aux Royaumes Meſicans, Dom Anthoine de Mendoſſe, fils du Comte de Tendille: lequel, cōme celuy, qui eſt de cueur genereux, & endoctriné aux bonnes lettres, & deſireux de gloire

honorable

honorable,veritablement nous deſcouurira les Royaumes plus loingtains, & nous ouurira le deſiré voyage des Moluques. Mais Corteſe, ayant ſuyuy l'Empereur en Afrique,feit vne grande perte de ſes precieux meubles au naufrage d'Algiers: & ſept ans aprés, luy, qui auoit eſté fils d'vn pauure citoyen de Medelin (qui eſt vne ville ſur le fleuue Guadiane) par ottroy de l'Empereur appellé illuſtre, mourut en ſa maiſon, non toutesfois beaucoup vieil, & peu aprés qu'il nous eut enuoyé ſon portraict, pour le mettre entre les honorables figures de noſtre Muſeo.

Sous le portraict de Giſmond Roy de Polonie.

Ceſt honorable aſpect auoit Giſmond,Roy de Polonie, en la fleur de ſon aage, lequel eſt compté entre les heureux Princes de noſtre temps, ſi nous venons à conſiderer les commoditez de la longue vie, & de la ferme ſanté,auec la longueur de l'Empire, qu'il eut touſiours repoſé & tranquille, & la lumiere de ſes parens illuſtres. Pource qu'ayant ceſtuy-cy ſuccedé au Royaume,par la mort de Caſimiro,ſon pere,regna quarante & vn ans,& en veſquit quatre vingts,ſortant fort doucemẽt de ceſte vie,ce qui a eſté concedé à peu.Il ne fut iamais tẽté d'aucune guerre ciuile ou eſtrãgiere trop furieuſe, cõme celuy, qui, auec graue inſtitution, s'eſtudia d'auoir touſiours ſeure paix en ſon Royaume: & hors d'iceluy rapporta de ſingulieres victoires contre les Barbares, leſquels luy mouuoient temerairement la guerre:ayant reparé les dommages receuz d'eux par le paſſé, par les

grandes routtes, qu'il leur donna, par le moyen de ses Capitaines, hommes d'auctorité & d'experience grande. Pource que les Tartares, s'estans attachez auec les Poloniens à Socalo, estoient demeurez victorieux, plus par la bestialité des Rossolans, que par leur vertu, & les Moldaues auoient deffaict à Ozocouia l'armée du Roy Alexandre. S'estant donques changée la fortune en faueur du Roy Gismond, Constantin Ostrogio de Russie vainquit les Tartares, eternels ennemys, faisant d'eux vne notable occision à Seluco, & vne autre fois à Visnoueccia. Et Iean Tarnouia, Capitaine de claire valeur, rompit de telle sorte les Moldaues, que Pierre mesmes, Prince de Moldauia, ayant perdu ses principaux Capitaines, & soldats, blessé & depouillé de l'artillerie & de ses tentes, eschappa à grande peine des mains du vainqueur. Et combien que ces honorables trophées de tant de victoires haulsassent grandement la gloire du Roy Gismond, cecy neantmoins importa assez au salut de grande prudence, & au bruict du Royaume, que luy, auec foy tresferme & perpetuelle affection, maintint tressainctement les conuentions de paix & d'amitié auec les Empereurs des Turcs: encor que les Roys Chrestiens, luy proposans l'amour de la religion & l'esperãce de l'honneur, le solicitassent fort de se vouloir accorder auec eux, & prendre les armes. Pource que ce Roy vieillard (qui auoit vn seul fils fort enfant, & pource n'estoit iamais trop hastif ny mal aduisé à prẽdre les graues conseils) preuoyoit tresbien, que les armes des Turcs se seroient reuoltées cõtre luy, comme celuy, qui estoit fort prochain du peril: ausquelles il ne pouuoit resister,

ſinon auec vn grandiſſime & touſiours appareillé exercite: & ne luy ſembloit point, que les Poloniens, comme ceux, qui eſtoient expoſez à l'ennemy voiſin, deuſſent eſtre attendans le ſecours loingtain des amys. Et pource auec ceſte amytié des Turcs ſe cognoiſſoit clairement le Roy Giſmond fortifié & deffendu contre ſes ennemys voiſins, eſtant l'ancien vſage des Othomans, de deffendre promptement leurs alliez, & ceux, qui ſont receuz en leur amytié & protection, cõtre toutes iniures. La graue autorité deſquels eſtoit de tel pouuoir auprés des Tartares, Moldaues, & Moſcouites, qu'elle les tenoit imperieuſement eſpouëntez, de ſorte qu'ils n'oſoient ſe mouuoir, ny faire courſes au pays de Polonie: & le Roy Giſmond eſtoit par attribution d'hõneur appellé de Soliman, amy & pere. Ie ne rechercheray point fort hault la nobleſſe de ſon ſang Royal, me contentant de la memoire du Roy Iagelon, lequel eut deux fils: Ladiſlas, ſon ſucceſſeur au Royaume de Polonie, & puis créé Roy de Hongrie par les Princes & Barõs du pays, qui l'appellerent. Ceſtuy-cy s'eſtãt enorgueilly de la victoire tumultuairement acqueſtée à Nicopoli, & par deſir de gloire rõpant l'accord de la freſche paix, paſſa en ſa male fortune en la Bulgarie, ou il fut taillé en pieces par Amurathes, aux campagnes de Varne. Aprés ceſtuy-cy, luy ſucceda au Royaume Caſmiro, ſon frere, Roy vaillant, fort, & celebré par la noble victoire, qu'il eut contre les Pruthenes & Allemans. Ceſtuy-cy laiſſa pluſieurs fils heritiers de ſon Empire, comme celuy, qui auec rare felicité fut pere de quatre Roys. Pource qu'il luy ſucceda Albert, & puis Alexandre, ayant l'vn regné cinq, & l'autre

huict ans. Ausquels aprés succeda Gismond, estant Vladislas (qui estoit le quatriesme frere) faict Roy de Bohesme: & aprés sa mort Mathias créé Roy de Hongrie: & Federic, qui estoit le dernier de tant de freres, fut faict Cardinal par le Pape. Le Roy Gismond eut deux femmes: assauoir, madame Barbe, fille d'Estienne Zappolio, Prefect de la Transiluanie, laquelle fut sœur de Iean Roy de Hongrie. De ceste-cy il eut vne fille, qui s'appella Hetuige, mariée au Marquis de Brandembourg Electeur de l'Empire Romain. La secōde femme fut de la maison Sforzesque, & eut à nom madame Bonne: de laquelle nacquit cest Auguste, qui est auiourd'huy Roy, & la Royne Ysabeau, mariée aprés à Iean, Roy de Hongrie, affin que ce Royaume eust successeur. Le Roy Gismond doncques se peut sans doute compter entre les hommes heureux, puis que, ayant eu son ayeul & son pere Roys, il veid aussi son oncle, & trois de ses freres pareillemēt Roys: & le fils de son frere, & le fils de sa sœur, son gendre, semblablement Roys. Or estant consumé de vieillesse, appella les Barons de son Royaume, en la presence desquels il ordonna Auguste, son fils, son successeur, lequel il leur recōmanda auec estroicte priere. peu de temps aprés, luy venant vn peu de mal, passa de ceste vie, d'autant plus heureusement encore (qui voudra regarder à la religion Chrestiēne) pource qu'il mourut, & alla au ciel, ce mesme iour de Pasques, que nostre Seigneur IESVS CHRIST resuscita des enfers.

Sous le portraict du grand Dauid, Roy des Abißins d'Ethiopie.

Les religieux d'Ethiopie, lesquels ont leur habitation & Eglise derriere Sainct Pierre, tous d'vn accord afferment, que la vraye effigie de leur Roy est ceste-là, que porta Pierre Aluaro ambassadeur, auec vne croix d'or, à Pape Clemēt. Cestuy-cy depuis, auec vn sien commentaire, me deuisa des pays & coustumes des Abissins: & toutes ces choses ont esté par moy si diffusement racomptées aux histoires en son lieu, qu'on ne peut desirer chose d'auantage, qui puisse appartenir à la cognoissance des choses dignes. A l'occasion dequoy, en ce qui cōcerne la descriptiō de Dauid, i'vseray d'vne eloge fort bref, pour ne dōner ennuy à ceux, qui ont leu mes histoires. Cecy se peut bien dire de ce Roy, lequel est le plus grand Roy, qui soit au mōde, qu'il faict profession non seulement de la doctrine, & des ceremonies de la religion Chrestienne, mais quasi auec ces mesmes loix de raisons ciuiles, & comme nous, auec l'ordre de la discipline militaire maintient tant de Royaumes, auec l'auctorité d'vne grande iustice: & a la mesme puissance sur les seculiers & prestres sacrez, qu'a le Pape. Les Abissins disent, que ce Dauid, mort depuis peu de temps, lequel vulgairement s'appelle le Prestre-Iean, eut deux braues surnoms: c'est assauoir, Atanadilinghil, laquelle parole veult dire, Encens vierge: & Bellulgian, qui signifie, Pierre d'inestimable valeur. Il faict sa demeure auprés des fontaines du Nil, entre les palus de ce grand fleuue, lequel se debordant faict le pays abondant & fertile de

toutes les choſes,qui naiſſent ſur la terre. Ses Royaumes ſont ſi longs & ſi larges, qu'ils confinent deuers Ponant, auec la mer de Canarie:& par la terre auec les pays deſerts des Troglodites:& du coſté du Leuãt,vont iuſques au Goulfe d'Arabie, ou les Abiſſins frequentent le port Aracoco. Dauid & les autres Roys, quand ils vont dehors, ont ceſte couſtume, de ſe couurir le viſage d'vn ſubtil voyle de ſoye verde, & en la main gauche porter vne croix d'argent. Ils changent ſouuent de demeure, faiſans porter auec eux tentes & pauillons. Et iour & nuict ſe font faire garde de pluſieurs & vaillans ieunes hommes. Aucunesfois ſe font porter en lictiere ouuerte ſur les eſpaules des eſclaues. Mais quand ils ont à faire long voyage,ils vſent pluſ-toſt de cheuaucer mules,que cheuaux.Ce Roy Dauid,tout gentil & chaſte,ſe contenta d'vne femme ſeule, de laquelle il eut pluſieurs fils: le plus grãd deſquels fut tué en bataille par Sellan,Roy des Arabes:& cõbien que la douleur de ceſte cruelle mort ſemblaſt eſtre honorablement vengée par ſon frere victorieux, lequel donna vne improuiſe routte à Sellan ennemy:on croit toutesfois que cela fut cauſe de haſter la mort de ſon pere Dauid, lequel eſtoit encore d'aage moyen, & fort diſpoſt: tellement qu'il laiſſa ſucceſſeur de ſon Empire ce Claude,ſon ſecond fils,qui regne auiourd'huy.

Sous le portraict de Muleaſſe, Roy de Thunes.

On trouue que ce Muleaſſe, lequel par la noble victoire de l'Empereur a eſté renommé, & miſerable par

ſa cruelle fortune, a poſſedé vn grandiſsime Royaume en Afrique, lequel, pour l'honneur de l'antiquité, eſt beaucoup plus honorable, que les autres. Il tiroit l'antique origine du Royaume de Thunes, de ces Roys d'Afrique, leſquels il y a deſ-ia ſix cens ans de la venuë des Arabes, occupans par leur multitude (laquelle auoit eſté inuincible aux armes) les contrées de toute l'Afrique, & principalement les Royaumes maritimes, augmenterēt la ſecte de Mahomet iuſques à l'ocean, & iuſques aux Royaumes de Canarie: d'ou depuis Almanſor, Roy de vertu & puiſſance grande, lequel en ſon ſurnom s'appella Emiramolino, auec grande hardieſſe paſſa de Maroco, cité renommée de la Mauritanie vlterieure, en Eſpagne: & aprés qu'il eut vaincu en pluſieurs batailles les Roys de l'vne & l'autre Eſpagne, fonda en Andelozie le Royaume de Grenade. Ce Muleaſſe fut hōme de grande force de corps & d'excellente induſtrie en tout exercice de la diſcipline à cheual: mais d'entendemēt auare, & couuoiteux, ſoupçonneux, & enclin à toute eſpece de luxure, & fort deshonneſte, & (ce qui fut choſe trop cruelle) traiſtreuſement ſanguinolent enuers ſon ſang. Pource que lon dict, que par la tromperie de Lentigeſa, ſa mere, il aduança la mort à Mahomet, ſon pere, & eſtrangla aucuns de ſes freres, & priua cruellement aucūs autres de la lumiere des yeux: & ce qui fut cauſe (ſur tous ſes autres deſceins & conſeils) de l'occaſion de ſa ruine, & du peuple de Thunes: il ſe trouue, qu'il appella en Afrique les corſaires Turcs, & leur preſta le port de la cité, auec condition, qu'il euſt la cinqieſme partie de leur proye. La choſe eſtoit veritablement pleine de gros &

present gain,mais aussi oultre mesure enuieuse & hayssa ble, de voir qu'à Thunes fust donné seur receptacle aux communs ennemys du genre humain.En ceste maniere donc, aprés que les corsaires, ayans seure retraicte en la coste d'Afrique,eurent faict plusieurs dommages, tant à la Sicile & à l'Italie,comme à la Sardigne & à la Corse, & à toute la coste d'Espagne:& eurent pris l'armée Espagnole,s'accõpagnerent auec Hariadeno Barberousse: lequel,se confiant en la grãde armée de Soliman,& ayãt ordonné vne belle tromperie,pensa de vouloir occuper Thunes: & ayant en cela faueur d'aucuns Mores, son descein vint à effect,& chassant Muleasse,se feit Roy de Thunes. A lors l'Empereur prenãt la protection de Muleasse,feit la guerre à Barberousse, auec si grand appareil, qu'aprés qu'il eut pris la Golette, qui estoit vne forteresse située sur la bouche de l'estang, & ayant depuis rompu Barberousse en bataille, à la fin prit encores Thunes,& despouïlla l'ennemy(qui fuyoit)d'vne grãde partie de son armée.En ceste façon donques estant Muleasse,par le benefice de l'Empereur remis en son Royaume,regna sept ans, sans delaisser aucunement vne seule de ses anciennes coustumes,ny de son auarice & cruauté,iusques au temps que Barberousse fut enuoyé par Soliman auec son armée, à la deffense du Roy de France. Craignant donques Muleasse l'armée de cestuy-cy, comme de son ancien & espouëntable ennemy, vint d'Afrique à Naples, auec ce descein, d'aller retrouuer par terre l'Empereur, à Gennes, luy semblant, qu'il fust pour impetrer de luy beaucoup plus grãd secours. Mais se trouuant l'Empereur empesché au cõseil de la guerre

contre

uoit predict, qu'il mourroit de sa mort, & en Afrique, mais non pas fuorvscit. Son mortuaire fut accompagné d'vne grande compagnie de Maures de toutes sortes, à Carouane, cité sacrosaincte entre les Barbares: en laquel le on a accoustumé d'enseuelir les illustres Roys & grands Seigneurs des Barbares.

Fin des Eloges des hommes illustres.

contre le Duc de Cleues, & pour ceste occasion luy faisant entẽdre qu'il s'arrestast à Naples, courut vn inesperé peril de perdre son Royaume, par le moyen de son traistre fils Amida: lequel peril il auoit eu peur qu'il ne luy aduinst par Barberousse Turc, son ennemy. Pource qu'Amida, lequel en tous vices imitoit son pere, feit courir vn bruict, que Muleasse, estant auec les Chrestiens, auoit premierement renié la foy de Mahomet, se rebellant malheureusement, & peu aprés, tumbant malade, estoit mort: & pour ceste cause il occupa le Royaume, comme despouïlle du Roy, son pere. De laquelle nouuelle estant estonné Muleasse, & se deliberant de vouloir en toutes façons chastier la meschanceté de son fils, & recouurer son Royaume par armes, leua soudain quelques soldats à Naples, & en ayant faict Capitane Lofredo Napolitain, passa auec eux en Afrique: & estant arriué à la Golette, encore qu'il en feust dissuadé par Touarre Espagnol, Capitaine de la garnison estant à la Golette, hastif, & trop tiré du desir du Royaume, & de l'enuie de chastier son fils, haulsant les enseignes le long de la riue de l'estang, s'achemina à la volte de Thunes: ou sortans d'embuscade les soldats d'Amida, quasi sans aucune peine rompirent de leur caualerie les gens de Muleasse, qui estoient faicts de nouueaux soldats, & furent tous taillez en pieces, & leur Capitaine Loffredo aussi, & luy estant blessé, y demeura prisonnier: ou son fils Amida, lequel n'estoit en rien meilleur que le pere, luy feit perdre la veuë auec vn basin ardãt. Neantmoins ceste sienne si grande meschanceté eut aprés ceste fin, qu'Amida peu de temps aprés fut chassé du Royaume,

par ſon oncle: & Muleaſſe tiré hors de priſon (par la pitié, qu'eut de luy le nouueau Roy, ſon frere germain) par la faueur des Eſpagnols, arriua à la Golette. Et peu aprés ſe partant de là Muleaſſe, paſſa vne autre fois à Naples, & par grand miracle vint miſerable à Rome. Ou alors par courtoiſie de luy ie m'informay de ces choſes, qui appartiennent à la foy de noſtre hiſtoire. Or eſtant plus que mediocremẽt docte aux diſciplines & philoſophie, ſelon la doctrine d'Auerroé, encore qu'il fuſt auec ſi grãde miſere chaſſé hors de ſa maiſon, & priué des yeux, maintint ſa contenance & fierté Royale, tellement qu'eſtant mené deuant le Pape, ne fut poſsible de l'induire à autre choſe, ſinon à luy faire la reuerence, luy baiſant le genoil. Il alla depuis retrouuer l'Empereur en Allemagne, & là accuſa Touarre de larrecin, luy impoſant que, ayant deſcouſu les ſacs, il auoit villainement decimé le treſor Royal mis en garde auprés de luy. Mais Touarre le reboutta fort, & diſt honorablement ſa raiſon: tellement que Muleaſſe fut renuoyé au Viceroy de Sicile, qui l'entretint iuſques au temps que le Prince Doria, & Dom Iean de Vega, Viceroy de Sicile, & Dom Garzia de Tolede, Capitaine de l'armée de Naples, feirent l'entrepriſe d'aller combattre la cité d'Afrique. Cependant doncques que celle cité (appellée anciennement Lepti la petite, & auiourd'huy par les Barbares Mahomedia) eſtoit battue des noſtres par mer & par terre, & là eſtoit Muleaſſe, qui oyoit pluſtoſt le bruict, qu'il ne voyoit la batterie, auãt qu'elle feuſt priſe, deuint malade & mourut, ſans auoir eſté aucunement trompé (comme il diſoit) de la pronoſtication de l'aſtrologie, laquelle luy a-





